This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

THE SOCIETY OF WRITERS TO THE SIGNET

~~NN~~ f: .
Q ; 55 : 14.

V. y: 9 1

TAYLOR INSTITUTION LIBRARY

ST. GILES · OXFORD

Vet., Ger. III B. 1024

~~NN~~ f:
Q : 55 : 14

y : 9 '

TAYLOR INSTITUTION LIBRARY

ST. GILES · OXFORD

Vet., Ger. III B. 1024

COUP-D'OEIL
SUR
L'ÉTAT ACTUEL
DE
LA LITTERATURE ANCIENNE ET DE L'HISTOIRE
EN
ALLEMAGNE.

Rapport fait à la troisième Classe de l'Institut de France

PAR CHARLES VILLERS,
Correspondant de cette Classe, Membre de la Société royale des Sciences de Gœttingue, etc.

AMSTERDAM.
Au Bureau des Arts et de la Littérature, Warmoestraat No. 2.
ET À PARIS
chez TREUTTEL ET WÜRTZ, Libr. rue de Lille No. 17
1809.

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
30 OCT 1986
OF OXFORD
LIBRARY

A MONSIEUR

P. A. STAPFER,

ancien Ministre des cultes et de l'instruction publique en Suisse,
Membre du Grand-Conseil d'Argovie, etc.

VOUS, digne et noble Ami, à qui les trésors de la haute Littérature des deux nations sont également ouverts; vous, élevé dans les écoles germaniques, et nourri de la lecture des classiques français, prenez sous vos auspices ce petit tableau d'un des périodes fugitifs de la Littérature allemande; de cette littérature, qui marche constamment et rapidement, qui change souvent d'objet et de physionomie, mais avançant toujours sur une même ligne, guidée par un même principe; l'exploration profonde de toutes les vérités; le perfectionnement sévère et religieux de notre nature.

Où sont-ils, ces jours, où appuyés des plus illustres suffrages, réunis aux hommes les plus capables, nous préparions dans la capitale du nouvel empire l'entreprise, jugée si nécessaire, d'une *Bibliothèque germanique?* Quatre ans se sont écoulés; et je ne sais quel mauvais génie nous a constamment traversés? Le même, peut-être, qui creuse entre l'esprit des deux nations un abyme qui semble devenir tous les jours

plus infranchissable. J'avais dès long-tems conçu le projet de jeter un pont sur cet abyme. Mais après tant d'efforts et de tentatives dans tous les sens et sous toutes les formes, je ne sais encore si j'ai réussi à asseoir la base d'une seule de mes piles; je ne sais même si l'abyme n'est pas sans fond, et s'il ne dévore pas sans fruit tout ce qu'on y lance pour le combler.

Au moins cette fois-ci, ma voix sera-t-elle entendue par les Sages qui ont daigné m'appeller à parler devant eux. Puissiez-vous, digne Ami, ne point trouver mon travail trop indigne d'eux et de vous, trop incomplet et trop fautif. Il m'a coûté plus que vous ne saurez penser, car pour remplir avec succès une pareille tâche, il m'aurait fallu vos lumières. En cette occasion, comme en tant d'autres, je sens douloureusement le poids des deux cents lieues qui nous séparent.

VILLERS.

RAPPORT

fait à la Classe d'Histoire et de Littérature ancienne de *l'Institut de France:*

Sur l'état actuel de la Littérature ancienne et de l'Histoire en Allemagne.

PARMI les nations qui se font une gloire de la culture des Lettres, qu'une belle et noble émulation fait rivaliser dans les travaux de l'esprit et concourir en commun au progrès général des lumières, la nation allemande a toujours tenu un rang honorable. Si elle n'a point négligé les sciences mathématiques et physiques, non plus que les belles-lettres et les arts: si elle a eu ses *Kepler* et ses *Leibnitz*, ses *Othon de Guéricke*, *Regiomontan*, *Stahl*, *Lieberkuhn*, *Haller*, *Tschirnhaus*, *Tobie Mayer*, *Euler*;

et dans les beaux-arts ses *Winkelmann*, ses *Sulzer*, ses *Mengs* et ses *Klopstock*: il paraît cependant, que le génie propre aux habitans de la Germanie les porte de préférence aux divers genres d'études dont se forment les attributions de la Classe d'Histoire et de Littérature ancienne de l'Institut. Les savans qui la composent n'ignorent aucun des services rendus à l'érudition classique, ou à l'histoire, par les *Camérarius*, *Buxtorf*, *Cluver*, *Faber*, *Frensheim*, *Gronovius* et *Grœvius*, *Vossius*, *Conring*, *Scheffer*, *Morhoff*, *Reineccius*, *Spanheim*, *Pufendorf*, *Ludolf*, *Mascov*, *Fabricius*, *Struve*, *Seckendorf*, *Mosheim*, *Baumgarten*, *Gesner*, *Busching*, *Michœlis*, *Ruhnken* et tant d'autres. Ces hommes utiles ont aujourd'hui de dignes successeurs, qui ont avancé avec leur siècle; et c'est d'une partie de leurs travaux les plus récens que je dois entretenir la Classe. — Qu'il me soit permis auparavant d'exposer, en peu de mots, quelles sont les circonstances locales, les idées dominantes qui déterminent le but, et comme le *faire* des Savans de l'Allemagne. En effet, tant que la science parla une même langue dans toute l'Europe, tant que le latin fut l'idiôme commun aux Erudits de cette partie du monde, un même esprit à-peu-près se conserva parmi eux;

et leurs travaux eurent à-peu-près la même tendance. Mais depuis que la coutume a presque généralement prévalu, d'écrire dans les différens pays en langue vulgaire, les Lettrés européens ont peu-à-peu cessé de former une caste aussi étroitement unie. Ceux de chaque pays se sont isolés en quelque sorte des autres, se sont restreints à agir sur leur public national, dont ils ont dû nécessairement suivre davantage le goût et l'impulsion; enfin dont ils ont dû éprouver cette réaction qui a toujours lieu entre le public et les écrivains. De-là s'est formé au sein de chaque nation un genre particulier de culture de l'esprit, un mode local dans l'étude des sciences, qui, même alors qu'ils parlent l'ancien idiôme des savans, rendent trop souvent les intentions et les vues des uns inintelligibles, ou du moins très-étrangères aux autres; et sur lesquelles par conséquent il convient de s'entendre.

La nature en posant une barrière immense entre les peuples du continent de l'Europe, semble surtout les avoir partagés en deux races distinctes, dont le tempérament et le caractère diffèrent à un très-haut point. La première, qu'on peut appeler la race *gallique*, occupe le sud et l'ouest de la grande chaine des Alpes et du bas-

sin du Rhin. L'autre, la race *germanique*, s'étend à l'est et au nord de la même barrière. Ce qui d'un et d'autre côté, ne se rattache pas aujourd'hui à la culture intellectuelle de ces deux races principales, mérite peu de considération.

La race germaine, dont les limites géographiques s'étendent depuis le golfe Adriatique, le Rhin, la mer du Nord, jusqu'aux provinces allemandes de l'empire de Russie, et qui comprend le Dannemarc, même la Suède et la Hongrie, a donc sa littérature particulière, qui est dominante dans les pays qui viennent d'être indiqués. Le caractère de cette littérature se ressent en général du caractère de la nation, plus calme, plus patient, plus méditatif, plus enclin à se soumettre à l'empire des *idées*, que le caractère gallique, lequel à son tour est plus vif, plus disposé à embrasser l'empire des *réalités*, et à s'y fixer des buts qu'il poursuit avec chaleur. L'une et l'autre de ces deux manières d'être a ses avantages et ses inconvéniens. Ce n'est pas ici le lieu de les comparer et de les balancer. Il suffit de faire entrevoir quelles divergences en doivent résulter dans les travaux de l'esprit d'un et d'autre côté. — Le peu qui vient d'être dit annonce assez que le Littérateur allemand apporte dans ses travaux sur les lan-

gues, dans ses recherches sur les antiquités, dans sa manière de traiter l'histoire, une assiduité, une persévérance, une exactitude scrupuleuse, qui lui fait soigner attentivement les détails les plus minutieux, convaincu que rien n'est inutile, et que l'observation, en apparence la moins considérable, appartient néanmoins à l'ensemble de la science, et peut jeter même sur quelque partie un jour inattendu. L'importance qu'il attache à des choses qui peuvent paraître superflues à d'autres, lui fait volontiers dire tout ce qu'il sait; lui, aussi bien que son auditoire en ont le tems, et ne sont pas pressés de saisir au vol un résultat, qui satisfait, même sans preuves, parce qu'il abrège la besogne. Cette exactitude portée à l'excès, fatigante quelquefois pour le lecteur qui prend un faible intérêt à de telles recherches, a fait souvent taxer de *pédanterie*, par les gens du monde, les travaux des érudits en général, mais surtout ceux des érudits allemans; tandis que ceux-ci accusaient d'être superficiels et légers des ouvrages traités dans une autre manière. — Mais ces récriminations n'appartiennent qu'au vulgaire; et les hommes de l'art savent à quoi s'en tenir sur ces nuances qui tiennent aux localités.

A cette sorte de conscience littéraire et de droiture extrême de l'Erudit allemand dans ses travaux, il faut ajouter la considération de cette circonstance importante, qu'il ne travaille ni pour une cour, ni pour un monde modelé sur elle, qui fassent de l'élégance et d'un goût raffiné les conditions suprêmes du succès de tout ouvrage d'esprit. — La plupart des cours de l'Allemagne parlent français, lisent en français, et sont presqu'étrangères dans leur propre pays. Le Lettré de l'Allemagne trouve donc son public dans la nation elle-même, qui est libre et comme coupée de toute influence du ton de la cour et du grand monde. Cette nation, ou plutôt ces diverses nations qui forment le public germanique, renferment dans leur sein une très-grande masse de lumières; ou, ce qui est la même chose, un très-grand nombre d'hommes éclairés, d'hommes qui ont fait d'excellentes études. Les Lettrés d'Allemagne se trouvent donc jugés par leurs pairs; ils le sont sévèrement, mais avec assez de justice, par un public nombreux qui estime leur genre de travaux, et qui en comprend l'esprit.

Il a déjà été remarqué, que ce public et ces Lettrés ne vivaient point dans de grandes villes, encore moins entassés dans une seule

capitale, sous l'empire tyrannique d'un goût conventionel, d'opinions à la mode, et d'un monde qui ne veut qu'être amusé ou intéressé. Le Lettré allemand est isolé de ce qu'on appèle le monde; son public est dispersé sur un vaste terrein, depuis Berne jusqu'aux portes de S^t^. Pétersbourg. Il n'a donc point affaire à tel esprit local, armé de la force que donne une grande concentration. La multiplicité des lieux, des contrées diverses, ne le permet pas. L'esprit local d'un endroit est neutralisé par celui des autres; de telle sorte, que d'un côté le public juge avec une assez grande libéralité; et que de l'autre, le savant jouit dans son travail d'une très-grande indépendance, et se trouve pleinement affranchi de toute influence étrangère à ses études, ou à ses méditations. De-là vient que les Erudits allemans sont ceux peut-être qui ont le tact le plus vraiment classique, et qui modernisent le moins l'antique. De-là leur facilité à s'initier tout-à-fait dans l'esprit de peuples et de siècles si différens de ce que nous voyons de nos jours. De-là leurs vrais et solides succès dans les recherches archéologiques, dans l'interprétation, et dans la traduction des anciens; surtout des grecs, soit à cause de quelqu'affinité secrète entre les deux peuples, comme

l'analogie des deux langues semblerait l'indiquer, et d'une origine commune qui se perd dans la nuit des tems, soit par toute autre raison.

Il est encore une autre circonstance qui, sans doute, a mis les Erudits allemans sur le vrai chemin de l'interprétation des anciens; c'est l'obligation que se sont faite les peuples protestans (qui doivent être regardés comme les plus instruits entre les peuples germaniques, et comme ceux dont vient l'impulsion en fait de savoir) l'obligation, dis-je, de pénétrer à fond le sens des livres sacrés, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament. On sait quels ont été, et quels sont encore sur ces deux points capitaux, leurs étonnans progrès. Cependant l'interprétation des livres hébreux, quand elle est traitée en grand, introduit nécessairement ceux qui s'y livrent dans le sanctuaire même de la Littérature orientale; comme l'interprétation des livres grecs de la Bible, dans celui de l'Hellénisme, et dans la connaissance du monde grec et romain. De telles études, quand elles deviennent l'occupation favorite d'une nation, préparent puissamment les esprits à toutes les études qui ont pour but les tems anciens, les langues, les mœurs et l'histoire. Aussi la théologie protestante, et la manière dont elle est

enseignée, est-elle un des plus fermes appuis de l'archéologie, de la philologie et de l'histoire, qui fleurissent à son aide. Ces recherches sur les plus antiques systêmes religieux des peuples d'Asie et d'Europe, ne peuvent que faire naître de grandes vues dans les recherches mythologiques en général; partie qui occupe principalement aujourd'hui un certain nombre des hommes les plus profonds de l'Allemagne, (ainsi qu'on le verra par l'indication de leurs travaux, dans le détail qui va suivre) et où ils sont sur la voie des plus belles et des plus hardies découvertes.

Cette influence n'est pas la seule qu'exerce le penchant marqué des esprits allemans vers les idées religieuses, sur les productions de leur littérature. Ces idées déterminent fort souvent le genre de leurs travaux. Le philosophe applique sa pensée à la Religion; l'historien traite l'histoire de l'Eglise et du Dogme, comme les branches les plus importantes de l'histoire des hommes. C'est pourquoi la littérature allemande abonde en excellens écrits sur cette matière, et qu'il en paraît sans discontinuation, comme on le verra ci-dessous, à la section particulière de l'histoire ecclésiastique. En effet, il en est des lettres comme de toutes les institu-

tions humaines; elles prennent l'empreinte des idées locales, et se modifient suivant le goût dominant. L'architecture, par exemple, a partout pour but d'embellir et de rendre commode la demeure de l'homme; mais tandis que l'Européen moderne place l'appartement des femmes souvent au lieu le plus apparent, l'Asiatique construit son harem, comme l'ancien Grec son gynécée, dans le lieu le plus reculé de l'édifice, et le plus soustrait aux regards. L'un construit un temple, et l'autre un palais; tel un château-fort, et tel un magasin; celui-ci dispose sa façade la plus élégante sur la voie publique, afin de voir et d'être vu; celui-là se sépare du public par les hautes murailles d'une cour; l'art de l'architecte, toujours le même au fond, se trouve de la sorte modifié par les localités; ainsi la Littérature chez les diverses nations.

J'en ai dit assez pour faire pressentir quelle est la nature particulière, et comme la physionomie des travaux littéraires des Lettrés allemans. J'ajouterai encore, que soit par leur vie solitaire, soit par un noble trait du caractère de l'homme, et qui se trouve plus développé chez eux, ils aiment généralement la science et la vérité, pour l'intérêt le plus pur de la science et de la vérité en elles-mêmes.

Ils cherchent peu à faire de l'effet; ils calculent peu l'impression extérieure, et la sacrifient sans peine à une perfection idéale, à un progrès général de l'esprit qui semble être leur idole à presque tous, et qui donne éminemment à leurs écrits ce caractère doux et grave qu'on ne peut indiquer que par le mot *humanité*, par lequel nos pères ont cru devoir désigner si long-tems le genre d'études dont nous traitons ici.

Enfin je remarquerai, que ces traits généraux d'éloignement de la faveur et des grands, de vie plus *populaire* parmi les Lettrés d'Allemagne (si l'on me permet cette expression dans un sens relevé), donnent à la littérature allemande des formes plutôt républicaines que monarchiques, plutôt l'air d'un forum que d'une cour. Mais n'en doit-il pas être ainsi? et ce lien des sciences qui embrasse tous les siècles, toutes les contrées et tous les rangs, ne fait-il pas évanouir les inégalités sociales? L'expression même de *République des Lettres* est si bien consacrée par un assentiment universel, que les princes les plus jaloux de leur pouvoir, l'ont entendue et répétée sans répugnance. Il n'est même aucune prépondérance possible, dans cette république lettrée de la Germanie, d'un lieu sur

les autres; nul rassemblement qui puisse obscurcir le reste; nul point où l'on puisse établir un corps qui brille d'un éclat pareil à celui dont, par exemple, est revêtu l'Institut de France. Les quatre Classes de l'Institut national d'Allemagne sont dispersées par toute la nation. On en retrouve les membres dans les plus petits gymnases de villes de deux mille habitans, dans les presbytères de la campagnes, dans les Universités et Académies particulières. Tel critique célèbre habite un bourg; tel grand astronome passe ses jours dans un village. Si le goût, tel que nous l'entendons, y perd quelque règle et quelqu'assiète fixe, la liberté et l'originalité des opinions y gagne. On y voit se prononcer énergiquement opinion contre opinion, école contre école; et de ce choc naît quelque fois une lumière inattendue. Si le célèbre *Wolf* émet à Halle ou à Berlin quelqu'idée qui paraisse hasardée sur un ancien auteur, il s'élève à Copenhague, à Gœttingue, à Francfort, à Meissen, des voix pour le contredire; et tout un public éclairé, qui prend part à ce débat, encourage l'un et l'autre combattant, dont les motifs sont répétés, discutés dans plusieurs feuilles savantes, auxquelles des maîtres de l'art prêtent leurs plumes anonymes.

Je n'ai fait entrer dans l'esquisse qui va suivre, que les sciences qui forment rigoureusement l'attribution de la Classe. Y admettre, comme Mr. *Dacier* dans son grand Tableau de la littérature européenne, *les travaux relatifs à la législation et à la philosophie*, m'aurait conduit beaucoup trop loin; chacun de ces deux objets exigerait pour le traiter un volume considérable; et l'expérience m'a appris assez que, quant au dernier, j'aurais grande peine à me faire entendre. Par la même raison, je me suis restreint à esquisser l'état actuel des sciences philologiques et historiques, ne me permettant d'autres citations que celles tirées de ce que la littérature des deux ou trois dernières années m'a semblé offrir de plus remarquable. Encore ces citations, ou notices, se borneront-elles le plus souvent à l'énoncé du titre des ouvrages. Si fastidieux que soit un tel répertoire, je me trouve cependant contraint à le donner dans cette forme. Un simple titre avec le nom de l'auteur, suffira le plus souvent pour donner aux savans qui daignent m'écouter une idée générale du livre, et pour exciter leur intérêt. Si j'avais dû rédiger de chacun de ces livres un extrait détaillé, dix années ne m'auraient pas suffi pour un tel travail.

Au reste, j'ai partagé mes matériaux en treize articles (dont je rendrai compte dans le préambule placé à la tête de chacun); et j'ai rangé ces articles dans l'ordre suivant: — *Encyclopédie et méthode des études classiques.* — *Littérature latine.* — *Littérature grecque* — *Traductions.* — *Littérature orientale* — *Littérature biblique de l'Ancien et du Nouveau Testament.* — *Paléographie.* — *Archéologie et Mythologie.* — *Géographie ancienne.* — *Histoire.* — *Histoire de la Religion et de l'Eglise.* — *Histoire littéraire.* — *Programmes, Thèses* et autres petites pièces. — Cette classification n'est pas celle qu'exigeraient rigoureusement ces diverses branches de littérature: mais je l'ai choisie pour mieux faire ressortir ce qui appartient au génie particulier de l'Allemagne.

I.

Encyclopèdie et Méthode des Etudes classiques.

Les Savans de l'Allemagne ont senti de bonne heure la nécessité de mettre dans l'ensemble des études classiques une liaison et un ordre, qui en formassent un système complet, et où le rapport de chaque partie au tout fût indiqué. Dès 1607, Jean de *Wuweren*, de Hambourg, publia à cet effet son beau traité „*De Polymathiâ*," que *Gronovius* incorpora depuis au Xème Tome de son *Trésor*. Dans un tems plus moderne, *Gesner*, de Gœttingue, écrivit ses „Primae lineae isagoges in Eruditionem uni„versalem" (1757); et plus tard (1783), Mr. *Eschenbourg*, de Bronswic, a donné son „Manuel „de Littérature classique", qui a été traduit en français. „L'Encyclopaedia philologica" de Mr. *Fulleborn* (Breslau 1798) respire déjà un autre esprit, et se ressent de la perfection que les nouvelles écoles de Hollande, d'Allemagne, d'Angleterre et de France, ont donnée à la science de l'antiquité. On en peut dire autant des „In„stitutiones philologicae" de *Beck* (1787), des „Essais archéologiques" de Mr. *Groddeck*, imprimés à Lemberg en 1800, et de l'ouvrage post-

hume de Mr. *Siebenkees* „Manuel d'Archéo-„logie", qui parut la même année à Nuremberg; Mais ces travaux et quelques autres sont plus anciens que l'époque fixée à cette esquisse.

NOTICES.

1) — „Encyclopédie et méthodologie pour un cours „d'humanités, ou de philologie grecque et latine." Par J. H. Christ. *Barby*, professeur à Berlin. 1805. *) — Le premier volume, qui renferme ce qui concerne la grammaire, la critique et l'interprétation, fait désirer le second, qui n'a pas encore paru, et doit comprendre le reste des études archéologiques. Les Lettres grecques doivent au même auteur l'édition de quelques pièces de *Sophocle* avec un commentaire.

2) — „Manuel de la Littérature classique, ou intro-„duction à la connaissance des écrivains grecs et ro-„mains, de leurs ouvrages etc." par Mr. W. D. *Fuhrmann*. (2 vol., chacun en 2 parties. à Rudolstadt, 1808.)

3) — Un ouvrage, rempli de vues nouvelles, et qui ne peut manquer d'intéresser la Classe, est celui qu'a publié, en 1807, Mr. *Creutzer*, professeur de Littérature classique à l'Université de Heidelberg, sous ce titre: „— De l'étude académique de l'antiquité, avec un plan pour

*) On remarque ici, une fois pour toutes, que les titres allemans des livres sont traduits en français. Et comme ce n'est pas précisément un catalogue qu'on a voulu faire, on ne s'est pas piqué de la plus scrupuleuse exactitude dans les indications typographiques.

„pour le cours d'humanités, etc.“ — L'auteur est un homme infiniment recommandable, comme penseur, comme érudit, et comme très-habile professeur.

4) — Dire que le célèbre Mr. *Wolf* s'est occupé du même objet, c'est annoncer un travail précieux, et conçu dans un excellent esprit. Mr. *Wolf*, longtems professeur à Halle, y a donné souvent des cours d'encyclopédie classique. Le travail ci-dessus indiqué de Mr. *Fulleborn* de Breslau, n'étoit qu'une esquisse des principes de Mr. *Wolf*, son maître. Enfin celui-ci, vient d'en publier une lui-même, à la tête d'un *Musée archéologique*, journal consacré à cette science, et qui a commencé à paraître à Berlin en 1807. Le premier cahier, d'environ 150 pages, est tout rempli par le morceau en question, lequel porte ce titre: „Exposition de la science de l'antiquité.“ Ce morceau mérite d'être lu et médité par tous les amis de la science, et fait désirer que son ingénieux et savant auteur publie bientôt le grand ouvrage que, depuis de longues années, il projète d'écrire sur cet objet.

5) — Enfin, nous ne parlerons pas des travaux multipliés des savans allemans qui ont écrit pour la simple instruction de la jeunesse, et pour l'usage des écoles, si estimables que soient leurs ouvrages. — Tels sont, par exemple, les „*Trois cours*“ de Mr. *Schaaf* de Magdebourg, imprimés en cette ville, en 1806, 1807 et 1808, l'un „sur l'Encyclopédie de l'antiquité classique“, — l'autre „sur l'histoire littéraire des anciens“, — et le troisième „sur l'Archéologie et Mythologie des Grecs „et des Romains“; — très-bons livres, quant à leur but et à leur méthode.

II.
Littérature latine.

LA littérature des Romains semble moins occuper de place, depuis un certain nombre d'années, dans les travaux des savans de l'Allemagne, que celle des Grecs. On va voir cependant, qu'elle est loin d'être négligée, et qu'elle est traitée par eux dans un fort bon esprit. *Cicéron* surtout a été, dans ces derniers tems, l'objet particulier de leur attention et de leurs recherches. On le verra par le nombre d'éditions de ses œuvres, par les discussions critiques dont il a été l'objet. Mr. *Wieland*, Associé étranger de la Classe, vient de publier une traduction allemande des *Epitres* de ce prince de la latinité. On en attend le troisième et le quatrième volume. Cette traduction qui occupait depuis long-tems son auteur, est accompagnée de notes et d'un commentaire, semblable au savant et intéressant commentaire qui accompagne la traduction d'*Horace*, faite par le même écrivain. A la tête du premier volume est une vie de *Cicéron*, qui est un morceau biographique fort distingué.

NOTICES.

1) — Chez Mr. *Gœschen* de Leipsick, qui est le *Didot* de l'Allemagne, et à qui la Littérature en ce

pays a des obligations multipliées, s'imprime un „Corpus „scriptorum latinorum", avec beaucoup de soin et d'élégance. Le principal directeur de cette grande entreprise littéraire, est le savant Mr. *Eichstœdt*, professeur à l'Université d'Jéna (qui rédige aussi l'excellente gazette littéraire de cette ville.) Les différentes divisions sont confiées à des hommes connus pour leurs talens en critique et en philologie, comme Mr. *Schutz*, Mr. *Martyni-Laguna*, et autres. Chaque auteur est précédé d'une introduction et suivi de notes critiques sur le texte. Cette collection s'imprime sans relâche.

Un autre *Corps* des classiques latins s'imprime à Vienne chez *Degen;* un autre à Erfort, sous la direction de Mr. *Bellermann;* un quatrième paraissait à Gœttingue, sous celle de Mr. *Ruperti*, recteur du gymnase de Stade. — Mais cette dernière collection vient d'être interrompue, après avoir livré déjà un grand nombre d'auteurs (le dernier est le *Tite-Live*, par Mr. *Ruperti* lui-même, 1808); ce qui ne doit pas surprendre, vû les malheurs de la guerre qui ont épuisé, dans le cours de ces dernières années, les ressources de l'Allemagne. On doit plutôt s'étonner, de voir paraître dans ce pays tous les jours un si grand nombre d'éditions de classiques, entre-autres des latins; d'autant qu'on y avait déjà de ces *Corps* complets, récens et en assez grand nombre; ceux de Halle, de Nuremberg, de Manheim, de Deux-ponts; ce qui indique avec évidence l'activité littéraire de la nation, et l'ardeur avec laquelle on s'y livre généralement à l'étude des classiques.

2) — „M. T. *Ciceronis* Opera. Ad optimos libros „recensuit, animadversionibus criticis instruxit, indices „et lexicon ciceronianum addidit Chr. Dan. *Beckius*.“ — Cette bonne édition des œuvres complettes de *Cicéron*, qui en est à son cinquième volume, est commencée depuis plusieurs années, et s'imprime à Leipsick. Mr. *Beck* appuie l'opinion connue de *Marckland* et de *Wolf* sur les quatre *Oraisons* qu'ils prétendent n'être pas de *Cicéron;* et il présente, dans une *excursion critique*, qui occupe les pages 612 à 627 du 4ème volume, toutes les raisons pour et contre ce paradoxe littéraire, qui, depuis quelques années, a fait une grande sensation dans le monde savant de l'Allemagne, et sur lequel nous reviendrons bientôt.

3) — On sait que les belles éditions des divers *Livres philosophiques* de *Cicéron*, que publia en Angleterre J. *Davisius*, ou *Davis*, au commencement du siècle dernier, étaient devenues excessivement rares. C'est une entreprise fort louable du savant Mr. *Rath*, de Halle, que d'avoir fait réimprimer ces divers ouvrages, avec les commentaires de *Davis*, et ceux des meilleurs critiques, auxquels il a ajouté ses propres notes; si bien que ces éditions de Halle peuvent prendre place parmi les meilleures *variorum*. Le 5ème volume de cette collection vient de paraître (1808.).

Mr. le Prof. *Gœrentz*, le même dont nous verrons un programme sur le livre de la *Divination*, donne aussi une édition particulière des *Livres philosophiques*. Un libraire de Manheim, Mr. *Lœffler*, publie un choix des *Epîtres*, qui en est au 5e. vol.; et un choix des *Oraisons*, qui en est au 7ème; Mr.

Wetzel publie, à Liegnitz, quelques-uns des Livres sur la *Rhétorique*. Mais un grand maître de l'art critique s'occupe aussi de ces derniers; c'est le savant Mr. *Schutz*, de Halle (l'un des fondateurs, et premier rédacteur du *Journal-général de Littérature*). Les livres sur la *Rhétorique*, mis au jour par lui, font partie de la belle collection, ou *Corpus*, etc., de Mr. *Gœschen*, et dont il a été fait mention plus haut.

4) — Avant que de quitter *Cicéron*, il faut dire un mot du démêlé occasionné par l'opinion connue de Mr. *Wolf*. On lui avait pardonné de déclarer apocryphes quelques discours de l'orateur romain, dont une partie avait déjà paru suspecte à *Markland*, et ses raisons à cet égard avaient semblé triomphantes. Mais un murmure s'éléva dans le monde savant, quand cet inexorable critique disputa aussi à *Cicéron* la fameuse Oraison *Pro Marcello*, sur laquelle ses admirateurs fondaient même une partie de sa gloire. Ce fut en 1802, que Mr. *Wolf* fit réimprimer, à Berlin, cette Oraison, avec une préface où il exposait ses motifs, de manière à en rendre l'attaque difficile. Cependant, Mr. *Olaüs Wormius*, danois, prof. d'éloquence et de Littérature ancienne à Copenhague, l'entreprit le premier, et publia, en 1803, un écrit polémique sous ce titre: „M. T. *Ciceronis* orationem pro M. *Marcello*, „νοθειας supicione, quam nuper injiciebat F. A. *Wol*„*fius*, liberare conatus est *Ol. Wormius*." — Mr. *Kalau*, de Francfort, le suivit dans la lice, en 1804. Les journaux littéraires rendaient compte de cette discussion avec réserve et une sorte de crainte. Enfin, en 1805, un adversaire digne de Mr. *Wolf*, se pré-

senta pour le combattre. Le savant Mr. *Weiske* publia son : „Commentarius perpetuus et plenus in „Orationem *Ciceronis* pro *Marcello*". — Dans sa préface, Mr. *Weiske* se livre à l'ingénieux badinage de démontrer, par des moyens critiques analogues à ceux de son adversaire, que l'ouvrage de Mr. *Wolf* sur cette oraison de *Cicéron* ne pouvait être de lui, mais d'un *Pseudo-Wolf*, dont la supercherie est visible. Et même, dans un appendix, et sur un ton de critique plus grave, Mr. *Weiske* s'attache à faire voir, qu'on pourrait tout aussi-bien disputer à *Cicéron* l'oraison *Pro Ligario*, dont Mr. *Wolf* a reconnu en diverses rencontres l'authenticité. — Mr. *Weiske*, au reste, avait déjà fait ses preuves, par des commentaires estimés sur plusieurs ouvrages de *Cicéron*, et par une excellente édition de *Xénophon*. (V. à la fin.)

5) — L'édition parfaite et digne de cet illustre classique, que publie de *Quintilien* Mr. le professeur G. L. *Spalding*, de Berlin, l'un des premiers critiques de l'Allemagne, en est au 3ème volume. Pour obtenir un texte entièrement correct, outre l'*editio princeps* et les meilleures impressions, Mr. *Spalding* a collationné treize mss., dont onze étaient connus, il est vrai, mais n'avaient pas encore été vus avec autant d'attention et de perspicacité. Les deux nouveaux mss. venaient de Wolfenbuttel et de Zurick. Plusieurs Savans, *Porson*, *Ruhnken*, ont fourni des matériaux à l'auteur. Il a ajouté à son commentaire des Dissertations très-curieuses, sur l'orateur *Labienus*, sur la Rhétorique de *Théodecte*, sur celle d'*Anaximénes* à *Alexandre* (que d'ordinaire l'on attribue à *Aristote*),

et plusieurs autres, dont il est impossible de donner ici le détail.

6) — „L. An. *Senecæ*, Philosophi, Opera omnia „quæ supersunt, recognovit et illustravit Frid. Ernest. „*Ruhkopf*." (Lips. Libr. Weidmannia). Le 4ème et dernier vol. de cette bonne édition de *Sénèque*, vient de quitter la presse. L'estimable auteur n'a pas joui de ce complément de son travail; la mort l'a enlevé avant qu'il fût terminé.

7) Mr. C. G. Aug. *Erfurdt*, habile maître du gymnase de Mersebourg, vient de publier l'édition projetée par le défunt *Wagner*, d'*Ammien Marcellin*, ed. qui doit prendre rang parmi les *Variorum*. „Ammiani „*Marcellini* quæ supersunt — cum notis integris Fr. „*Lindenbrogii*, Henr. et Hadr. *Valesiorum*, et Jac. „*Gronovii*, quibus Th. *Reinesii* quasdam, et suas ad„jecit J. Aug. *Wagner*. Editionem absolvit Car. G. „A. *Erfurdt*." (Lips. 1808. Tom. III; oct. formâ maj.) Outre l'extrême pûreté critique du texte, les variantes, les notes, les tables, les pièces biographiques, on trouve encore dans cette édition un excellent morceau de Mr. *Heyne*: „Prolusio, censuram et ingenium historiarum „*Am. Marcellini* continens."

8) — L'ancienne imprimerie de Deux-ponts vient de donner à Strasbourg une réimpression de *Vitruve*. En 1800 et 1801, il avait paru à Berlin une édition de cet auteur, en 2 vol. in-4to., par Mr. de *Rode*. — Mais un savant professeur de Francfort-sur-l'Oder, Mr. *Schneider*, le même à qui l'on doit le meilleur Lexique grec qui existe, vient de publier (1808) un *Vitruve*, qui surpasse tous les autres, et doit aussi

prendre rang parmi les *Variorum*. C'est Mr. *Gœschen* de Leipsick qui l'a imprimé; et c'est dire assez que l'exécution en est belle et correcte. L'ouvrage est composé de 4 volumes. Le premier renferme le texte; les suivans, notes, éclaircissemens et tables.

9) — Enfin, il a paru encore, de prosateurs latins, les éditions suivantes qui méritent d'être distinguées: — Deux de *Cornelius Nepos*, dont l'une de Mr. *Paufler* de Neustadt. — Une de *Justin* (à laquelle feu Mr. *Oberlin* avait encore contribué.) — Une de *Pline* le jeune. — Une d'*Aurelius Victor*. — Une de *Boèce* — Une du *Centimetrum* de *Servius*; — *etc.*

10) — Quant aux poètes latins, les dernières années n'ont pas été aussi riches que les précédentes en éditions et en commentaires de leurs œuvres. Mais aussi, c'est que ces années précédentes ont fait des moissons si amples, qu'il ne reste plus qu'à glaner. Et, qui oserait encore toucher à *Virgile*, après la dernière édition, en 4 vol., qu'a donnée du sien, à Leipsick, l'illustre Mr. *Heyne*, et où ce grand critique a retouché pour la dernière fois son ouvrage? — Cependant, il a paru encore récemment une édition de *Vigile*, avec des notes, mais pour l'usage ordinaire. — Il en a paru plusieurs d'*Horace*, — une d'*Ovide*, — une de *Perse*, — une de *Plaute*. — On doit en distinguer une de *Tibulle*, avec de bonnes notes, par un jeune secrétaire de la bibliothèque de l'université de Gœttingue, (auj. Professr.) Mr. le Dr. *Wunderlich*. (1808.)

11) — Une édition de *Phèdre*, entièrement classique, et qui efface toutes les précédentes, est celle qu'a donnée à Bronswic, en 1806, Mr. J. G. S. *Schwabe*

(2 gros vol. in-8vo.). En 1779, Mr. *Schwabe* avait déjà publié une édition de ce poète, avec un bon commentaire. On trouve dans celle-ci, outre une vie de *Phèdre*, très-bien faite, une notice détaillée et critique des manuscrits et des diverses éditions du poète, de ses commentateurs, imitateurs et traducteurs. Mr. *Schwabe* y a joint un „*Appendix fabularum Aesopicarum è Mss. Divionensi, et aliis*"; de plus, les IV liv. des Fables ésopiques de *Romulus*, d'après le Msst. de Dijon, et une vieille édition faite à Ulm, chez J. *Zeiner*. Le célèbre *Lessing*, qui a reporté l'attention publique sur les anciens fabulistes, avait déjà conseillé la réimpression de ce *Romulus*.

12) — En outre, il a paru, en 1806 et 1807, deux autres éditions de *Phèdre*, l'une à Posen, l'autre à Anspach; mais seulement à l'usage des écoles; nous n'en parlerons pas, non plus que de toutes celles des autres auteurs qui ont paru pour le même usage, ou de celles qui n'ont qu'une valeur médiocre. — Le nombre en est très-grand.

(Il sera question dans les notices de l'article suivant de quelques ouvrages sur la langue grecque. Je n'ai pas cru devoir ici parler de ceux qui concernent la langue latine, parce qu'on y attache d'ordinaire moins d'importance. Il en a cependant paru qui méritent attention, ne fut-ce que celui que j'ai sous les yeux, et qui à la vérité se rapporte davantage à la Grammaire générale: „Elémens philosophiques de l'étymologie, „particulièrement dans le rapport de l'allemand au latin", par Mr. H. *Kunhardt*, Professeur au gymnase de Lubeck; école excellente, dirigée par d'habiles maîtres; et qui, parmi les bons instituts de ce genre que possède l'Allemagne, occupe un rang distingué. Mr. *Kunhardt* s'apprête à donner aussi une édition de *Salluste* avec un commentaire.)

III.

Littérature grecque.

Les travaux actuels des Lettrés allemans offrent une riche suite de productions essentielles, dans les différentes parties de la Littérature grecque. L'esprit classique de la Grèce semble révivre au milieu d'eux, et il y est fêté avec une sorte d'enthousiasme. Les éditions, même celles de luxe, les recherches critiques se multiplient; et la science de l'antiquité y fait des progrès qu'on ne saurait nier. Si l'on demandait, vers quels objets particuliers sont tournées ces recherches? — La réponse serait, que parmi les poètes, *Homère* et quelques tragiques ont le plus fixé l'attention des savans; et *Platon* parmi les prosateurs, (ce qui tient, peut-être, quant à ce dernier, à des raisons étrangères à la philologie, et doit être attribué à la grande fermentation philosophique qui dure depuis vingt-cinq ans en Allemagne). Enfin, la langue grecque en elle-même, sa partie grammaticale et théorétique ont donné lieu à de bons écrits, dont quelques-uns seront cités dans cet article.

NOTICES.

1) — Les premières années de ce siècle ont été remarquables dans les annales de l'hellénisme par

l'apparition de deux éditions d'*Homère*, l'une de Mr. *Heyne*, en 1802: (— „*Homeri* Carmina, cum brevi „annotatione. Accedunt variæ lectiones et observatio„nes veterum grammaticorum, cum nostræ ætatis cri„tica. Vol. 1—8, continentia *Iliadem.*“) — et l'autre de Mr. *Wolf*, en 1804: („*Homeri* et Homeridarum *) „Opera et reliquiæ.“) — Ce serait abuser des instans que la Classe veut bien m'accorder, que de m'étendre en détail sur le caractère et la tendance des travaux de ces deux grands critiques. La Classe en a pris depuis long-tems connaissance, et il suffit ici de les rappeler. Les discussions auxquelles ils ont donné lieu, les pièces polémiques qui en sont résultées, (parmi lesquelles on doit compter au premier rang la „Réfuta„tion d'un paradoxe littéraire, etc.“ par Mr. de Ste. *Croix*, aussi bien que “l'Histoire d'*Homère*“ par Mr. *Delisle de Sales*,) les analyses savantes de divers journaux littéraires, le choc même un peu vif des deux écoles, celle de Mr. *Heyne* et celle de Mr. *Wolf*, à cette occasion, tout a contribué à répandre un jour nouveau, et à approfondir des points importans de critique et d'histoire, sur les écrits et la personne

*) Cette expression d'*Homérides* sur laquelle on a chicané Mr. *Wolf*, est très à sa place à la tête d'une édition qui renferme, outre les deux grands poèmes, aussi les plus petits, tant hymnes, qu'épigrammes etc. L'orthodoxie la plus sévère n'attribue pas exclusivement ces dernières pièces à *Homère*. *Hemsterhuis* et son école se sont servis fréquemment à l'égard de leurs auteurs de l'expression d'*Homérides*; et l'on connait assez la fameuse „Epistola critica in *Homeridarum* hymnos“ de *Ruhnken*, qui parut à Leyde, en 1749. —

de ce premier des Poètes. *) — Il est fâcheux qu'on ne puisse espérer de voir paraître l'*Odyssée* traitée comme l'*Iliade* par Mr. *Heyne*, à qui le loisir semble manquer pour cette entreprise. —

2) — Nous allons indiquer quelques-autres travaux relatifs à *Homère*, ou à ses continuateurs, et autres accessoires:

— „*Homeri* Hymni et batrachomyomachia: denuo „recensuit, auctario animadversionum et varietate lectio„nis instruxit, atque latine vertit A. *Matthiæ*." (Lips. 1805.) — C'est le même savant critique, qui avait donné en 1800 des „Animadversiones in Hymnos Ho„mericos, cum prolegomenis de cujusque consilio, par„tibus, ætate." —

— „*Homeri* Hymni et Epigrammata; edidit G. „*Hermannus*." (Lips. 1806.)

— Une édition très-précieuse et qui fait beaucoup d'honneur à la critique allemande, est celle qu'a publiée l'année dernière, de *Quintus Smyrnœus*, Mr. le Prof. *Tychsen*, de Gœttingue, et qu'il a fait imprimer à Strasbourg, par la société typographique de Deux-ponts. La révision du texte, dont l'auteur s'occupe depuis fort long-tems, a été faite par lui, durant le cours de ses voyages, sur tous les Mss. existans en Europe. Ceux de l'Escurial, ceux de Naples et de Munic lui ont surtout été utiles. Mr. *Tychsen* avait déjà publié en

*) Il ne faut pas oublier de très-savantes recherches qu'a publiées à cette occasion, Mr. le professeur J. Leon. *Hug*, de Fribourg, "Sur l'invention de l'écriture alphabétique, et son „usage dans la plus haute antiquité." (Ulm 1801, in-4to, avec figures.)

1783 me „Commentatio de *Quinti Smyrnæi* Paralipo„menis *Homeri*, qua novam Carminis editionem in„dicit.“ — En tête de la nouvelle édition se trouve une dissertation neuve et intéressante sur l'ouvrage, sur l'auteur, sur les sources où il a puisé. Le second volume renfermera des variantes, et une notice comparative des principaux Mss., quelques observations de Mr. *Heyne*, et les tables.

— Enfin, pour terminer ce qui a rapport, non à *Homère*, mais aux événemens qu'il a chantés, nous citerons l'ouvrage suivant: — „*Coluthi* de raptu *Hele*„*næ* Carmen, gr., ad fidem codd. Mss., cum notis J. „D. *Lennepii*, et Ph. Mich. *de Scio*, ejusdemque ver„sione lat. metrica; et *Lennepii* animadversionibus, ac „suis notis edidit L. H. *Teucherus*.“ (Lips. 1808.) — Les notes de *Lennep* sur le poème de *Coluthus*, et la traduction en vers latins de *Michel de Scio* étant devenues fort rares, on doit savoir gré à Mr. *Teucher* de les avoir réunies dans une nouvelle édition. — Mr. *Teucher* se livre beaucoup à ce travail de réimpression. — Récemment encore il a fait réimprimer l'édition *cum notis variorum* d'un livre historique d'*Hesychius*; de celui de *Philon* de Bysance „De septem ur„bis Romæ miraculis;“ du poème de *Thryphiodore*; de la *chiliade* de *Tzetzès*, etc. etc.

3) — Les beaux fragmens qui nous restent sous le nom d'*Hésiode*, et dont une partie sont certainement de la plus haute antiquité, souvent réimprimés, commentés et traduits, sont peut-être cependant celles des poésies classiques à l'égard desquelles il reste le plus à faire pour la critique; ou plutôt, la critique nouvelle

des meilleures écoles n'a encore rien fait pour *Hésiode*. Principes, examen de l'étoffe première, ségrégation du vrai et du faux, histoire de ces fragmens, tout est à créer, même avant que de s'occuper de la restitution du texte et de l'interprétation. C'est cette tâche immense que s'est imposée Mr. le Professeur C. F. *Heinrich*, de Kiel. On conçoit sans peine ce que la science de l'antiquité en général, et celle de l'hellénisme gagneront à un travail, tel que celui auquel se livre Mr. *Heinrich* sur les fragmens attribués à un, ou à plusieurs *Hésiodes*. — Ce Savant a déjà prouvé qu'une pareille tâche n'était pas audessus de ses forces, dans son édition du *Bouclier d'Hercule*. „(*Hesiodi* scu„tum *Herculis* cum Grammaticorum Scholiis græcis. „Emendavit et illustravit, atque præmissa præfatione „ad C. J. *Heynium*; edidit C. F. *Heinrich*." Breslau. 1802.) Bientôt il livrera le résultat concentré de ses profondes études, de ses longues et pénibles recherches, dans une édition peu volumineuse d'*Hésiode*. Mais il se propose, dans un ouvrage de plus longue haleine, de développer tout ce qui est nécessaire à la critique, l'histoire et l'interprétation parfaite de ces antiques poésies. Nous ne craignons pas d'avancer, que cet ouvrage de Mr. le Professeur *Heinrich* méritera éminemment l'attention et l'estime du monde savant.

On a annoncé une édition d'*Hésiode*, par Mr. *Lennep*. Mais celle-ci est conçue dans un tout autre esprit et pour un autre but que celle de Mr. *Heinrich*; elle est simplement destinée à entrer dans une suite de classiques grecs, projetée à Amsterdam, et dont quelque chose a déjà paru.

4) — Ayant à parler des travaux critiques auxquels les tragiques grecs ont donné lieu, il est peut-être convenable de commencer par des recherches remplies d'intérêt sur l'authenticité de tout ce qui est reçu sous le nom des trois principaux tragiques, par Mr. le Professeur *Bœckh*, de Heidelberg: — „Græcæ „Tragœdiæ principum, *Aeschyli, Sophoclis, Euripidis*, „num ea, quæ supersunt et genuina omnia sint, et „forma primitiva servata, an eorum familiis aliquid „debeat ex iis tribui." (1808.)

5) — L'excellente édition d'*Eschyle*, avec traduction latine et commentaire, que Mr. *Schutz* de Halle avait déjà fait reparaître en 1800 et 1801, pour la seconde fois, et qui est entre les mains de tous les amateurs, vient d'être réimprimée une troisième fois avec des augmentations et corrections. *) — Mr. *Bothe*, de Berlin, en avait donné une autre du même poète, avec traduction, notes etc., en 1805.

6) — Le beau travail de Mr. *Erfurdt* sur *Sophocle*, dont les quatre volumes qui avaient déjà paru faisaient désirer vivement la suite, vient d'être aug-

*) Mr. *Wunderlich*, de Gœttingue, qui a déjà été cité comme auteur d'une édition de *Tibulle*, vient de donner (1809) des „Observationes criticæ in *Aeschyli* Tragœdias, Tra„gœdiarumque reliquias." (Gœtt. 196 pag. in-8vo.) Il y fait voir les imperfections du texte aujourd'hui généralement reçu d'*Eschyle*; et prouve que l'on ne s'est même point encore occupé de conférer les anciennes éditions de ce poète. Mr. *Wunderlich* a rempli en partie cette tâche; ce qui rend son travail d'un fort grand intérêt. Cet ouvrage d'ailleurs est conçu en un fort beau latin, genre de mérite qui prouve toujours combien un écrivain est familiarisé avec l'antiquité classique.

menté d'un cinquième volume (1808), qui renferme l'*Oedipe-roi*: — „*Sophoclis* Tragœdiæ septem, ac de„perditarum fragmenta, emendavit, varietatem lectio„nis, scholia notasque tum aliorum, tum suas adjecit „C. G. A. *Erfurdt.* Accedit Lexicon Sophocleum, etc.“ (Leipsick et Riga.) —

7) — Mr. Ern. *Zimmermann* a publié à Francfort, 1808, les trois premiers volumes d'une édition considérable d'*Euripide*: — „*Euripidis* Dramata et frag„menta fabularum deperditarum edidit; scholiis, ver„sione latina, observationibus, et Lexico græcitatis eu„ripideæ illustravit, etc.“ — Ces trois premiers vol. ne contiennent encore que le texte du poète et la version latine.

— Outre cette édition, le Savant Mr. *Matthiæ* en promet aussi une d'*Euripide*, en 4 vol. in-8vo.

— Celle de quatre Tragédies du même poète, par l'anglais *Ricard Porson*, imprimée en 1797, et bientôt épuisée, a été réimprimée deux fois à Leipsick, presque coup sur coup, en 1804 et 1807, avec des corrections essentielles, des notes et d'excellentes tables par Mr. *Schæfer.* Ces réimpressions, portant l'indication du lieu, et ces mots sur le titre: „*Editio „in Germaniâ altera,*“ ont été beaucoup vendues même en Angleterre, où un acte du Parlement a permis la vente des livres nationaux réimprimés chez l'Etranger, quand ils ont seulement *une* feuille d'additions; mesure libérale, et qui porte le sceau d'un vrai respect pour la science.

8) — Quant à *Aristophane*, le 3ème et dernier vol. de l'édition de Phil. *Invernizzi* qui s'imprimait à Leipsick

sick, avec des schölies grecques, etc., vient de paraître, 1808. — Mais le public va bientôt jouir de celle que prépare le Savant Mr. *Schutz*, et qui prendra place parmi les éditions *variorum*. En voici le titre: — „*Aristophanis* Comœdiæ XI. ac deperditarum frag„menta, cum scholiis antiquis. Textum græcum et „scholia recensuit, versionem latinam correxit, inte„grasque superiorum editionum, Küsterianæ, Bergle„rianæ, Brunckianæ, aliorumque virorum doctorum no„tas suis animadversionibus auxit, apparatum histori„cum indicesque locupletissimos addidit, etc.“ (Lips.) *)

9) — On attend incessamment le second volume de la bonne édition grecque et latine, avec schölies, commentaires, etc., d'*Apollonius* de Rhodes, que Mr. *Beck* publie à Leipsick. —

10) — „*Empedocles* agrigentinus. De vitâ et phi„losophiâ ejus exposuit, carminum reliquias ex anti„quis scriptoribus collegit, recensuit et illustravit, præ„fationem et indices adjecit M. Fr. Guill. *Sturtz*.“ (1805, un vol. in-8o, chez Mr. *Gœschen*, à Leipsick.) — Le même Savant a déjà publié un „Lexicon Xeno„phonteum,“ qu'avait commencé son défunt maître, Mr. *Thieme*; (le 4ème vol. est de 1804.) — Plus, en 1805, un recueil, fait avec une excellente critique, des fragments historiques de *Pherécyde*, d'*Hellanicus*, d'*Acusilaus*. En 1807, un *Dion-Cassius*, et une édition corrigée et très-soignée des „Dialectes de la

*) On annonce aussi l'ouvrage suivant, dont nous ne pouvons donner pour garant que le nom de Mr. *Bothe*: „L. „*Herbii*, Regensis, Lectiones Aristophaneæ. Editionem cura„vit F. H. *Bothe*.“ (Berol. in 8vo. maj.)

„langue grecque," de *Maittaire*. — Il vient enfin de donner (1809) un Traité: „De Dialecto macedonica et alexandrina." Leips. 1 vol. in 8°. (V. à la fin.)

11) — J'aurai peu de chose à citer sur les Lyriques grecs; si ce n'est une troisième édition du bon *Anacréon* de Mr. *Degen*. — Mr. le Profess. *Kuithan* a donné cette année, à Dortmund, un *Essai* tendant à prouver, que les hymnes olympiques de *Pindare* non-seulement sont de nature dramatique, mais sont de véritables Drames. L'auteur a joint à cette dissertation fort curieuse des recherches sur les bases de la prosodie grecque *).

12) — Enfin une Edition critique des fables d'*Ésope*: „Αἰσώπου Μύθοι. Fabulae æsopicæ græcæ, „cum adnotationibus J. *Hudsoni* et J. M. *Heusingeri*. „Accessit index omnium vocabulorum etc." — (Lips. 1808.)

13) — Passant aux prosaïstes grecs, c'est *Hérodote* qui se présente le premier. On connaît assez le travail de Mr. le Prof. *Borheck*, de Duisbourg, sur le père de l'histoire, pour qu'il soit peu nécessaire de caractériser ici ce travail. L'empressement du public a été tel à cet égard, que Mr. *Borheck* se trouve aujourd'hui contraint de donner une nouvelle édition de son *Hérodote*, laquelle paraît à Lemgo.

— Depuis plusieurs années on attendait avec impatience la continuation, qu'avait annoncée Mr. G. H. *Schæfer*, de l'édition d'*Hérodote* commencée par le

*) Il vient aussi de paraître (1809) une 3ème édition du *Théocrite* de *Valkenaer*, (edit. emendata, et cum scholiis selectis,) chez *Ettinger*, à Gotha.

professeur *Reitz*, et que la mort l'empêcha de poursuivre. Enfin, le second volume de cette belle édition paraît sous ce titre: „*Herodoti* halicarnassi Historiarum „Libri IX. Musarum nominibus inscripti; edit. F. V. „*Reitzii* morte interruptam contin. G. H. *Schæfer*." (Lips. 1808.) — Le nouvel éditeur avoue qu'il a beaucoup profité des savantes notes de Mr. *Larcher* sur *Herodote*.

14) — Le troisième volume de l'édition critique de *Diodore* de Sicile, par Mr. le Profess. *Eichstædt*, de Jéna, vient de quitter la presse.

14) — C'est avec un plaisir particulier que j'annonce la précieuse collection suivante des historiens grecs avant *Hérodote*, laquelle assure pour jamais à son docte auteur un rang distingué parmi les plus grands critiques: — „Historicorum græcorum antiquis„simorum Fragmenta, collegit, emendavit, explicuit, „ac de cujusque Scriptoris ætate, ingenio, fide, com„mentatus est Frid. *Creutzer*, Eloquentiæ, Litterar. „græcar. et lat. in Academiâ Heidelbergensi Professor „ordinarius. — *Hecatæi*, (milessii) historica, itemque „*Charonis* et *Xanthi* omnia." (1806.) — Ce volume est le premier de la Collection; le second a paru, ou doit paraître; mais je n'en puis parler, ne l'ayant point encore vu. Outre les parties de critique remarquables dans cet ouvrage, on y trouve des notes inédites de *Gronovius* qui se trouvaient écrites en marge sur un exemplaire d'une ancienne édition, et que possède Mr. *Creutzer*. Il est aidé, au reste, dans cette belle et pénible entreprise, par M. Ch. Phil. *Kayser*, qui a déjà prouvé son habileté en ce genre par un Recueil

des fragmens de *Philetas* de Cos. — En 1803, Mr. *Creutzer*, alors professeur à Marbourg, a publié un ouvrage plein d'intérêt, de vues fines et neuves, sous le titre de „L'art historique chez les Grecs; de sa nais„sance et de ses progrès." (Vol. in-8o à Leipsick, chez *Gœschen*.) Le caractère des principaux historiens grecs, et leur manière de traiter l'histoire sont exposés avec beaucoup de philosophie, de savoir et de clarté dans ce livre.

16) — Il a été fait, en 1807, à Nuremberg, une bonne édition grecque et latine de *Diogène-Laèrce*, par Mr. *Neuernberger*; et une traduction du même historien, par Mr. *Borheck* de Duisbourg, laquelle a été imprimée à Prague.

— Enfin, on nous annonce encore des éditions de *Thucydide* et de *Xénophon*, du traité des „Choses in„croyables" de *Paléphate*, des deux livres d'Arithmétique de *Nicomaque*, des Dionysiaques de *Nonnus*, etc., et toutes de très-bonnes mains.

17) — Nous voilà parvenus à *Platon*. L'honneur d'avoir donné une nouvelle activité, aussi bien qu'une nouvelle direction aux recherches critiques sur les écrits de ce premier des philosophes, appartient sans contredit à Mr. L. Frid. *Heindorf*, Professeur au Gymnase de Berlin. Sa Dissertation: „Specimen con„jecturarum in *Platonem*," publiée il y a dix ans, produisit cet heureux effet. De 1802 à 1805, Mr. *Heindorf* fit paraître successivement dix Dialogues différens de *Platon*, avec traduction et notes latines, conçues dans le même excellent esprit qui avait dicté sa Dissertation. Ces Dialogues ont été réunis et

réimprimés en 3 volumes, Berlin, 1806. On attend de lui le reste des ouvrages de *Platon*. — Une édition *variorum* du *Phédon*, par Mr. *Buchling*, a paru à Halle, en 1804. — Les livres de la République ont eu deux éditeurs, l'un Mr. *Ast* (Jéna 1804); l'autre Mr. J. J. *Stutzmann*. (Erlangen 1805). (Mr. le Prof. *Ast* a donné aussi, en 1806, le *Phèdre* et le *Protagoras*); Le principal travail sur *Platon* est cependant celui de Mr. *Schleyermacher*; il en sera question dans l'*Article IV*. — Mais il est encore un écrit important dont il faut faire ici mention: — „In *Platonis* qui vulgo fer„tur *Minoem* ejusdemque libros priores de Legibus, ad „virum illustrem Fr. A. *Wolfium*, commentabatur „Aug. *Bœckh*, badensis." (Halle 1806.) — Mr. *Bœckh*, aujourd'hui Professeur à l'Université de Heidelberg, où les bonnes études, et surtout la critique, sont en pleine vigueur, confirme par de nouvelles preuves l'opinion déjà avancée par Mr. *Wolf*, et adoptée par Mr. *Schleyermacher*, que le *Minos* a été attribué faussement à *Platon*. Une lumière tout-à-fait nouvelle se trouve répandue ici sur cette discussion. — Le même savant vient de publier un „Specimen editionis Timæi, *Pla„tonis* dialogi," (33 pag. in 4to.) qui fait beaucoup désirer de voir le *Timée* travaillé de sa main.

18) — Un jeune humaniste de Halle, Mr. Dav. *Schultz*, vient de donner la preuve d'un talent qui fait beaucoup espérer de lui pour l'avenir. Le fameux disciple d'*Hemsterhuis*, *Valkenaer* avait dit, sans appuyer son sentiment par aucune démonstration, que le dernier chapître de la *Cyropédie* n'était point de *Xénophon*, mais bien du même pseudonyme qui avait déjà

fait passer sous le nom de *Xénophon* l'Apologie de *Socrate*, et quelques autres morceaux. Plusieurs critiques avaient confessé qu'ils ne trouvaient aucunes raisons qui justifiassent cette opinion, hasardée par *Valkenaer*; le seul *Fischer* l'avait appuyée de quelques motifs dans son *Commentaire*, publié par Mr. *Kuinel*. Mr. *Schultz* a traité à fond cette matière dans l'écrit suivant: „De Cyropædiæ epilogo *Xenophonti* abjudi„cando." (Halis Saxon. 1806) —

19) — „Melematum criticorum specimen primum, „*Dionysii* halicarnacensis Artem rhetoricam tractans. „Scripsit G. H. *Schæfer*, lipsiensis." (Lips. 1806.) — Petit ouvrage rempli d'une foule d'observations neuves et piquantes sur ce livre attribué à *Denis* d'Halicarnasse, de corrections et d'interprétations du texte. L'auteur, professeur à l'Université de Leipsick, a acquis depuis quelques années beaucoup de titres à l'estime du monde savant, par son rare talent pour la critique. Il vient de donner (1808) une édition du traité: „De compositione verborum," du même *Denis* d'Halicarnasse, avec des notes *variorum*; et dans cette édition, d'ailleurs très-belle et très-remarquable, se trouve réimprimé le morceau ci-dessus, „Melema„tum, etc." Les notes sont celles de *Sylbourg*, de *Hudson*, d'*Upton*, de *Reiske* et de l'Editeur. La traduction est celle de *Bircov*, revue par *Upton*, mais presque refaite à neuf par Mr. *Schæfer*. — Mr. H. A. *Schott* avait donné à Leipsick, en 1804, une édition très-estimable du livre „De Arte rhetoricâ." —

20) — Citons encore quelques ouvrages distingués sur la langue grecque et sa théorie. — En 1806, Mr.

le Professeur *Harlès*, d'Erlangen, a donné le second volume de ses „Supplementa ad introductionem in „historiam linguæ græcæ." Ce nouveau volume offre des additions et corrections importantes. Mais cet ouvrage vraiment classique d'un des plus respectables vétérans de la haute littérature, est trop connu, pour qu'il soit même permis de s'étendre ici sur son contenu. Nous ajouterons seulement que Mr. *Harlès* vient de donner de son grand ouvrage l'abrégé suivant: „Introductio in Literaturam græcæ linguæ, „in usum studiosæ juventutis conscripta." (1808.)

21) — Le même Mr. *Schæfer*, dont il vient d'être fait mention, a donné, dans le cours de la présente année, une nouvelle édition des „Ellipses Græcæ," de Lambert *Bos*; édition où se trouvent réunis, avec les corrections de l'Éditeur lui-même, les travaux estimés de *Schwebel*, *Schœttgen*, *Bernhold*, *Leisner*, *Michælis*, *Stosch*, sur ce grammairien moderne, mais qui a presque l'autorité d'un ancien; de sorte qu'on peut regarder cet ouvrage comme une édition *variorum*. — Cependant il ne faut pas négliger de lire avec ce livre une pièce du plus grand mérite, et qui en relève quelques erreurs („G. *Hermanni* Dissertatio de „Ellipsi et Pleonasmo in græcâ linguâ"); pièce qui se trouve dans le premier volume du „Museum antiquî„tatis studiorum" de Mr. *Wolf* (1808), pag. 95 à 235.

22) — Mr. *Weiske*, savant professeur à la célèbre école de Pforta en Saxe, a publié en 1807, à Leipsick, un excellent livre, sous ce titre: „Pleonasmi græci, „sive commentarius de vocibus, quæ in sermone græco „abundare dicuntur." (un vol. in 8°.)

23) — On doit aussi à Mr. K. F. C. *Wagner*, professeur de latin et de grec au Collège *Carolinum*, de Bronswic, un très-bon traité de „l'Accent dans la „langue grecque." (Un volume in-8°., imprimé à Helmstedt, 1807.)

24) — Le meilleur esprit de la nouvelle critique s'est aussi manifesté dans les méthodes grammaticales. Depuis surtout que Mr. le professeur *Trendelenbourg*, de Dantzik, eût publié (1782) ses „Elémens de la „langue grecque" un amendement sensible s'introduisit dans cette étude. Parmi les dernières *Grammaires grecques* qu'ait produites l'école allemande, on doit distinguer celles de Mr. *Buttmann*, de Mr. *Jakobs*; et particulièrement la plus récente, comme aussi sans doute la plus parfaite, de Mr. *Matthiæ*. (Leips. 1808.) — Nous ajouterons, que Mr. *Thiersch*, qui professe les langues anciennes au Gymnase de Gœttingue, a publié, en sept feuilles in-folio, des Tables grammaticales fort ingénieuses pour l'étude du grec, et qui offrent une méthode nouvelle, plus simple et plus sûre à la fois que les anciennes, pour s'assurer du paradigme des verbes grecs; — et nous remarquerons à cette occasion, que si les professeurs des diverses Universités ont donné plus d'éditions critiques de classiques grecs, ceux qui enseignent dans les Gymnases et autres écoles inférieures, ont donné plus d'ouvrages sur la grammaire, ce qui prouve que les uns et les autres sont dans le véritable esprit de leurs fonctions.

25) — Enfin, nous recommanderons à l'attention de tous les hellénistes la nouvelle édition qui vient de paraître, à Jéna et à Leipsick, en 2 volumes in-4°.,

du *Dictionnaire grec et allemand* de Mr. le professeur *Schneider* de Francfort-sur-l'Oder. Ce Lexique est, sans contredit, le meilleur et le plus philosophique qui existe jusqu'à présent pour l'ancien idiôme de la Grèce. On lui trouvera peut-être le défaut de n'être pas en latin*); mais il est un fait, c'est que l'allemand traduit beaucoup mieux le grec, que le latin. C'est pour cette raison, que l'allemand est aujourd'hui une langue indispensable pour tout helléniste qui veut être parfaitement au courant de sa science. Mr. *Boissonade* a parlé dans le *Journal de l'Empire* (Février 1808) de ce Lexique avec l'estime qu'il mérite. Son auteur y a répandu une foule de connaissances précieuses en critique, en philologie et en antiquités. Mr. *Schneider* est connu depuis plus de trente années dans le monde savant par quantité de morceaux, la plupart écrits en latins, sur plusieurs classiques, *Pindare*, *Anacréon*, *Strabon*, *Oppien*, *Plutarque*; et sur les diverses branches de l'histoire naturelle chez les anciens; enfin par son édition des „Scriptores rei „rusticæ veteres" qui parut à Leipsick, à la fin du siècle dernier, en 9 parties, in-8°.

— Outre cet ouvrage remarquable, il paraît encore un fort bon Dictionnaire grec et latin, par Mr. *Born*. — Nous avons parlé plus haut du „Lexicon Xeno„phonteum" de Mr. *Sturtz*, du „Lexicon Herodoteum" de Mr. *Borheck*; etc. — Il est encore plusieurs travaux du même genre, que nous passerons sous silence, ayant cité les principaux.

*) Cependant la traduction latine s'y trouve fréquemment.

IV.

Traductions savantes du grec en allemand.

IL a paru convenable de faire de cette sous-division un article à part, afin de provoquer l'attention sur le mérite particulier des traductions que font les Lettrés allemans des anciens classiques, et en particulier des Grecs. Ceux qui se mêlent en Allemagne de traduire les anciens, et même les poètes, sont des érudits, aussi bien que des écrivains du premier rang; ce qui donne à leurs traductions un caractère critique et scientifique très-prononcé; d'autant qu'elles sont souvent accompagnées de notes et autres pièces interprétatives; comme, par exemple, la traduction des Géorgiques de *Virgile* par Mr. *Voss*, et autres.

NOTICES.

1) — Mr. *Voss* a traduit les œuvres d'*Hésiode* et le poème des Argonautes, qui passe sous le nom d'*Orphée*, comme il a déjà traduit *Homère*, c'est-à-dire avec une exactitude rigoureuse, une fidélité et une élégance inouies, en des vers du même mètre, et qui plus est vers pour vers; avec ce vernis de l'antiquité, et cette transparence qui laisse voir tous les traits de l'original. Comme Mr. *Voss* est en même tems un habile helléniste, la plupart de ses traductions

sont des sortes d'éditions critiques, et d'améliorations du texte des originaux. — Ce grand maître vient aussi de donner sa traduction des *Bucoliques grecs*, à Tubingue (1808), chez Mr. *Cotta*.

2) — *Eschyle* vient d'être traduit, une fois par Mr. *Fœhse;* et l'autre fois par Mr. *Dantz;* ce dernier y a ajouté des notes interprétatives. — En général, dans le cours des années qui précèdent les deux ou trois dernières, dont nous nous occupons, il a paru plusieurs traductions remarquables des tragiques grecs parmi les plus distinguées, il faut compter celles de Mr. le Comte de *Stolberg*. — Il a paru naguère, et presqu'à la fois, quatre traductions du seul *Oedipe-Roi* de *Sophocle*. Celle de Mr. *Ast*, et celle d'un anonyme, imprimée à Berlin chez *Adamson*, sont celles qui réunissent dans un plus haut degré la fidélité à l'élégance.

3) — Mr. *Bothe*, de Berlin, qui a donné plusieurs éditions de classiques, entre-autres des tragiques grecs, vient de publier (1808) une traduction de *Pindare*.

— Je n'abuserai pas de la bienveillance de la Classe, pour citer un grand nombre de pareils travaux, dont une partie du mérite tient aux localités d'un idiôme étranger. Je me contenterai de dire, que quelquefois les traducteurs placent le texte grec en regard de leur traduction, comme l'a fait Mr. *Manso* (1807) dans sa traduction de *Bion* et de *Moschus*, qui a l'avantage d'offrir le texte rectifié par *Valkenaer*.

4) — Quant aux prosateurs, nous avons parlé de la traduction complette de *Xénophon*, par Mr. *Borheck;* le 6ème et dernier volume vient de paraître (1808).

Mr. *Jacobs*, de l'Académie de Munic, a donné aussi une traduction, accompagnée de très-bonnes notes, des Harangues politiques de *Démosthènes*. *) — Mais surtout il faut citer, avec la haute estime qu'elle mérite, la belle traduction que publie de toutes les œuvres de *Platon*, Mr. le professeur *Schleyermacher* de Halle. Non-seulement le traducteur a saisi et rendu d'une manière supérieure l'esprit de l'original, de sorte qu'une foule de passages de l'allemand jètent un jour tout nouveau sur le sens et la lettre du grec; mais on trouve encore dans cet ouvrage des notes critiques et interprétatives, des Introductions du plus grand intérêt à la tête de chaque Dialogue particulier; ce qui rend la connaissance de ce travail de Mr. *Schleyermacher* indispensable à quiconque désormais entreprendrait de traduire *Platon* dans un idiôme moderne quelconque.

*) L'excellente traduction de *Thucydide* qu'avait donnée le défunt professeur *Heilmann*, de Gœttingue, en 1760, vient de paraître tout récemment (1809) pour la seconde fois, par les soins de Mr. *Bredow*, qui a fait des additions importantes aux notes déjà très-utiles de l'original.

V.

Littérature orientale.

Les noms collectifs et qui embrassent trop, sont un grand abus en littérature; ils finissent par ne plus convenir aux choses qu'ils avaient d'abord désignées. On entendit, dans le principe, par littérature orientale, celle des Hébreux particulièrement, et des peuples qui avaient été avec eux en relation directe, ou dont la langue avait une analogie avec la leur; en un mot, l'Orient signifiait alors l'Asie antérieure, ou sémitique, la Syrie, la Chaldée, l'Arabie. Les premiers voyageurs vénitiens, et après eux le commerce et les missions religieuses firent connaître successivement plusieurs autres orients, l'orient mongol, l'orient indou, l'orient chinois et le japonais. Il est donc en effet plusieurs littératures orientales; et il faut y ajouter une littérature égyptienne, qui depuis quelques années s'est singulièrement enrichie. Outre la connaissance locale de tant de peuples, de tant de langues, de tant de religions diverses, de tant de mœurs et de tant d'opinions, la plupart des orientalistes s'occupent encore de l'influence directe qu'ont pu exercer, de deux manières différentes, sur notre culture actuelle,

ces anciennes peuplades de l'orient: l'une par l'influence des orientaux sur le génie, les opinions, la mythologie des Grecs, les maîtres des Romains et les nôtres: l'autre par l'influence des idées de ces mêmes orientaux sur la Judée, sur le berceau de notre religion, sur sa naissance, sur ses premiers dogmes et son développement. C'est dans l'Inde surtout que l'histoire des premiers âges semble vouloir établir le foyer originaire de tant d'opinions mystiques et religieuses. C'est avec l'Inde qu'on s'efforce de mettre en rapport l'orient antérieur, hébréo-arabe, ou sémitique. Il est, pour leur servir de lien, un peuple intermédiaire, qui a pris et traduit des uns et des autres; qui a transmis, à son tour, à ceux-ci ce qu'il avait emprunté de ceux-là. Ce sont les Persans, qui deviennent ainsi un objet principal dans les études de l'orientaliste, qui parlent une langue dans laquelle on découvre des analogies singulières et avec le grec et avec l'allemand. Combien d'intérêt offre donc en somme aux recherches du savant Européen, cet Orient dont il se trouve, pour ainsi dire, descendre; au moins d'où procèdent en partie ses idiômes modernes, ses idées morales et religieuses, la mythologie et la poésie grecque, qui ont tant contribué à sa propre culture!

Feu Mr. *Anquetil Duperron*, la societé littéraire de Calcutta, les nobles travaux de Mr. de *Volney* et de quelques autres, l'expédition des armes françaises en Egypte, diverses causes encore ont contribué à rendre de nos jours le goût des recherches sur l'Orient plus général et plus vif que jamais. Elles ont d'ailleurs un attrait particulier, fondé dans la nature de l'homme. Nous aimons le lointain, l'inconnu, où nous pouvons transporter et réaliser en quelque sorte ce que notre imagination nous offre de plus beau, de plus saint, de plus idéal. Le monde qui nous entoure ressemblant trop mal à ce type d'un meilleur monde qui repose au fond de nos ames, nous aimons à nous flatter que nous le trouverons ailleurs. De-là ce charme qu'ont pour nous les âges antiques, voisins de l'enfance du monde, et que nous appelons si volontiers *l'âge d'or*. Ce goût des choses qu'on n'aperçoit qu'au travers du brouillard du tems, ou du grand éloignement, cette ardeur d'embellir et de saisir les objets lointains, tiennent à la plus haute poésie de la vie de l'homme, à tout ce qu'il y a de meilleur et de plus relevé dans son être *).

*) Ces réflexions peuvent s'appliquer surtout à l'ouvrage indiqué sous le No. 10 dans les *notices* qui vont suivre.

Mais je dois parler de l'état de l'orientalisme en Allemagne. Je ne rappelerai pas à la Classe les nombreux travaux des anciens orientalistes allemans, et me bornerai à ce qui se fait aujourd'hui. J'observerai seulement que l'Allemagne n'étant point une contrée maritime, dont les souverains aient grand intérêt à explorer les autres parties du monde, il ne faut pas s'y attendre à de grands et nombreux secours. L'Allemagne a peu de colonies et d'établissemens au dehors, peu de collections et de matériaux au dedans: mais elle a des hommes; des hommes studieux, zélés, infatigables, d'une imagination forte et libérale, et qui, s'ils étaient placés convenablement, défricheraient avec succès les champs encore incultes du savoir.

NOTICES.

1) — Il a paru, en 1804, à Leipsick, chez *Breitkopf*, une traduction d'un ouvrage du célèbre *Mustapha-ben-Abdallah-Kalib-Tschéleby*, de Constantinople, vulgairement connu sous le nom de *Hadshi-Calfa* (mort en 1658). Le titre allemand de cette traduction peut se rendre ainsi: „Aperçu encyclopé„dique des sciences en Orient, tiré de sept ouvrages „arabes, persans et turcs; par un Lettré versé dans la „connaissance de l'Orient, à Constantinople.“ (2 parties in-8°) — Le traducteur qui a voulu garder l'anonyme, est assez connu des orientalistes; et il n'est fait ici men-

tion de cet ouvrage plus ancien, que parce que le même auteur prépare un tableau, qui ne pourra manquer d'être fort intéressant, de la littérature turque, persane et arabe; ouvrage qui sera parsemé d'une foule de citations remarquables tirées des principaux historiens, poètes, moralistes et autres écrivains de ces trois nations.

2) — L'historien le plus récent des croisades, Mr. *Wilken*, profr. à l'Université de Heidelberg, vient de publier (1808) en un vol. in-4to., chez le libraire *Dieterich* de Gœttingue, l'ouvrage suivant: „*Mohamedis* „filii *Chavendschahi*, vulgò *Mirchondi*, Historia Sa„manidarum, persicè; è Codice Bibliothecæ Gœttin„gensis nunc primùm edidit, interpretatione latinâ, „annotationibus historicis et indicibus illustravit F. „*Wilken* etc.“ — Le même savant avait déjà donné, en 1805, „Institutiones ad Fundamenta Linguæ per„sicæ, cum Chrestomathiâ maximam partem ex auto„ribus ineditis collectâ, et glossario locupleti.“ (Leips. chez *Crusius*. 1 vol. in-8°.) Les amis de l'orientalisme peuvent encore se promettre beaucoup pour la suite des travaux de Mr. *Wilken*. — L'année précédente, il avait paru à Vienne, chez *Camésina*, une *Grammaire persane* très-estimable de Mr. Fréd. de *Dombay*, savant orientaliste autrichien, à qui l'on devait déjà une bonne Dissertation sur les monnayes d'or et d'argent des Souverains de Maroc; et qui a encore publié, en 1806: „*Ebn Medini* mauri fessani senten„tiæ quædam arabicæ.“ (Vienne, 1 vol. in-8o.)

3) — „Chrestomathia syriaca, maximam ex partem „è codicibus msspts. collecta, edidit Gustav. *Knoes*“

(1807. Gœttingue chez *Ruprecht*). Estimable collection d'un jeune savant suédois, qui la donne comme une suite de celle du même genre que publia autrefois *Michælis*. Mr. *Kuœs*, après s'être formé dans l'hellénisme et l'orientalisme sous les grands maîtres de Gœttingue, vient de retourner dans sa patrie, pour occuper une chaire à l'Université d'Upsal. — Il a paru cette année, un ouvrage intéressant pour les orientalistes, et dont Mr. *Kuœs* est aussi l'éditeur. — „Historia decem Vezirorum et filii Regis *Azad Bacht*, incertis undecim aliis narrationibus — ad codicem „mssptum Cahirensem." (1808, Bronswic.)

4) — L'habile orientaliste et grammairien, Mr. le Professeur Sévérin *Vater*, de Halle, a donné, l'année dernière, à Leipsick, une troisième édition de sa *Grammaire hébraïque*, en deux *Cours*, formant deux volumes. Prétendre expliquer les avantages de cette nouvelle grammaire à ceux qui ne connaîtraient pas même les bons côtés et les défauts des anciennes, serait l'objet d'une longue et inutile discussion. Mais aux maîtres de l'art, à qui je m'adresse, il suffit de dire, en un mot, que cette grammaire passe, avec justice, pour la meilleure qui existe. Or, on sait, d'après les progrès les plus récens qu'ont fait l'art du grammairien en général, celui de la critique, et en particulier de la critique appliquée à la langue des Hébreux; on sait, dis-je, d'après les découvertes, les méthodes et les vues des plus célèbres écoles modernes, quelles sont les conditions à exiger d'une grammaire hébraïque qui prétend au premier rang. Nous ne craignons pas d'avancer, que celle de Mr. *Vater* satis-

fait à toutes sans exception. L'Allemagne doit à Mr. *Vater* d'excellens livres élémentaires pour les langues sémitiques, parmi lesquels il faut surtout citer sa *grammaire arabe.* Il a encore publié, en 1802, de concert avec Mr. le pasteur *Rink* de Dantzick, un ouvrage fort utile en ce genre pour l'Arabe, le Syriaque et le Chaldéen. — Nous aurons occasion de reparler encore de ce savant dans le cours de ce rapport, et de faire mention des autres services importans qu'il a rendus, et qu'il rend sans relâche à la Littérature et à l'érudition. *)

5) — En cette même année, 1808, a paru le 3ème et dernier volume, renfermant quelques supplémens, du „Novum Lexicon Linguæ hebræo-chaldaicæ" de Mr. Theoph. Eman. *Dindorf*, professeur d'hébreu à l'Université de Leipsick; travail immense, dans lequel il y a beaucoup à louer, beaucoup à profiter, bien qu'il n'atteigne pas encore à toute la perfection qu'on peut exiger d'un successeur des *Schultens*, des *Simonis*, des *Coccejus*, des *Eichhorn*. **) — Quant à la grande entreprise d'un Dictionnaire arabe- persan- et turc, commencée à Vienne sous l'impératrice *Marie-Thérèse*,

*) Il a paru aussi une „Grammaire hébraïque" de Mr. Seb. *Hall*, professeur à Landshout (1808), à qui l'on reproche d'avoir négligé quelques règles, et d'avoir voulu trop s'écarter de ses dévanciers; il s'en faut cependant que son travail soit sans mérite.

**) On annonce encore, comme devant paraître dans le cours de cette année 1809, un „Dictionnaire critique et étymologique de l'hébreu," par Mr. Salomon *Pappenheim*, Rabin de Breslau.

elle a été terminée, en 1804, par la publication du 4ème volume in-folio. On a laissé sur le titre de cet ouvrage le nom de *Meninski*, dont le „Thesaurus „linguarum orientalium" a en effet servi de base au travail des nouveaux rédacteurs, Mess. de *Jenisch*, de *Kletzel*, et *Hœck*.

6) — Il est mort à Leipsick, en 1806, un vieillard célèbre, Mr. *Adelung*, qui avait employé une bonne partie de sa longue et laborieuse carrière à l'étude des langues anciennes et modernes, tant de l'Occident que de l'Orient, et qui a particulièrement fait de la sienne l'objet de ses travaux. Le dernier ouvrage de Mr. *Adelung* est son „*Mithridates*, ou Encyclopédie des „Langues," imprimé à Berlin en 1806. *) Cet ouvrage mérite l'attention des savans, pour ce qui y est dit sur la nature du langage humain, sur les langues *monosyllabiques* (qui selon l'auteur forment la première classe des idiômes), etc. Il offre une revue très-intéressante de la plus grande partie des langues connues, depuis le chinois, jusqu'aux idiômes parlés dans les îles de la mer du Sud. On y trouve aussi un *Pater* polyglotte, en près de 500 idiômes. Dans un Appendice, l'auteur donne la notice de 39 *polyglottes* de cette espèce, dont le *Pater* de Jean *Schildtberger*, en 1427, est le premier, et celui de Mr. *Marcel*, en 1805, à l'imprimerie impériale, le dernier.

*) On trouve un fort bon extrait de ce livre dans les feuilles littéraires de Gœttingue, Janvier 1808, Nos. 15 et 16. Les membres de la Classe que de telles études intéressent particulièrement, et qui entendent l'allemand, ne liront pas ces feuilles sans intérêt.

Mr. *Adelung* n'a pas survécu à la publication du premier vol. de son *Mithridates*. Ses papiers ont été remis après sa mort à Mr le professeur *Vater*, qui vient d'en livrer un second volume. Cette continuation ne pouvait être confiée à de plus dignes mains; et nous n'hésitons pas même à placer le continuateur fort au-dessus de son dévancier, surtout pour ce qui concerne l'orientalisme. En effet, l'ouvrage entier n'appartient à ce chapitre, qu'à cause des fréquentes excursions qu'il contient sur la langue et la littérature des orientaux. — Par un motif semblable, nous pourrions aussi alléguer en cet endroit un „Manuel de grammaire „générale," publié en 1805, à Halle, par Mr. *Vater*, qui outre un mérite éminemment philosophique par rapport à son objet principal, offre encore une foule de rapprochemens instructifs tirés des langues orientales. Mr. *Vater* avait déjà, l'année précédente, traduit et enrichi de notes, les „Principes de grammaire „générale" de Mr. de *Sacy*. Ces deux excellens ouvrages doivent devenir inséparables dans la bibliothèque de toute homme instruit.

7) — Il convient aussi de placer au rang des ouvrages principaux sur l'étude de l'orientalisme, une division de la savante „Histoire de la Littérature," que publie Mr. le professeur *Eichhorn*, de Gœttingue. Je veux dire, la 1ère section du 5ème tome de cette histoire, laquelle forme à elle seule un volume de 677 pages, qui a paru à Gœttingue, en 1807. Cet écrit diffère du *Mithridates*, en ce que ce dernier traite de la nature et de l'étude même des langues; tandis que celui dont nous parlons, ne traite que de l'histoire de

cette étude, des procédés, des vues et des méthodes qui ont été successivement employés dans l'étude des langues. Cette section de l'histoire littéraire de Mr. *Eichhorn* présente fort en grand l'histoire de l'étude des langues asiatiques depuis la renaissance des Lettres. Les langues monosyllabiques, celle de la Chine et du Tibet, forment, comme chez Mr. *Adelung*, la première partie. Dans la seconde, il est question des langues mongoles, de celles que l'auteur nomme des peuples iraniens, dans l'Asie méridionale et moyenne, et des langues sémitiques dans l'Asie occidentale. Les philologues trouveront ici, comme dans tous les autres écrits de cette illustre écrivain, l'étendue du savoir réunie à la profondeur et à la finesse des apperçus.

8) — On sait quelle part l'Université de Halle et ses savans orientalistes ont eue à l'instruction et aux travaux ultérieurs des missionnaires évangéliques dans l'Inde. Les recherches et les écrits de ces missionnaires continuent régulièrement à se publier. Deux volumes, les 5ème et 7ème, ont été imprimés à Halle, en 1807, par les soins de Mr. le Dr. et professeur *Knapp*. Les précédens avaient été rédigés et mis en lumière par Mr. le professeur J. L. *Schultze*.

9) — La Classe apprendra, sans doute, avec plaisir, que le Duc aujourd'hui régnant de Saxe-Gotha, *Emile-Auguste*, jeune Prince, possédé de l'amour des plus nobles arts, lequel semble héréditaire dans sa famille, et doué d'une imagination brillante qui lui fait cultiver les lettres avec gloire, a pris les mesures les plus efficaces pour former à Gotha une précieuse collection, tant de manuscrits orientaux, que

d'ouvrages imprimés dans l'Orient. *) Mr. U. J. *Seetzen*, chargé par lui d'en acheter dans tout l'Orient, écrivit d'Alep en Syrie, vers la fin de 1805, qu'il avait déjà acheté et expédié plus de mille ouvrages, soit manuscrits, soit imprimés, la plupart arabes, turcs, arméniens, syriaques; et qu'il espérait de s'en procurer davantage à Damas, au Caire, et en Arabie. En effet, après avoir parcouru une partie de ces régions, y avoir dessiné plusieurs cartes sur les lieux, celle par exemple de la mer Morte, et relevé plusieurs points importans, Mr. *Seetzen* se trouvait, au mois d'Août 1807, au Caire, d'où il annonçait, dans des lettres particuliers à ses amis, qu'il s'était déjà procuré près de 700 manuscrits, dont quelques-uns fort anciens et fort intéressans; s'attachant surtout aux ouvrages restés jusqu'à présent inconnus en Europe. Il parcourt maintenant la grande presqu'île de l'Arabie, où il continue ses recherches et ses acquisitions.

10) — Nous placerons ici la notice d'un ouvrage, qui aurait aussi bien pu figurer à l'article de l'Archéologie ou de l'Histoire. Mais comme c'est surtout de

*) Gotha est déjà riche en collections scientifiques, par la munificence de ses Souverains. On y remarque entre-autres, le cabinet des médailles. Mr. *Tychsen*, de Gœttingue, vient d'en tirer un parti avantageux. Le 17. Sept. 1808, ce savant a lu à la Société des Sciences de cette dernière ville, un mémoire archéologique: „De nummis veterum Persarum, cum illustratione aliquot nummorum persicorum in numuphylacio serenissimi Ducis Gothani adservatorum." Ce mémoire a été inséré dans le dernier volume des actes de la Société; aussi bien que le savant mémoire, lu en Novembre par Mr, *Heeren*, sur les tentatives faites jusqu'ici pour déchiffrer les inscriptions persépolitaines.

l'archéologie et de l'histoire de l'Orient qu'il y est traité, nous pensons qu'il appartient de préférence à cet article. Il s'agit de l'ouvrage publié à Heidelberg (1808), par Mr. Fréd. *Schlegel*, „Sur la langue et les opinons des „Indiens;" tel est son titre. L'auteur, durant un long séjour qu'il a fait à Paris, il y a quelques années, a profité des trésors de la Bibliotheque impériale, des leçons de Mr. Alexandre *Hamilton* (membre de la société de Calcutta), et de l'obligeance parfaite de Mr. *Langlès*, pour acquérir beaucoup de connaissances sur les langues et les antiquités de l'Inde et de la Perse. De pareils matériaux livrés à un esprit déjà si riche d'ailleurs, si fertile en conséquences, doué d'une vue aussi perçante et aussi nette, ne pouvaient être employés que d'une manière avantageuse pour la science, et agréable pour toutes les classes de lecteurs. Le projet de Mr. *Schlegel* avait été d'abord de livrer une *Chrestomatie* indienne; mais il y trouva trop d'obstacles. L'ouvrage qu'il donne est partagé en trois sections: I. *De la langue;* II. *De la philosophie des Indiens.* La troisième est consacrée à des *Idées sur l'Histoire.* Nous ne pouvons nous empêcher d'exprimer le vœu, que cet utile et piquant ouvrage trouve chez nous un traducteur. La proposition principale du premier livre, et qui en forme comme le thème, c'est qu'il existe un rapport et une connexion incontestable entre le *Sanscrit,* (ou *Souskrito*) et la langue des Romains, celle des Grecs, aussi bien qu'avec celles des Persans et des Germains. Peut-être ne sera-t-on pas en tout de l'avis de l'auteur. Il a embrassé son objet avec amour; et si un tel amour ne rend pas

aveugle, il rend au moins un peu partial et exclusif. Mais c'est précisément parceque de tels ouvrages invitent à penser, même alors qu'on les contredit, qu'ils sont éminemment utiles, et qu'ils font époque dans la sience *).

11) — Mr. E. *Stegmann*, fils du défunt professeur *Stegmann* de Marbourg, et premier pasteur de l'église de Sion à Tranquebar, annonce un grand ouvrage sur les mœurs, les opinions et les dogmes des Indiens. On en conçoit les plus belles espérances. Il doit consister en un grand nombre de planches, avec des explications en allemand, en danois et en français. — Mr. C. *Quandt*, savant missionnaire, a déja donné, en 1807, à Gœrlitz, une „Relation de Surinam et de „ses habitans," qu'on peut lire avec fruit. — Un ouvrage dont on semble aussi se promettre beaucoup sur la connaissance de l'Asie, de sa littérature et de ses idiômes, est celui de Mr. de *Struve*, interprête au collège des affaires étrangères à St. Pétersbourg, et qu'on annonce comme devant bientôt paraître (en français et en allemand) sous ce titre: „Nouvelle notice „exacte de l'intérieur de l'Asie, avec deux nouvelles „cartes politico-géopraphiques, représentant l'état actuel „et passé des affaires dans cette partie de notre globe, „et le système religieux des peuples asiatiques en

*) L'Académie de Berlin ayant proposé, pour sujet de son prix d'histoire, cette question: „Pourquoi la civilisation „du genre-humain a son origine dans l'Orient?" Mr. H. E. T. *Uckert*, d'Eutin, la résolut à la satisfaction de l'Académie, et son mémoire à été imprimé à Berlin, en 1808, avec celui qui a obtenu l'*accessit*.

„forme de tables.“ — Enfin, il n'est peut-être pas hors de propos de citer ici un journal, imprimé avec beaucoup de luxe et de gravures, qui paraît à Leipsick, chez *Baumgarten*, sous le titre de „Magasin „asiatique,“ et qui est tout entier consacré à la connaissance de l'Orient.

REMARQUES.

Page 49; à l'occasion du fragment de *Mirchond*, publié par Mr. *Wilken*. Cet ouvrage ayant été jugé par Mr. de *Sacy* dans le premier cahier du *Magazin encyclopédique* de cette année (1809), j'ai cru devoir supprimer ce que j'avais d'abord écrit à ce sujet.

Page 55. Au moment où cette feuille s'imprime, tous les journaux sont remplis de nouvelles récentes de Mr. *Seetzen*.

VI.

Littérature biblique, de l'Ancien et du Nouveau-Testament.

Les chartes de notre religion, c'est-à-dire, les livres et les fragmens qui composent la Bible, forment un objet du plus constant intérêt parmi les nations protestantes, dont les érudits et les critiques ont usé et usent encore pleinement de la permission qui leur est accordée de soumettre à l'examen ces précieux monumens de tant d'âges et de peuples divers. En laissant à tous ces écrits le caractère de sainteté que la révélation leur donne, on ne doit en effet pas moins les considérer comme étant rédigés en un tems, et au milieu d'événemens donnés. S'ils ont été inspirés par l'esprit divin, ils n'en sont pas moins dans leur forme l'œuvre de la main de l'homme; et c'en est assez pour qu'on puisse et qu'on doive les examiner humainement, tout comme les autres monumens de l'antiquité, comme les fragmens de *Linus* ou de *Sanchoniaton*. Les travaux en ce genre des érudits de l'Allemagne, leur progrès récens dans cette sorte de critique, la liaison de ces recherhes avec celles sur le haut-orient et la plus ancienne mythologie, tout ce grand ensemble d'exégèse bi-

blique est digne au plus haut degré des regards des savans et des hommes qui pensent dans tous les pays, et quelles que soient d'ailleurs leurs opinions religieuses. — Bien que toutes les recherches sur les livres hébraïques appartiennent de fait à la littérature orientale, comme celles qui concernent les livres du Nouveau Testament appartiennent, pour la plupart, à la Littérature grecque; cependant il m'a paru plus convenable de réunir ici les unes et les autres en un article séparé, n'eût-ce été que pour mieux faire remarquer cette nuance particulière de l'activité scientifique des allemans, et qui se rapporte à quelques traits profondément empreints dans leur caractère.

NOTICES.

I. ANCIEN-TESTAMENT.

1) — Mr. le professeur *Jahn*, de Vienne, qui a déjà enrichi la science de l'orientalisme sémitique de plusieurs bons ouvrages, et qui, en 1802, a publié encore une bonne et utile *Chrestomatie arabe*, avec un *Lexique* arabe et latin (pour la confection duquel il a été aidé par un savant archiprêtre de Syrie, Ant. *Aryde*), vient de donner une „Biblia hebraica“ (1808) en quatre volumes, avec variantes, etc.

2) — En 1803, Mr. *Eichhorn*, de Gœttingue, a publié la 3ème édition, (en 3 vol.) de sa célèbre „Intro-

„duction à l'étude de l'Ancien Testament.“ La première avait paru en 1780, et la seconde en 1787. — Bien que la publication de la troisième précède l'époque fixée à ces notices, cependant il faut rappeler ici cet ouvrage, dans lequel ce qui se nomme la *haute critique* fut appliqué pour la première fois dans toute son intégrité à l'ensemble des livres de l'Ancien-Testament. Cette *Introduction*, que dans le sens le plus stricte on peut appeler classique, donna un nouvel essor à l'étude des anciens titres hébreux, et fit naître sur plusieurs points une savante et utile polémique. Nous allons citer les deux principaux antagonistes de Mr. *Eichhorn*.

3) — L'un est Mr. *Vater*, dont nous avons déjà parlé; il a publié un Commentaire très-profond et très-solide sur le *Pentateuque*, dont le troisième et dernier volume a paru en 1805. Il y énonce quelques opinions différentes de celle de Mr. *Eichhorn* sur les cinq livres attribués à *Moyse*. Le 3ème volume surtout, renferme une dissertation remarquable, qui occupe plus de 300 pages, *Sur l'origine du Pentateuque*. Mr. *Vater* y emploie toute la force et la perspicacité de sa critique, pour démontrer que les divers livres de ce recueil sont composés de fragmens qui n'étaient nullement faits pour se trouver réunis. Un des journalistes qui ont rendu compte de ce *Commentaire*, a remarqué que Mr. *Vater* avait rempli le vœu et les conditions du célèbre Richard *Simon*, qui après avoir parlé (dans son „Histoire critique du Vieux „Testament“ Liv. I. chap. 6.) d'*Acarbanel*, et de sa critique de quelques livres saints, ajoute: „Il n'y a

„qu'à appliquer au *Pentateuque* les mêmes raisons „que cet auteur emploie pour prouver, que les livres „qui portent les noms de *Josué* et de *Salomon* ne „sont point d'eux, et l'on sera convaincu, que le *Pen-* „*tateuque* ne peut être tout-à-fait de *Moyse*."

4) — Le second antagoniste digne de soutenir quelques opinions différentes de celles de Mr. *Eichhorn*, est Mr. le professeur *De Wette*, de Heidelberg. Il publie, volume par volume, des „Fragmens sur l'étude „de l'Ancien Testament," qui s'impriment à Halle, recueil excellent, dont la continuation est fort à désirer. Le second volume est de 1808. Le premier est orné d'une *Préface* du célèbre professeur *Griesbach* de Jéna. Il contient un „Essai critique sur l'authen- „ticité des *Paralipomènes*, avec des considérations sur „l'histoire des livres et de la législation mosaïque." — Cet *Essai* est destiné à faire suite aux savantes recherches de Mr. *Vater* sur le *Pentateuque*. — Un ouvrage encore plus important, dont Mr. *De Wette* a publié, en 1807, le premier volume, est sa „Critique „de l'histoire des Israélites." L'auteur y soumet à une lumineuse et forte épreuve les livres du *Pentateuque*, dont il infirme le caractère purement historique, et qu'il regarde comme l'Épopée de la théocratie judaïque. Dans ces recherches, Mr. *De Wette* est puissamment secondé par les travaux de ses dévanciers, Mr. *Vater*, Mr. *Ilgen*, et Mr. *Eichhorn* lui-même. — On ne saurait parler avec assez d'éloges d'une pièce récente du même auteur, insérée dans le dernier cahier des *Etudes* de Mess. *Daub* et *Creutzer*, et qui a pour titre: „Frag- „ment sur le caractère particulier de l'hébraïsme." Ce

morceau est aussi remarquable par l'élévation des idées, que par l'érudition solide qui y règne. — Enfin, de concert avec Mr. le professeur *Augusti* de Jéna (à qui la littérature orientale a diverses obligations importantes, mais dont nous ne pouvons parler ici, parce qu'elles sont de plus ancienne date), Mr. *De Wette* annonce une traduction complette de la Bible, dont on ne peut que concevoir la meilleure opinion, d'après les principes qui président à ce travail.

5) — Les Exégètes de l'Allemagne se sont dès long-tems occupés avec prédilection du livre de *Job*, ce fragment précieux de la plus ancienne littérature arabe ou chaldaïque. Feu *Michælis*, Mr. *Schnurrer* (Correspondant de la Classe), Mess. *Hufnagel*, *Dathe*, *Eichhorn*, *Stuhlmann* (Ministre à Hambourg, 1804), ont donné de ce Livre canonique des traductions, explications et commentaires. En 1806, Mr. *Rosenmuller*, le fils, en a publié à Leipsick une traduction latine avec des notes d'une teneur très-importante. (Le même avait déjà précédemment publié un travail semblable sur les *Pseaumes*, en 3 vol. in-8vo.; et il se propose de passer ainsi en revue tout l'Ancien-Testament.) — Pour en revenir au livre de *Job*, Mr. *Pareau*, professeur de théologie et de littérature orientale à Harderwyk, en annonce aussi une édition critique. Il a fait paraître à *Déventer*, en 1807, comme échantillon de son travail, un volume in-8vo. sous ce titre: „Commentatio de immortalitatis ac vitæ futuræ „notitiis, ab antiquissimo *Jobi* scriptore." — C'est dans le 27ème chapitre, que Mr. *Pareau* trouve des indices de la doctrine d'une vie future; doctrine que, jusqu'à

lui, on avait assez généralement refusée à l'auteur de ce livre. Mr. *Pareau* rapproche à cette occasion tout ce que l'antiquité nous transmet des diverses opinions des peuples orientaux sur ce point important du dogme religieux.

(J'ai donné cette notice de l'ouvrage de Mr. *Pareau*, bien que je me sois interdit de parler des travaux des Savans hollandais, qui mériteraient un rapport à part, tant à cause de leur nombre qu'à cause de l'esprit un peu différent qui les dirige.)

6) — „*Salomonis* regis et sapientis quæ supersunt, „ejusque esse perhibentur, omnia ex Ebræo latinè ver„tit, notasque, ubi opus esse visum est, adjecit J. Fr. „*Schelling*." (Un volume in-8°., Stoutgard, 1806). L'auteur a été entraîné à ce travail par la commission dont il fut chargé de traduire en langue vulgaire, pour l'usage des églises du royaume de Wirtemberg, le livre des *Proverbes* et l'*Ecclésiaste*. C'est un supplément estimable aux travaux des *Schultens*, *Michælis*, *Eichhorn*, *Griesinger*, *Dathe* et autres, sur les livres qui passent sous le nom de *Salomon*.

7) — „Libri *Jesu Siracidæ*, græce: ad fidem co„dicum et versionum emendatus, et perpetuâ annota„tione illustratus à Car. Gottl. *Bretschneider*." (1806, à Ratisbonne, un gros vol. in-8°.) — Ce travail d'un jeune et docte professeur de l'Université de Wirtemberg, est, sans contredit, ce qui a paru jusqu'à présent de meilleur sur le livre dit de l'*Ecclésiastique*. Le commentaire est d'une excellente critique. Mr. *Bretschneider* en promet un pareil sur le livre de la *Sagesse*.

Il

Il avait déjà donné une brillante preuve de son talent en ce genre par son „Lexici in interpretes græcos Vet. „Testamenti, maxime Scriptores Apocryphos, Spicilegium. Post *Bielium* et *Schleusnerum*“ *) et qui a paru à Leipsick, en 1805.

8) — Mr. le professeur *Justi*, de Marbourg, qui a publié, il y a cinq ans, des „Considérations“ très-piquantes sur les *Chants nationaux des Hébreux*, promet, pour 1809, une „*Anthologie de l'ancienne poé-„sie hébraïque*, durant ses diverses périodes.“ Chaque morceau paraîtra en original, avec une traduction métrique, des notes historiques et interprétatives.

9) — „Essai d'une histoire des Juifs en Chine, „accompagnée de détails intéressans sur leurs livres „saints à la Synagogue de Kai-fong-fu; par Mr. de „*Murr*, Correspondant de la Classe. (Halle, 1806.)“ — La notice du Jésuite *Kœgler* sur les Bibles des Juifs chinois, se trouve dans ce livre de Mr. de *Murr*, avec les remarques de Mr. de *Sacy* et celles de Mr. *Tychsen*, de Rostock.

10) — „Eclaircissemens sur l'Asie, pour les amis „des antiquités bibliques, de l'histoire et de la Littérature orientale; par Mr. le Dr. A. Th. *Hartmann*.“ (Oldenbourg, 2 vol. in-8°., 1806 et 1807.) — Recher-

*) Comme c'est sur les livres dits *apocryphes* de l'A. T. que Mr. *Bretschneider* exerce sa critique, il est juste de rappeler ici, qu'en 1804, Mr. *Augusti* a fait paraître une édition critique fort estimable de ces *Apocryphes*: „Libri veteris Te-„stamenti Apocryphi. Textum græcum recognovit et varia-„rum lectionum delectum adjecit J. C. W. *Augusti*, Liter. „orient. prof.“ (Leipsick 1804 in-8vo.)

ches très-savantes et très-curieuses, en particulier sur les premiers chapitres de la *Genèse*, et sur la première demeure du genre-humain. L'auteur a mêlé beaucoup de polémique dans son ouvrage, parce qu'il a entrepris de réfuter les hypothèses de *Hasse* et de *Buttmann* sur le dernier objet. — Mr. *Hartmann*, professeur au Lycée d'Oldenbourg, a rendu de fréquens services à la littérature biblique et orientale.

11) — „Sur le système d'*Emanation* et le *Pan-„théisme* dans la plus haute antiquité chez les Orien-„taux, et chez les écrivains de l'Ancien et du Nouveau „Testament." (Erfort, 1806.) Essai d'un homme érudit et spirituel, qui jète beaucoup de jour sur plusieurs points de la philosophie orientale, grecque et mosaïque. L'auteur, qui a gardé l'anonyme, promet un corps complet de recherches sur la *philosophie théorétique* des écrivains sacrés.

12) — La faculté de Théologie de l'Université de Goettingue avait proposé en 1802, pour sujet de son prix annuel, l'examen de la *Gnostique*, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau-Testament, et dans les livres apocryphes, aussi bien que du rapport qui pouvait exister entre elle et les opinions des gnostiques du premier et du second siècle de l'Eglise. Mr. le Dr. *J. Horn*, aujourd'hui professeur de Théologie à Dorpat, remporta le prix. Son mémoire, écrit en latin, était rempli de savoir, de vues fines et neuves; même il offrait quelques idées hasardées. Depuis, l'auteur l'a publié en allemand, mais l'a refondu et augmenté de manière à en faire 3 vol., dont le premier seulement a paru, à Hanovre (1805). Il est intitulé: „Sur la

„Gnostique de la Bible, ou exposition pragmatique de „la philosophie religieuse de l'Orient, pour servir à „l'intelligence de l'Ecriture-Sainte." — Cet ouvrage, dont il est fort à souhaiter que l'auteur publie les deux autres volumes, donne beaucoup de lumières sur la génération des anciennes doctrines, tant philosophiques que religieuses de l'Orient, entre-autres dans la Judée, la Perse et l'Inde.

13) — Enfin, il faut encore faire mention de deux ouvrages qui servent à éclaircir les antiquités bibliques, c'est „l'Histoire de la nation hébraïque," par Mr. G. L. *Bauer;* et „l'Anthropologie biblique," du savant Théologien catholique, Mr. *Oberthur*, de Wurtzbourg. (Le second vol. 1808, et le troisième 1809, à Munster.)

II. NOUVEAU-TESTAMENT.

1) — Aucun monument typographique, en caractères grecs, n'égale peut-être la beauté du *Nouveau-Testament*, dont Mr. *Gaschen*, de Leipsick, a imprimé deux éditions différentes, en 1804, 1805 et 1806; l'une en quatre volumes petit in-folio, et l'autre en deux volumes in-8vo. Le texte, dont la correction est soignée d'après d'excellentes maximes de critique, a été revu par Mr. le professeur *Griesbach* de Jéna. Sa *Préface* rend compte de la marche qu'il a suivie, des copies, traductions et autres secours qu'il a cru devoir employer pour donner à son texte la plus grande pureté possible. — D'après cette édition de luxe du N. T., Mr. H. A. *Schott*, de Leipsick, en a donné une manuelle, en 1805, avec une traduction latine, des

variantes, etc. *) — Mr. le Dr. *Ammon*, autrefois professeur de Théologie à Gœttingue, et maintenant à Erlangen, a publié aussi, en 4 vol., une nouvelle édition du N. T. avec les utiles notes de feu Mr. *Koppe*, auxquelles il a ajouté les siennes. Le 4ème volume a paru, en 1806, à Gœttingue.

2) — En abordant la critique des livres du Nouveau-Testament, nous rencontrons d'abord Mr. *Eichhorn*, comme nous l'avons rencontré en abordant celle des livres de l'Ancien. Cet ingénieux et infatigable ami des recherches historiques, a aussi écrit une „Introduction à l'étude du Nouveau-Testament," dont il n'y a encore malheureusement de publié que le premier volume. Cette fois encore, la polémique s'est attachée au travail de Mr. *Eichhorn*. L'objet principal de ce premier volume de son *Introduction* semble être d'établir et de renforcer par des preuves ce fait important, que les trois premiers de nos quatre Évangiles canoniques sont fait d'après un Evangile primitif, dit l'*Evangile des Hébreux*, écrit en Araméen, et dont on n'a plus de copie. L'auteur a soin d'expliquer les circonstances particulières à chacun des trois Evangélistes, circonstances qui ont pu apporter quelques variations, ou additions, dans leurs récits. C'est cette opinion de Mr. *Eichhorn* qui a été vivement attaquée,

*) Mr. Chr. Fr. *Bœhme* a traduit de même en latin, d'après cette belle édition de Mr. *Griesbach*, l'Epître de St. *Paul* aux Romains; il l'a accompagnée d'un *commentaire* fait sur de très-bons principes, et d'une *Introduction*, le tout formant un vol. in-8vo., imprimé à Leipsick, chez *Crusius*, en 1806.

et qui a été défendue par son école *). — La Gazette littéraire de Halle surtout, en avait fait une longue réfutation (Voyez les Nos. 127 à 132 de l'année 1805). Pour repondre aux objections du critique de Halle, Mr. Chr. Fr. *Weber*, diacre de l'église de Winnenden en Souabe, a publié un écrit très-recommandable sous ce titre: „Nouvelles recherches sur l'ancienneté et l'autorité de l'Évangile des Hébreux." (Tubingue, 1806; un vol. in-8°.)

3) — Un ouvrage dont le prodigieux débit et les éditions successives démontrent assez l'importance, est le „Commentaire philologique, critique et historique „sur le Nouveau-Testament," par le savant Mr. *Paulus*, professeur de Théologie à l'Université de Wurtzbourg. (4 vol. à Lubeck, chez Mrs. *Niemann* et Comp.) Ce commentaire est un ouvrage du premier ordre; et il est à peine besoin d'ajouter, qu'on y trouve discutés avec savoir et sagacité une foule de points jusqu'ici obscurs dans les livres du N. T. — Après lui, il faut citer aussi les „Explications pour servir à l'intelligence „du Nouveau-Testament," qu'a publiées Mr. le Dr. *Stoltz*, de Brême, et qui en sont aussi à leur 3ème édition. Ces explications, que Mr. le Dr. *Stoltz* n'a pas destinées pour les Savans de profession, renferment néanmoins un si grand nombre de vues

*) Un écrivain, dont le savoir et la critique méritent sans contredit l'estime des Savans, et qu'on peut compter parmi les antagonistes de Mr. *Eichhorn*, est Mr. le professeur *Hug* de Fribourg en Brisgau, qui a aussi publié, en 1808, une „Introduction aux livres du Nouveau-Testament," laquelle en est encore, comme celle de Mr. *Eichhorn*, au Ier. vol.

neuves et intéressantes, que je n'ai pas cru devoir les passer sous silence.

4) — Mr. le professeur *Augusti* avait publié, il y a quelques années, le 1er. volume de sa Traduction des sept Epîtres dites *Catholiques*, avec un commentaire. Le second vol. vient de paraître (1808) à Lemgo. On trouve dans cet ouvrage des apperçus du plus grand intérêt sur les opinions des premiers chrétiens, sur leurs rapports avec les Esséens, sur la direction toute particulière que *St.-Paul* donna à la doctrine de son maître, etc. — Quant à ce dernier objet, un écrit qui par le jour qu'il répand sur l'histoire de l'Apôtre des gentils, et celle des commencemens du christianisme, fait regretter que son auteur ne lui ait pas donné plus d'étendue, est celui qu'a publié en 1806, Mr. *Palmer*, professeur de Théologie à Giessen, sous le titre de „*Paul* et *Gamaliel*."

5) — Dans une „Lettre critique," adressée à Mr. *Gass*, et imprimée à Berlin en 1807, (volume in-8o. de 239 pages) Mr. le professeur *Schleyermacher*, de Halle, révoque en doute l'authenticité de la première Epître de *St.-Paul* à *Timothée*. Les motifs de critique qu'il allègue sont développés avec autant de finesse que de force et de doctrine. Cette pièce est un modèle en son genre *)

*) Mr. *Plank* le jeune, de Gœttingue, dont il sera question ci-après, à l'occasion de la *Médée* d'*Ennius*, s'est élevé contre cette opinion de Mr. *Schleyermacher*, et vient de publier à ce sujet (1808. 1 vol. in-8vo) des „Remarques sur la pre-„mière Epître de *St.-Paul* à *Timothée*," écrites avec autant de savoir que de modération; qui, si elles ne détruisent pas

6) — En 1806, a paru une seconde édition de la traduction métrique de l'*Apocalypse*, par Mr. le Dr. *Munter*, maintenant Evêque de Séelande, avec une Dissertation remplie d'intérêt „Sur la plus ancienne „poésie chrétienne."

7) — La troisième édition augmentée de l'important „Novum Lexicon græco-latinum in Novum-Te„stamentum," de Mr. J. Frid. *Schleusner*, vient de paraître à Leipsick (1808), en 2 Tomes.

---

tout-à-fait les raisons alléguées par Mr. *Schleyermacher*, n'en ont pas moins le mérite d'éclaircir plusieurs points importans qui concernent cette discussion.

REMARQUE.

Page 63. Tandis que deux Savans protestans annoncent une traduction complette de la Bible, Mess. *Charles* et *Léandre Van-Ess*, frères, tous deux Bénédictins, en publient une autre qu'ils font imprimer à Bronswic. Ils ont débuté, en 1807, par le Nouveau-Testament. Leur édition, quoique très-nombreuse, a été promptement épuisée. On attend la seconde, qui va paraître en même-tems que leur Ancien-Testament.

VII.

Paléographie.

Cette division sera plutôt indiquée ici, qu'effectivement remplie. Les sciences philologiques et archéologiques sont tellement liées, que dans les articles qui précèdent, comme dans ceux qui vont suivre, il se trouve quantité de recherches et même des ouvrages entiers, qu'on aurait pu ranger sous le présent titre, mais à qui d'autres considérations assignaient une autre place. Le *Mithridates* de Mr. *Adelung*, par exemple, doit être rappelé ici, comme un livre consacré à la Paléographie.

NOTICES.

1) — Un autre ouvrage de Mr. *Adelung*, et qui mérite une grande attention, parce qu'il éclaircit une foule de points dans les antiquités des nations germanique, celtique, gauloise, française, et autres, est son livre intitulé: „La plus ancienne histoire des Teu„tons, de leur langue et de leur littérature, jusqu'à „l'époque de l'émigration de ces peuples." (Leipsick, chez Mr. *Gœschen*, 1806, in-8o. de 400 pages). — Les premières traces écrites de l'existence des anciennes peuplades teutoniques, sont les passages des poètes grecs qui parlent de l'ambre-jaune, ou *electron*. Mr. *Adelung* admet cinq races originaires et distinctes sur le sol de l'Europe: les *Ibériens*, les *Celtes*, les *Ger-*

mains, les *Thraces*, les *Finnois* et les *Slaves*. La première section, remplie des plus savantes recherches, donne l'histoire des Teutons jusqu'aux notices de *Pytheas* de Marseille, ce que personne n'avait encore tenté avec succès, surtout pour le période qui a précédé l'expédition des Cimbres et des Teutons. Rien de plus important, par rapport aux antiquités de nos langues modernes, que plusieurs apperçus de Mr. *Adelung*. — Il rejète, comme fabuleux, le personnage du prétendu *Teut*, père de la nation teutone; ce mot ne signifie, selon lui, que *peuple*, *troupe*.

2) — Il manque dans le livre de Mr. *Adelung* l'indication d'une petite pièce fort importante, que sans doute il n'a pas connue, et qui a paru à Lunden, en 1804. „De origine linguæ gothicæ." (in-4to. de 16 pages). L'allemand y est comparé au persan, non seulement quant aux mots isolément, mais aussi quant à la grammaire des deux langues. L'auteur est le savant orientaliste et professeur à l'Université de Lunden, Mr. Matth. *Norberg*, le même qui, en 1787, publia le fameux „Codex syriaco-hexaplaris."

3) — „Commentatio quâ trinarum linguarum Vas„conum, Belgarum et Celtarum, quarum reliquiæ in „linguis Vasconicâ, Cymry, et Galic supersunt, discri„men et diversa cujusque indoles docetur; auctore G. „A. F. *Goldmann*." (Gott. 1808. 64 pag. in-4to.) — Mémoire qui a remporté le prix sur l'intéressante question énoncée dans le titre, et proposée, en 1806, par la faculté de Philosophie de l'Université de Gœttingue.

4) — „Essai d'une histoire de l'art d'écrire, par „Mr. Chr. Fréd. *Weber*, diacre à Winnenden, etc."

(1807. Gœttingue. 1 vol. in-8o.) — Essai fort estimable et digne d'attention. Cependant l'auteur a peut-être jeté involontairement un peu de louche dans son plan, en confondant le matériel graphique de l'écriture avec l'art d'écrire en lui-même, ou plutôt en voulant traiter à la fois de toutes ces parties dans son livre.

5) — La Classe connaît déjà, sans doute, l'annonce publiée par un de ses Correspondans, Mr. de *Murr*, d'un ouvrage considérable sur la Bibliographie de la science des langues, et dont la Paléographie formera une division principale: „Conspectus Bibliothecæ glo„ticæ universalis propediem edendæ, operis quinqua„genta annorum." (Nuremberg.) — Cette *Bibliothèque* est attendue avec impatience par les philologues; et l'on peut penser que l'ouvrage qui a occupé la vie entière de ce laborieux Érudit, satisfera les Savans.

VIII.

Archéologie et Mythologie.

On sait que de tout tems les Lettrés de l'Allemagne ont rendu de grands services à l'Archéologie. Leur génie qui tient peu aux localités, s'initie aisément dans l'esprit des siècles antiques. Surtout depuis que *Winkelmann* a donné une face nouvelle à la science, et lui a ouvert de nouvelles routes, il semble que l'école allemande préexcelle en cette partie. Pour juger de toute l'influence qu'a exercée cet illustre archéologue sur ses contemporains, il faut lire l'ouvrage du non moins illustre Mr. de *Gœthe*, intitulé : „*Winkelmann* et son siècle." (Tubingue, 1805).

La Mythologie semble être le foyer où viennent se réunir la plupart des rayons de lumière fournis par les diverses sciences philologiques et archéologiques, par la critique des nouvelles écoles, par les recherches des historiens. Plusieurs Savans de l'Allemagne paraissent être sur la voie de très-belles découvertes mythologiques. Leurs travaux se dirigent vers deux points principaux : l'un est l'origine orientale d'une grande partie des antiquités grecques, et la liaison des mythes grecs avec ceux de l'Egypte et

de l'Orient; l'autre, les divers rapports de ces antiquités avec les *Mystères*.

NOTICES.

1) — La continuation du nouveau „Lexique mythologique," publié à Weimar par Mess. *Bœttiger* et *Mayer*, est attendue avec intérêt par tous les amis de la science. Le premier, dont le savoir et les talens sont assez connus, même en France, s'est chargé de la division de ce Lexique consacrée à la mythologie classique, c'est-à-dire, celle des Grecs et des Romains. Mr. *Mayer* s'est chargé de l'autre, dans laquelle il traite de la mythologie des Orientaux, tant de l'Egypte, que de l'Asie antérieure, de l'Inde, du Tibet et de la Chine; de celle de tous les peuples du nord; et enfin de ceux de l'Afrique et de l'Amérique. Mr. *Mayer* n'a encore livré que 2 volumes, qui comprennent la moitié de son travail. — Les articles surtout qui concernent la religion des *Brames*, ont paru être fort bien traités.

2) — Mr. *Hermann* est l'un des disciples de Mr. *Heyne* qui ont le plus contribué à répandre et à populariser les vues saines et réformatrices de ce grand maître. Il donna, vers la fin du siècle dernier, un très-bon „Manuel de Mythologie," en 3 volumes. Il vient de publier (1808, en 2 volumes) une „Mythologie „des Grecs, „ avec une introduction géographique et „historique"

3) — Une école qui ne fait que de naître, mais qui déjà fleurit et paraît en pleine vigueur; dont les premiers pas sont d'une hardiesse qui étonne, et d'une fermeté qu'on admire, est celle qu'on pourrait appeler

l'école de Heidelberg, parce que Mr. *Creutzer*, professeur à cette Université, peut en passer pour le chef. Nous sommes obligés de renvoyer au dernier Article de ce Rapport la notice de quelques morceaux où Mr. *Creutzer* ouvre un champ tout nouveau, et donne un nouvel essor aux recherches mythologiques les plus profondes. Il annonce la publication très-prochaine d'un ouvrage qui porte le titre „d'Idées sur les sym„boles, les Mythes et les Philosophèmes de l'Antiquité „grecque." (un vol. in-8°. qui s'imprime à Darmstadt.) Ce livre ne pourra être qu'une addition précieuse au beau genre de recherches qu'a créé le talent de son auteur.

4) — Je réunis dans cette notice les titres de trois ouvrages, qui quoique très-différens dans leurs procédés, tendent trop visiblement au même but, pour qu'on doive les séparer:

„Philosophie de l'histoire de l'Humanité, par Mr. J. „J. *Stutzmann*." (Nuremb., 1808; un vol. in-8°.)

„Idées sur une Mythologie générale de l'ancien „monde, par Mr. J. J. *Wagner*, professeur à „Wurtzbourg." (Francfort, 1808; un vol. in-8o.)

„Premières Chartes de l'histoire, ou Mythologie gé„nérale, par Mr. J. A. *Kanne*." (Bayreuth, 1808; 1 vol. in-8°.)

Assurément, c'est un phénomène assez rare dans les annales de l'esprit humain, que de voir paraître à la fois trois ouvrages aussi distingués sur la même matière. Si nous vivions dans un tems où les nations jouissent de plus de repos, ces trois ouvrages feraient une vive sensation. Mais aujourd'hui que les desti-

nées politiques des Empires occupent seules et si puissamment l'attention universelle, un bon livre n'est plus un événement; et il n'est remarqué que par ce petit nombre de penseurs qui savent oublier quelques instans les intérêts du jour, pour s'occuper en silence des intérêts éternels de la raison et de la science. — Les deux premiers ouvrages, ceux de Mr. *Stutzmann* et de Mr. *Wagner*, suivent la voie des recherches et des conjectures historiques; celui de Mr. *Kanne* la voie des recherches philologiques et étymologiques, pour remonter à l'origine première de tous les Mythes *). Feu Mr. *Herder* avait déjà tenté les mêmes recherches (dans son ouvrage intitulé: „La plus ancienne „Charte du genre-humain"), et était arrivé presqu'aux mêmes résultats sur les plus anciennes fables et traditions religieuses de l'Orient, mais en suivant une autre voie, celle de l'affinité des Symboles, qui le conduisit à reconnaître l'existence antique d'un peuple originaire et normal.

5) — Mr. le Dr. *Munter*, Évêque de Séelande, a envoyé à la Société royale des Sciences de Prague, dont il est membre, une Dissertation marquée au bon coin, comme tout ce qui sort de cette savante plume, sur „Les traces des idées religieuses provenantes d'Egypte, „et qu'on trouve encore en Sicile et dans les îles voi-

*) Le livre ci-dessus de Mr. *Kanne* pourrait être également rangé parmi ceux qui appartiennent à la *Paléographie*, ou à la *Littérature orientale*, ou même à la *Littérature grecque* (car il attaque aussi l'opinion de Mr. *Wolf* sur *Homère*). — Mr. *Kanne* avait déjà donné en 1805, à Leipsick, une „Expo„sition nouvelle de la Mythologie des Grecs."

„sines.“ (Prague, 1806.) Mr. l'Évêque de Séelande a beaucoup voyagé, beaucoup observé et approfondi; personne n'ignore ce que l'histoire et diverses branches de l'érudition lui doivent.

6) — Les *Antiquités grecques* de Lambert *Bos*, dont *Leisner* avait donné une édition avec ses *Observations*, étaient devenues rares. Mr. *Zeune*, de Leipsick, vient d'en faire paraître une nouvelle édition (1807) corrigée et augmentée.

7) — Feu Mr. le pasteur *Nitsch* avait publié en allemand une *Description* estimée „De la vie domes„tique, religieuse, sociale, politique, militaire, scien„tifique des Grecs, dans les divers âges et les divers „états,“ et une tout-à-fait pareille des mœurs des Romains *). Plusieurs Savans se sont réunis pour donner de ces deux ouvrages une nouvelle édition, avec des corrections et additions. Le premier, que l'auteur n'avait publié qu'en un seul vol., a été porté à quatre. L'un et l'autre ont été imprimés à Erfort (1806).

8) — On doit à Mr. *Ideler*, de l'Académie des sciences de Berlin, de très-intéressantes „Recherches „historiques sur les observations astronomiques des „anciens.“ (Berlin, 1806. 1 vol. in-8°.) — L'auteur y discute et y compare les divers systêmes chronologiques

*) Une pièce remarquable sur l'archéologie romaine, est un Mémoire lu, au mois d'Août 1808, par Mr. *Wolf*, à l'Académie de Berlin: „Sur une fondation pieuse de l'Empe„reur *Trajan*.“ Les recherches de l'auteur se dirigent particulièrement sur la célèbre inscription de Parme, relative à cette fondation, et qui se trouve imprimée dans le Mémoire de Mr. *Wolf* beaucoup plus correctement qu'elle ne l'est dans le *Musée* de *Maffei*.

des anciens, et consacre surtout une grande partie de ses remarques à l'*Almageste* de *Ptolomée*. Il passe en revue les modes de computation en usage chez les Egyptiens, les Chaldéens, les Grecs et autres peuples. A la fin, se trouve une Dissertation remarquable de Mr. le professeur *Buttmann*, sur la place qu'occupaient les deux mois de *Pyanèpsion* et *Mœmoktérion* dans le calendrier grec.

9) — Dans un volume d'*Observations* écrites en latin, que Mr. *Gesenius* a publiées, en 1806, à Altona, deux morceaux surtout méritent d'occuper l'attention des amis de l'antiquité. I. „De ortibus et occasibus „Siderum in *Ovidio* notatis; deque fastis sideralibus „Græcorum et Romanorum." — II. „De quibusdam „veteris Italiæ numinibus et ideis religiosis."

10) — Mr. G. G. S. *Kœpke*, professeur au Gymnase de Berlin, connu depuis long-tems comme un habile philologue, et l'un des éditeurs ci-dessus désignés de la *Description* des mœurs des Romains, par Mr. *Nitsch*, a donné à Berlin (1807) un ouvrage distingué „Sur la Tactique des Grecs dans les tems héroï„ques; et sur quelques autres objets analogues." (un vol. avec fig.)

11) — La *Sabina* de Mr. *Bœttiger* est trop connue en France par des extraits dans le *Magasin encyclopédique*, pour qu'il soit besoin d'en dire autre chose, sinon que cet intéressant Tableau de la vie privée des Dames romaines a eu, en 1806, une seconde édition, en 2 volumes. — Son savant et ingénieux auteur a publié depuis des „Vues générales sur l'Archéologie, „et sur l'histoire de la Plastique chez les Grecs." (à Dres-

Dresde, chez *Arnold.*) — Ce volume, au reste, n'est que le premier d'une suite de leçons archéologiques, que Mr. *Bœttiger* se propose de publier *).

12) — Mr. C. D. *Beck* donne en cet instant une „Introductio in historiam artis et monumentorum atque operum antiq. populorum veterum, imprim. Græcorum et Romanorum." (Lips. 1808.) —

13) — On n'avait qu'une ancienne notice faite en italien par *Winkelmann*, de la célèbre collection de pierres gravées du Baron de *Stosch.* Quelques sujets choisis en avaient été dessinés, mais sur une grande échelle, et avaient paru, en un vol. in-4to., en 1792, chez Mr. *Frauenholz*, de Nuremberg, à qui les arts ont d'ailleurs de grandes obligations. En 1806, le même a commencé à faire paraître cette collection entière, et les gemmes y sont dessinées en grandeur réelle. Les descriptions de *Winkelmann* y sont enrichies de très-bonnes notes, faites par Mr. *Schlichtegroll*, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences de Bavière **). On retrouve

*) Mr. *Bœttiger* avait déjà fait mention, dans sa *Sabina*, du culte d'*Isis* à Rome. Il vient de s'étendre encore davantage sur ce point d'antiquité religieuse, dans une Dissertation qui orne un Almanac de cette année (1809), intitulé *Minerva.* On sait quelle est la recherche et le luxe des almanacs allemans, et à quelle sorte de noblesse se sont élevés les meilleurs de ces ouvrages parmi une nation qui, même dans les livres de pur agrément, ne veut jamais perdre l'occasion d'être instruite.

**) L'Académie de Bavière, qui depuis sa régénération a pris un rang si illustre parmi les compagnies savantes de l'Europe, recueille avec soin les antiquités romaines éparses dans le pays, et en publie la collection, par cahiers in-folio, dont il a déjà paru deux, avec vingt-trois planches, et les explications, à Munic.

dans ces notes toutes les connaissances et découvertes nouvelles qui ont perfectionné les arts, la critique et l'archéologie depuis *Winkelmann*.

14) — Quiconque s'intéresse à l'histoire des beaux-arts, attend avec impatience la publication des dernières livraisons du bel ouvrage de Mr. G. G. *Becker*, intitulé: „Augusteum, ou recueil des Monumens anti„ques du Musée de Dresde," dont il n'a encore paru que trois cahiers (in-fôlio), avec 34 planches d'une superbe exécution.

(N. C'est peut-être ici le lieu de dire que les collections d'empreintes et de pâtes de feu *Lippert*, à Dresde, qui étaient devenues rares, et dont la confection avait été suspendue depuis sa mort, se font de rechef, avec beaucoup de succès, par un sucesseur de *Lippert*, Mr. *Rabenstein*, employé à la Galerie des antiques du roi de Saxe.)

15) — Mr. *Levetzow*, savant professeur d'antiquités à l'Académie des arts de Berlin, à qui l'on devait déjà un travail intéressant sur les *Diomèdes* antiques, en a publié un non-moins important sous ce titre; „De „juvenis adorantis signo ex ære antiquo, hactenus in „Regiâ Berolinensi, nunc autem Lutetiæ Parisiorum „conspicuo." (Berol. 1808. cum tab. æneâ.) — En Novembre 1807, Mr. *Levetzow* avait déjà envoyé à la Société royale de Gœttingue, dont il est Correspondant, un mémoire fort remarquable sur cette question, „Si „la *Vénus* dite de *Médicis* est une copie de la *Vénus* „cnidienne de *Praxitèle*?" — Il y expose très-habilement les doutes et les motifs pour et contre; mais il décide

qu'il y a plus de raisons pour la négative. — Le dernier ouvrage de Mr. *Levetzow*, et sans doute le plus considérable, est celui qui vient de paraître (1808), en 136 pages in-4to., avec 12 figures, „Sur les représentations „antiques de l'*Antinoüs*." — L'auteur les range en trois classes; celles qui n'ont que le simple caractère de portrait; celles qui sont idéalisées et héroïques; enfin celles où *Antinoüs* est paré des attributs divins. Cette pièce est remplie de recherches et d'observations neuves.

16) — Un essai non-moins intéressant et non-moins heureux, et qui vient de paraître (1808) sous la même forme que ceux de Mr. *Levetzow*, est celui de Mr. C. G. *Lentz*, déjà connu avantageusement dans la littérature archéologique, et comme traducteur de Mess. de *Choiseul-Gouffier* et *Lechèvalier*. La pièce dont il est question est intitulée: „De la Déesse de Pa„phos, telle qu'elle est représentée sur d'anciens monu„mens de l'art; et du Baphomet." (26 pag. in-4to. avec 2 fig., impr. à Gotha.) La figure tantôt conique, tantôt sphérique des anciens fétiches de Paphos, celle du temple affecté à cette divinité, sont très-bien expliquées dans ce petit ouvrage, qui est rempli de choses dans son élégante précision. — Quant au *Baphomet* des Templiers, qui ont résidé long-tems en Chypre, l'auteur hasarde à la fin une explication ingénieuse, qu'il doit particulièrement au Duc régnant de Saxe-Gotha, lequel lui a confié le soin de ses précieuses collections. Il déduit le nom de cette idole mystérieuse de *meta* (car les images de la Déesse étaient devenues peu-à-peu des Hermes, des bornes coniques ou pyramidales renversées, des *mètes)*; d'où *Paphommeta*, *Ba-*

phomet, dont l'adoration en ce cas aurait signifié tout bonnement le culte de *Vénus*; idée plausible, et qui mérite l'examen des Archéologues.

17) — Le Musée royal de Copenhague possédait autrefois deux cornets d'or de travail antique, trouvés, l'un en 1699, et l'autre en 1734, dans le Duché de Sleswick. Les archéologues modernes semblèrent s'en occuper assez peu, jusqu'à ce qu'en 1802 ces curieux monumens, dont la précieuse matière tenta la cupidité de quelque fripon, furent volés. Cette circonstance ramena l'attention sur eux. En 1804, l'Académie de Copenhague proposa leur explication pour sujet de prix. Le mémoire couronné est de Mr. P. E. *Muller*, profr. de Théologie à l'Université de Copenhague. Cet ouvrage a été ensuite traduit du danois en allemand, par Mr. *Abramson* *), et publié, en un vol. in-4to. de 116 pages, avec cinq planches. — L'auteur établit que ces cornets sont d'origine celtibérienne; ce qu'il prouve par une foule d'observations très-fines, et surtout par la comparaison des caractères qui y étaient inscrits avec ceux d'un alphabet celtibérien, qu'il donne d'après d'anciennes médailles. D'ailleurs il pense que ces cornets ont été dans le principe quelqu'offrande appendue dans un temple.

---

*) Le même qui a donné, il y a déjà plusieurs années, une traduction des excellentes considérations historiques de Mr. *Tyge-Rothe* „Sur l'influence du Christianisme," en 4 volumes.

IX.

Géographie ancienne.

LE nombre des Savans qui s'occupent de cette branche particulière de la science de l'Antiquité, n'est fort grand dans aucun pays; et par conséquent le dénombrement de leurs productions ne saurait être fort étendu. Cependant on peut dire que la Géographie ancienne est cultivée en Allemagne dans un très-bon esprit, et pareil à celui qui anime les autres sciences philologiques et historiques. Le goût de ces recherches paraît s'être surtout réveillé depuis que le célèbre Mr. *Voss* eut fait connaître ses idées sur la géographie d'*Homère* et sur celle d'*Hésiode* *); et Mr. *Bredow* les siennes sur celle d'*Hérodote*. — Mr. *Bruns* d'Helmstedt et Mr. *Mannert* doivent

---

*) Mr. *Voss* a mis à sa traduction de l'Odyssée, dont la dernière édition est de 1806, une carte du monde homérique, avec une explication. Mr. *Grotefend*, actuellement professeur au gymnase de Francfort, le même qui avait risqué une explication jugée assez heureuse des inscriptions persépolitaines, fit du monde homérique une carte très-différente de celle de Mr. *Voss*, et dont je donnai dans le tems une copie à un Membre de la Classe qui s'est illustré dans cette partie. — Quant à la carte et à l'explication de la géographie d'*Hésiode*, elle parut dans le second volume de la *Gazette universelle de Littérature*, de Jéna, en 1804. Mr. *Voss* annonce aussi dans le 1er vol. de ce même ouvrage périodique (p. 144), la suite de ses cartes et de ses recherches sur la géographie des anciens à diverses époques.

être aussi comptés parmi les régénérateurs de cette science; mais ils n'ont rien publié récemment.

NOTICES.

1) Les deux plus importans auteurs entre les Géographes anciens, *Strabon* et *Méla*, viennent de paraître en Allemagne, par les soins d'un savant et habile éditeur, sous une forme tout-à-fait classique. Mr. C. H. *Tzschucke*, recteur de l'école royale de Meissen, a donné une belle et correcte édition de *Strabon*, avec la version latine de *Xilandre*, et le commentaire de feu Mr. *Siebenkèes* (lequel avait commencé cette édition et en avait vu imprimer les 3 premiers volumes. Les quatrième et cinquième ont paru à Leips., en 1807 et 1808.)

2) — L'autre édition appartient toute entière au seul Mr. *Tzschucke*. Il est nécessaire d'en donner le titre au long: „*Pomponii Melæ* de Situ orbis libri tres, „ad plurimos codices manuscriptos vel denuò vel pri„mùm consultos, aliorumque editiones, recensiti, cum „notis criticis et exegeticis, vel integris, vel selectis Her„molai *Barbari*, Joach. *Vadiani*, P. J. *Olivarii*, Fred. „Nonii *Pintiani*, P. *Ciacconii*, A. *Schotti*, J. *Oporini*, „P. J. *Numesii*, Js. *Vossii*, Jac. et Abr. *Gronoviorum*, „et Jac. *Perizonii;* nec non Msctis J. G. *Grævii*, J. „*Gronovii*, et P. *Burmanni;* contectis præterea et ad„positis doctorum virorum animadversionibus; additis „suis, à Car. Henr. *Tzschuckio*. Partes septem, cum „tab. æn. (1807. Lips. 7 vol. in-8o.)" — On voit ce que promet ce titre, et l'ouvrage tient complettement ce qu'il promet. C'est une édition *variorum* d'excellente

facture, pleine d'intérêt, de critique et de goût. Le premier volume renferme tout le texte; les trois suivans, les notes historiques et géographiques; et les trois derniers, les notes critiques sur le texte, les variantes, les tables et autres accessoires. Mr. *Tzschucke* compte, avant la sienne, 104 éditions de P. *Mela*. — Celle-ci, qui fait la 105ème, n'a pas empêché que l'année suivante, 1808, on n'en ait publié une autre à Vienne, mais seulement en un vol. in-8°.

3) — La Classe a déjà, sans doute, connaissance des travaux de Mr. le professeur *Bredow*, de Helmstedt, et de l'édition qu'il se prépare à publier des *Géographes mineurs*, puisque son entreprise n'est que l'exécution d'un projet anciennement conçu par un Membre même de la Classe, et que c'est à Paris, l'an dernier, que Mr. *Bredow* a recueilli ses plus précieux matériaux. L'Allemagne a retenti des expressions de sa reconnaissance pour l'obligeance de Mr. de *Ste-Croix*, et pour celle des Savans dépositaires des trésors de la Bibliothèque impériale. Le recueil de Mr. *Bredow* sera composé de 8 volumes in-8°., qui ont déjà été annoncés sous ce titre: „Geographi minores antiqui, „tum Græci, tum Latini, nec non Arabici latinè do„nati; Dissertationibus, adnotationibus et tabulis geo„graphicis illustrati. Accedunt fragmenta Geographo„rum deperditorum." — (Lips. J. *Weidmann.*) Le fond de ce travail sera l'édition, devenue rare, de *Hudson*, mais avec des corrections et additions considérables, des traités grecs, arabes, etc. qui ne se trouvent point chez *Hudson*, et une suite de cartes (lesquelles, sans doute, feront partie de la riche collection que Mr.

Bredow publiera sous la forme d'une *Histoire systématique* de la géographie depuis *Moysé* et *Homère*, jusqu'à la découverte de l'Amérique). — On trouvera tout ce qui peut concerner le travail de Mr. *Bredow*, dans ses „Epistolæ parisienses, in quibus maximè de „novâ geographorum antiquorum minorum editione „agitur," (chez le même libraire). Ce Savant promet aussi, et très-prochainement, une édition de la Chronographie de *Georges-le-Syncelle*, avec des corrections et emendations considérables dans le texte, ainsi que les notes de *Scaliger*, celles de *Goar*, et autres.

4) — Un passage de *Strabon* (L. III.) où il est fait mention des mines et produits métalliques de l'Espagne, a donné lieu à la faculté de Philosophie de l'Université de Gœttingue, de proposer pour sujet de son prix annuel, en 1807, la recherche de tout ce que pouvaient offrir ces mines de remarquable, en ayant égard aux passages de *Diodore* et de *Pline* qui pouvaient y avoir rapport, aussi bien qu'aux procédés nouveaux de la métallurgie. Le prix fut partagé entre deux concurrens, dont l'un, Mr. J. Chr. Jac. *Bethe*, a fait paraître son mémoire sous ce titre: „Commentatio de Hispa„niæ antiquæ re metallicâ." (Gottingæ. 1808. 64 pag. in-4to.) — Ce jeune Savant a répandu sur cette matière beaucoup de jour, et a montré ce qu'on pouvait attendre de lui pour l'avenir. — Cette pièce, semée de détails géographiques, appartient à cet article autant qu'à celui de l'Archéologie, sous lequel j'aurais pu aussi le ranger.

X.

Histoire.

C'est ici surtout que je dois me tenir en garde contre l'abondance des matériaux qui s'offrent à moi. Le simple catalogue de tous les écrits historiques qui ont paru en Allemagne depuis deux ou trois ans, formerait un volume. Je sens que je ne dois recommander à l'attention de l'Académie des inscriptions et belles-lettres que les ouvrages qui portent le sceau de l'érudition et des recherches. L'adoption de cette règle réduit considérablement le nombre des livres à citer. Elle en exclut une foule d'estimables, mais qui n'ont pas le genre de mérite particulier qui convient à notre but. Ainsi malgré les lumières distinguées, l'esprit, la finesse et la philosophie qui brillent dans des écrits tel que celui de l'illustre Prince-Primat, Charles de *Dalberg*, „Sur „le caractère de *Charlemagne*," nous passerons toute cette classe sous silence; nous ne parlerons pas de la continuation de „l'Histoire du „monde" de *Becker*, par Mr. *Woltmann*, ouvrage destiné à l'instruction de la jeunesse; nous ne ferons nulle mention de „l'Histoire de „France," par Mr. *Heinrich*, si riche en vues nouvelles, comme „l'Histoire d'Angleterre," du

même; ni enfin de „l'Histoire d'Irlande," par Mr. *Hegewisch* de Kiel, sujet sur lequel on ne possédait rien de satisfaisant avant lui, mais sur lequel Mr. *Gordon* vient de publier deux vol. en Angleterre. Par la même raison aussi, nous ne parlerons pas de plusieurs Biographies qui méritent dans leur genre les plus grands éloges, de celles, par exemple, qu'un professeur de l'Université de Jéna, Mr. *Luden*, a données de *Hugo-Grotius*, et de *Sir William Temple*. Nous nous restreindrons donc aux seuls écrits historiques qui portent le caractère des travaux habituels de la Classe. — Cependant je crois devoir y ajouter encore une exception. Elle concerne quelques recueils de chartes, de monumens historiques, qui se publient en plusieurs provinces. Ces grandes entreprises sont, pour la plupart, commencées depuis très-long-tems; et de la sorte elles n'appartiennent pas proprement à l'activité littéraire du moment actuel. Elles sont d'ailleurs assez connues de tout le monde savant. Tels sont les „Monumenta Boica," dont le 18ème vol. vient de paraître à Munic, et dont le 19ème doit paraître incessamment *). Nous

*) C'est peut-être ici le lieu de parler du travail que prépare Mr. le Baron d'*Aretin*, directeur de la Bibliothèque royale de Munic, sur l'indication de toutes les sources

ne ferons donc non plus aucune mention de ces recueils. — Il est presque superflu d'ajouter, que les livres qui traitent de l'histoire tout-à-fait moderne, peuvent encore moins trouver place dans ce Rapport. Ainsi, quelque soit, par exemple, le mérite réel de la „Chronique du dix-„neuvième siècle," par Mr. *Bredow**), ou du „Ma-„nuel chronologique de l'histoire de nos jours," par Mr. *Wedekind*, ces ouvrages n'y seront point notés.

NOTICES.

1) — Nous aurons peu à citer sur l'histoire ancienne, car „l'Histoire des Grecs" que vient de publier,

---

de l'histoire de Bavière. Il vient d'annoncer lui-même ce travail dans un „Prodromus," imprimé à Munic, 1808. — Un recueil de Monumens historiques paraît aussi en Hongrie, par les soins de Mess. *Kovarich*, *Kultsar* et l'abbé *Eder*. Le premier tome de cette collection a été imprimé à Pesth, en 1805; j'ignore la date des suivans.

*) L'Histoire universelle politique et littéraire, qu'a publiée le même Mr. *Bredow*, en treize grands tableaux, avec un vol. de développemens, a été réimprimée, pour la seconde fois, en 1806; et une troisième édition augmentée est sous presse. Il serait à désirer que cet excellent ouvrage élémentaire fût connu partout, et traduit dans toutes les langues. — Un ouvrage très-estimable du même genre à-peu-près, mais accompagné de bonnes cartes pour les diverses époques de l'histoire de l'Europe depuis l'an 400 de J. C., est „l'Atlas historique," de Mr. *Cruse* d'Oldenbourg, précepteur des fils du Duc régnant. Il est fâcheux que depuis quatre ans ce bel et utile ouvrage en reste à la seconde livraison, qui va jusqu'au commencement du onzième siècle.

en 6 volumes, le savant Mr. *Eichstædt*, de Jéna, quelques améliorations qu'il y ait faites, n'est qu'une traduction libre de l'ouvrage anglais de *Mitford*. — Mais l'habile historien de *Charlemagne* et de *Maximilien*, Mr. *Hegewisch*, à qui l'on doit des ouvrages classiques sur le moyen âge, sur les „Finances des Romains," etc., vient de donner de très-estimables „Fragmens géogra„phiques et historiques sur les colonies grecques, sur les „motifs qui les firent établir, sur leur état postérieur, „et sur ce qu'elles sont ensuite devenues." (Altona, 1808). —

2) — L'excellent livre de Mr. le professeur *Heeren*, de Gœttingue, qui a pour titre: „Idées sur la po„litique, les rapports, et le commerce des principaux „peuples de l'ancien monde" (2 vol. in-8vo.), et qui avait été traduit en français, par Mr. *Desaugiers*, sur la première édition, en a eu depuis une seconde, où l'auteur a apporté beaucoup de soin. Il y a mis à profit, en traitant de l'Egypte, les travaux récens des Savans français sur ce pays, l'ouvrage de Mr. *Denon*, les Mémoires sur l'Egypte, etc. Le premier volume traite des peuples de l'Asie; le second, de ceux de l'Afrique. — La Classe ayant couronné l'intéressant „*Essai* „du même Savant, sur l'influence des Croisades," je me dispenserai d'en parler au lieu où l'ordre chronologique en eût amené la mention.

3) — On connait assez le „Lexicon universæ rei „nummariæ veterum, et præcipuè Græcorum ac Ro„manorum, cum observationibus antiquariis, geogra„phicis, chronologicis, historicis, criticis, et passim „cum explicatione monogrammatum," (Leips. 6 vol.

gr. 8vo.), que publia, vers la fin du siècle dernier, Mr. le pasteur J. C. *Rasche*. Dans les premières années de ce siècle, l'auteur a donné des Supplémens et additions à cet important ouvrage. Il en a déjà paru deux vol., dont le second va jusqu'à la lettre H.

4) — Mr. le professeur *Bredow*, qui vient de donner récemment, 1808, de nouvelles *Notes* sur le livre de *Tacite*, „De moribus Germanorum," avait mis au jour, en 1806, une édition nouvelle de la vie de *Charlemagne*, par *Eginhard*, avec de très-bonnes notes et des variantes. La dernière, ou au moins la seule remarquable des éditions d'*Eginhard*, avant celle de Mr. *Bredow*, fut celle de *Schminck*, 1711, in-4to., avec divers commentaires, et une biographie très-détaillée de l'Historien. Le travail de Mr. *Bredow* l'emporte sur celui de ses devanciers. — Nous joindrons à cette notice celle de l'édition qui a paru, en 1807, d'un autre historien du moyen âge, de *Dithmar*, dont la Chronique est si importante pour la connaisance du dixième et du onzième siècle. En voici le titre: „*Dithmari*, „episcopi Merseburgensis, Chronicon. Ad fidem codicis „qui in tabulario regio Dresdæ servatur, denuo recen„suit, J. F. *Ursini*, J. F. A. *Kinderlingii* et A. C. „*Wedekindi*, passim et suas adjecit notas J. A. *Wag„ner*, Conrector Gymnasii Merseb." (Nuremberg. un vol. in-4to. de 320 pages.) — On reproche aux nouveaux éditeurs d'avoir altéré en quelques endroits le texte de *Dithmar* tel qu'il avait été donné par *Leibnitz*, par prédilection pour leur manuscrit de Dresde. Mais tout le monde convient que les notes sont parfaites, jetant le plus grand jour sur toutes les parties de cette

Chronique; et qu'aucun annaliste latin du moyen âge n'a été traité par ses éditeurs et critiques, comme l'est *Dithmar* dans la présente édition.

5) — On a vu paraître, pendant ces dernières années, une suite de savans et solides écrits sur l'histoire du moyen-âge, par Mr. le professeur *Hullmann*, de Francfort sur l'Oder. — Une „Histoire des finances en „Allemagne, pendant le moyen-âge" (1805), et une „Histoire de l'origine des droits régaliens en Allemagne," qui sert d'Appendice à la première. (Précédemment, l'auteur avait écrit une Dissertation „Sur les redevances „en nature des vassaux et sujets féodaux," qu'il a fondue dans son „Histoire des finances.") — Puis une „Histoire de l'origine des *Etats* en Allemagne," (trois parties; la dernière en 1808). — Mr. *Hullmann* a remporté deux prix à la Société royale de Gœttingue, l'un „Sur l'histoire de l'administration des Domaines en „Allemagne;" et l'autre „Sur l'histoire du commerce „bysantin, jusqu'à la fin des croisades." L'un et l'autre de ces mémoires ont été imprimés, en 1808. — La science historique a encore de très-grands services à attendre de ce jeune Savant.

6) — L'histoire des croisades prend un nouvel intérêt par la manière dont la traite Mr. *Wilken*, professeur à l'Université de Heidelberg. Cet Historien étant très-versé dans la littérature orientale, met à profit des sources et des matériaux que n'ont pas connus la plupart de ceux qui ont travaillé avant lui sur ces mémorables guerres. Le premier vol. de „l'His„toire des croisades," de Mr. *Wilken*, renferme le récit de la première expédition; l'on attend avec impa-

tience le second. — Un autre écrivain, Mr. *Hacken*, a entrepris aussi d'écrire l'histoire des guerres saintes; son premier volume vient de paraître, et on ne peut lui refuser de l'estime; sa narration est vive et animée. — Avant l'un et l'autre, Mr. *Spalding* avait donné une „Histoire du Royaume de Jérusalem," ouvrage rempli de savoir.

7) — „Histoire de *Maximilien Ier.* de Bavière," par Mr. P. Phil. *Wolf.* (Munic; le Ier. vol. 1807). L'auteur étant mort avant que d'avoir pu terminer ce bon ouvrage, la continuation en a été remise à Mr. *Breyer*, son confrère à l'Académie royale de Bavière, et qui a déjà donné assez de preuves de son talent historique, surtout par les grandes et sublimes vues auxquelles il a comme subordonné l'étude de l'histoire universelle.

8) — „*Nestor*, ou Annales russes dans leur langue „originale (l'esclavon), comparées, traduites et inter„prêtées, par Auguste-Louis de *Schlœtzer*, professeur „d'histoire et de politique à l'Université de Gœttingue, „chevalier de l'ordre de St.-Wladimir, etc." — En indiquant un ouvrage tel que celui-ci, j'annonce le résultat principal des travaux d'une vie entière, d'une vie laborieuse et illustre, consacrée à l'étude de l'histoire et des sciences politiques, surtout à l'histoire des nations placées au Nord et au Nord-est de notre continent *) Cette partie des annales de la grande-famille

*) *Catherine II.* chargea par un Ukase exprès, daté de 1765, Mr. de *Schlœtzer*, alors académicien résidant à Pétersbourg, de débrouiller le chaos de l'ancienne histoire de Russie. Aujourd'hui, après y avoir préludé par divers ouvrages moins considérables, Mr. de *Schlœtzer* publie son travail et le dédie

humaine, est peut-être une des moins exactement connues chez nous autres occidentaux *). — Ici se trouve éclaircie, non-seulement la vieille Chronique du moine *Nestor* (le *Grégoire-de-Tours* de la Moscovie), qui nous révèle l'origine et l'accroissement du plus vaste Empire qui existe, mais encore l'histoire des rapports de ces peuples esclavons avec tous leurs voisins, avec l'Empire de Bysance, avec notre Europe occidentale. Dans les notes, commentaires, excursions et autres pièces critiques qui accompagnent sa traduction de l'Annaliste russe, Mr. de *Schlœtzer*, avec l'érudition, la vigueur et la finesse d'esprit qui le distinguent, a comparé, rapproché, éclairci les divers points de contact de l'histoire des anciens moscovites avec celle des autres

---

au Petit-fils de *Catherine*. On sait de quelle réponse vraiment impériale, ce Prince a honoré la dédicace qui lui était faite. — Outre celui-ci, deux des principaux ouvrages de Mr. de *Schlœtzer* sont „l'Histoire du Nord," et „l'Histoire de Lithua„nie." (chac. 1 vol. in-4to.) — Mr. *Pinkerton*, qui, dans ces derniers tems, a prétendu expliquer l'origine des peuplades germaniques et septentrionales, n'a pas seulement connu de nom ces deux traités classiques, non plus que ceux de *Mascov*, de *Thunmann*, de *Gebhardi*, et de tant d'autres profonds historiens allemans: tant est puissante la barrière que la différence de langues et les préjugés nationaux élèvent entre les Savans des divers pays! — Il faut le dire à la louange de ceux d'Allemagne; il n'y a qu'eux qui étudient les écrits composés dans toutes les langues, et qui soient vraiment *cosmopolites* dans leurs travaux.

*) Ce n'est pas porter atteinte au mérite de „l'Histoire „de Russie," de Mr. *Levesque*, que d'avouer que la partie la plus distinguée et vraiment à l'abri de toute critique de cet excellent ouvrage, est celle qui traite des tems modernes.

autres peuples aux mêmes époques *); ce qui fait de cet ouvrage une des bases les plus solides de l'histoire générale des nations modernes d'une partie de l'Europe et de l'Asie. Le premier volume est consacré en entier à une „Introduction à l'ancienne histoire de Russie," où l'on trouve les vues les plus lumineuses et les plus piquantes sur l'essence et la méthode de la critique historique en général. Le second renferme l'histoire ancienne de Russie, ou l'*Avant-Rurik* (dans le

*) Mr. de *Schlœtzer* a parlé en passant, dans le cours de ses remarques, du *feu-grégeois*. Il ne possédait point alors, mais il eut peu de tems après entre les mains, l'exemplaire qu'avait eu la bonté de me remettre pour Gœttingue Mr. de *La Porte-Dutheil* du „Liber ignium," de *Marcus Græcus*. Il parut à cette occasion dans les feuilles littéraires de Gœttingue (8 Juillet 1805, pag. 1075 et suiv.) un morceau intéressant sur ce livre et sur son auteur, par le savant Mr. *Beckmann*. Quelques mois après, la Gazette générale de littérature qui s'imprime à Jéna, publia un autre morceau critique fort intéressant sur cette même pièce de *Marcus Græcus* (feuille du 21 Déc. 1805). Mr. *Beckmann* semble penser, que le „Liber ignium" fut originairement écrit en grec, et traduit en mauvais latin par un moine du moyen-âge; il insinue même que le manuscrit grec doit se trouver à la Bibliothèque impériale. Le Critique de Jéna, au contraire, tient le latin que nous possédons pour l'original, et en fixe l'époque au 11ème ou 12ème siècle. Il indique une Dissertation curieuse, publiée en 1749, qui contient une indication assez complette de tout ce qui reste des historiens et autres écrivains du moyen-âge sur le feu-grégeois. Elle est intitulée: „De igne græco. Præs. „M. C. *Hanovio*. Tuebitur J. D. *Titius*." (Cette Dissertation du savant *Hanov* se trouve, peut-être, dans ses „Disquitiones," imprimées en 1751, un vol. in-4to, à Dantzig, où il était professeur; ou bien dans ses „Opuscula," publiés à Halle, en 1761, par le même J. D. *Titius* ou *Tietz*, son élève, depuis professeur à Wittenberg, et dont le nom figure au titre de la Dissertation ci-dessus.)

sens où *Mézeray* a dit l'*Avant-Clovis*) et le règne de ce Prince; le troisième renferme celui d'*Oleg*; et le quatrième celui d'*Igor*. On attend le cinquième, qui est sous presse. L'ouvrage entier doit être de douze volumes.

— L'opinion de Mr. de *Schlœtzer* sur l'origine des fondateurs de l'empire russe, qu'il fait venir de la Scandinavie, a été combattue par un jeune Savant, Mr. Gustave *Ewers*, Membre de l'Académie impériale des antiquités russes, lequel s'efforce d'en établir une autre dans un „Essai" publié à Riga, en 1808. Selon Mr. *Ewers*, ces fondateurs venaient du sud, et étaient des Chazares, peuplade turcomane. Le fils du commentateur de *Nestor*, Mr. Chrét. de *Schlœtzer*, professeur d'histoire et d'économie publique à l'Université de Moscou, qui marche sur les traces de son père, et à qui plusieurs ouvrages remarquables ont acquis une célébrité qui lui est personnelle, a répondu à plusieurs objections de Mr. *Ewers*, en rendant compte de son livre dans une feuille hebdomadaire qui s'imprime à Mitau, en Courlande. Il vient encore récemment (Déc. 1808) de faire preuve de son talent historique, en écrivant sur l'origine des Slaves qui ont peuplé la Russie à l'occasion d'un sujet de prix proposé par l'Académie impériale des antiquités russes de Moscou; et si son Mémoire, jugé le meilleur de ceux qui avaient concouru, n'a pas été couronné, c'est uniquement parce que l'Auteur est lui-même un Membre de la Société, et par cette cause exclus du concours.

9) — Un Écrivain qui s'est acquis une très-grande célébrité dans un genre fort différent de l'histoire, quoi-

qu'il ait écrit beaucoup de drames historiques, Mr. de *Kotzebue*, vient de s'élever tout-à-coup à un rang distingué parmi les historiens, en publiant les quatre premiers volumes d'une „Histoire ancienne de la Prus„se," (Riga, 1808). Cette histoire commence aux tems les plus reculés, à l'époque fabuleuse, pour ainsi dire, de la Prusse, et même avant celle où le commerce de l'ambre-jaune commença à faire soupçonner son existence aux peuples méridionaux. L'Auteur suit toutes les révolutions de ce pays jusqu'en 1466, lors de la remarquable paix de Thorn. Un peu moins de 60 ans après, la paix de Varsovie, la Réformation et la sécularisation de la Prusse, jusques-là soumise aux chevaliers Teutoniques, forment une nouvelle époque dans l'histoire de Prusse, comme dans celle de toute l'Europe. C'est le tableau de tant d'événemens importans, qui se lient aux annales de tout le nord pendant le moyen-âge, à celles de la Pologne, de l'Allemagne, de la Hanse, qu'a entrepris de tracer Mr. de *Kotzebue*. Jusqu'ici son ouvrage est conçu avec force, avec dignité, et avec la grace et le ton qui conviennent à l'histoire. Depuis cinq ans, Mr. de *Kotzebue* habite les bords de la Baltique, et recueille sur le grand objet qui l'occupe les lumières éparses dans les bibliothèques et les archives des villes, des gouvernemens, des monastères et des particuliers, dans la Prusse, la Russie, la Pologne, et les autres contrées boréales. Il a trouvé partout d'immenses et précieux matériaux. Mais une fortune singulièrement propice a mis entre ses mains, à Kœnigsberg, un trésor qui surpasse tout ce que tant d'autres lieux avaient pu lui offrir. L'*Archive secrète* de l'ordre

Teutonique lui a été ouverte, et il est entré dans ce sanctuaire, jusqu'alors fermé pour l'histoire. Mr. de *Kotzebue* donne dans sa préface un apperçu de ce que renferme cette Archive; et il est douteux que jamais un historien se soit vu possesseur d'une mine aussi riche et non encore exploitée. Un tel avantage suffirait seul pour assurer au nouvel Annaliste de la Prusse la supériorité sur tous ses devanciers, et même sur Mr. de *Baczko*, le plus heureux de tous. (Son „Histoire de „Prusse," en 6 vol. a paru dans les dernières années du 18ème siècle.) — Voilà donc une nouvelle preuve, que le commerce de *Thalie* ou de *Melpomène*, ne rend pas indigne des faveurs d'une muse plus austère; c'est un exemple de plus à ajouter à ceux de Thomas *Corneille* et de *Voltaire*, du danois *Holberg*, et de *Schiller*, poëtes dramatiques et historiens à la fois.

10) — Tout le monde sait que la Suisse a trouvé en Mr. Jean de *Muller* un Historien digne d'elle; et c'est en dire assez pour qui connait, dans toutes les périodes de son existence, cette nation à un si haut degré remarquable et estimable, phénomène peut-être aussi saillant parmi les nations européennes, que ses montagnes parmi celles de notre continent. L'opinion publique accorde assez généralement à Mr. de *Muller* le premier rang parmi les Historiens vivans, et reconnait en lui la plus exquise réunion des qualités nécessaires pour qui se voue à la haute fonction d'écrire les fastes de l'humanité. Les uns le comparent à *Tacite*; d'autres, avec plus de raison, le nomment le *Thucydide* de l'Helvétie. Sans doute que la grave majesté de son style, que la vigueur de ses tableaux, que la

grandeur de ses vues, que la richesse de son imagination, enfin que sa manière vraiment antique, autorisent ces comparaisons. Mais un genre de mérite que n'ont pu avoir ces anciens Historiens, et qu'il convient surtout au but de cette notice de faire remarquer dans Mr. de *Muller*, c'est celui des recherches les plus laborieuses, les plus profondes et les plus exactes. L'Historien suisse conduit cette histoire de sa patrie depuis l'origine de la nation, au travers de tous les siècles et du moyen-âge, au travers de toutes les relations qu'eut celle-ci avec la France, l'Italie et l'Allemagne; ce qui rend ce bel ouvrage un complément indispensable à l'histoire de ces diverses contrées. Les premiers volumes ont été réimprimés, (revus et augmentés) en 1806. Leur illustre Auteur, malgré les occupations du nouveau poste qu'il occupe en Westphalie, vient de publier (1808) la première partie du cinquième vol., qui débute par la vie inquiète et la fin malheureuse du Duc de Bourgogne, *Charles-le-téméraire*, et va jusqu'aux dernières années du 15ème siècle. La suite doit comprendre l'histoire de la Réformation et des événemens qui l'ont accompagnée en Suisse. Quel intérêt nouveau la plume d'un tel maître ne répandra-t-elle point sur le récit de cette grande époque *)!

*) C'eût été pour un Historien grec un titre difficile à soutenir, que d'être né à Halicarnasse. Mr. Fréd. *Hurter*, de Schaffouse, a publié en cette ville (1807 et 1808), une „Histoire de *Théodoric* et de son gouvernement," en 2 volumes. Ce début dans la carrière historique n'est pas indigne d'estime et d'encouragement.

— Il ne sera point déplacé de citer ici, comme un morceau historique digne d'attention, „l'Essai d'une „histoire diplomatique de l'ancienne constitution et con„fédération des trois petits Cantons," qu'a fait paraître à Zurick, en 1808, à l'occasion d'une solemnité nationale, Mr. le prévôt *Gœldlin de Tiefenau.*

11) — La grande „Histoire d'Allemagne," de feu Mr. *Schmidt*, continuée par Mr. *Milbiller*, vient enfin d'atteindre sa conclusion. Le dernier volume, qui renferme une table alphabétique et une table chronologique, a paru à Ulm, en 1808. Le corps entier de cet ouvrage distingué à tant d'égards, est partagé en *Histoire ancienne* et en *Histoire moderne* de l'Allemagne. La première section est de cinq forts volumes; la seconde de dix-sept. — Mr. *Milbiller*, qui a très-heureusement continué *Schmidt*, est aussi l'auteur d'un „Abrégé de „l'Histoire d'Allemagne."

12) — Nous pouvons de même annoncer la conclusion de la savante et judicieuse „Histoire de la Ligue „hanséatique" par Mr. le professeur *Sartorius* de Gœttingue. Le troisième volume vient de paraître (1808), qui conduit jusqu'à l'an 1669, où l'Auteur fixe la fin, et l'époque du dernier acte public de cette confédération, jadis si florissante, mais qui depuis long-tems était sur son déclin. Un quatrième volume qui est annoncé, contiendra seulement les pièces justificatives. On doit aussi regarder cet important ouvrage comme l'un de ceux qui répandent le plus de lumière sur les siècles du moyen-âge, sur l'histoire du commerce et celle de la politique durant leur cours. Les recherches auxquelles s'est livré Mr. *Sartorius* sont immenses. On

s'en assure suffisamment en jetant les yeux sur les notes et sur les Appendices de son livre.

— Une entreprise fort estimable, et qui a reçu aussi son entière exécution, c'est celle qu'avait conçue depuis de longues années Mr. *Becker*, de livrer une histoire détaillée, munie de toutes les autorités et pièces jusificatives, de la ville de Lubeck sa patrie, capitale de la Hanse teutonique. Le troisième et dernier volume in-4to. de cette histoire a paru à Lubeck, chez *Rœmhild*, en 1806.

13) — Un savant élève de l'Université de Gœttingue, attaché à la Bibliothèque de celle de Greifswald dans la Poméranie suédoise, Mr. *Ruhs*, a donné (1803 à 1806) une „Histoire de Suède," sans doute la meilleure qu'on ait de ce pays, en 3 volumes in-8o. — L'édition in-4to. qui a paru de ce même ouvrage fait partie de la grande „Histoire universelle par une Société de gens de lettres," qui parait à Halle depuis nombre d'années. Cette „Histoire de Suède" en occupe les volumes 63, 64, et 65.

14) — Il a manqué jusqu'à présent à la littérature historique une bonne histoire de la Hongrie*). Mr. le Dr. *Fessler*, à qui divers ouvrages ont acquis beaucoup de célébrité, en annonce une, en six volumes in-8vo., qui est sous presse en ce moment, et dont on se promet beaucoup. Elle se distinguera, à coup sur, par

*) Une collection importante pour l'histoire de ce pays est celle qu'a publiée à Pesth, 1808, Mr. Jacq. Ferd. de *Miller*: „Epistolæ Imperatorum et Regum Hungariæ *Ferdinandi I.*, et „*Maximiliani II.* ad suos in Portâ ottomanicâ Oratores, Ant. „*Verantium*, Franc. *Zoy*, Anger. *Busbeck*, Alb. *Wyss*, et „Christoph. *Teuffenbach*, quas ex autographis edidit, etc." (un vol. in-8vo.)

des vues ingénieuses et particulières. Mr. le Dr. *Fessler* a des connaissances étendues et en plus d'un genre. Il est pour beaucoup dans la partie critique du travail de Mr. *Ruhkopf* sur *Sénèque*; travail dont il a été question ci-dessus, page 23.

15) — Depuis 1806, Mr. le Baron de *Hormayr* fait paraître à Tubingue, chez *Cotta*, les volumes successifs d'une „Histoire du Tyrol". Ce savant Écrivain (qui publie aussi volume par volume un „Plutarque „autrichien") parait s'être proposé pour modèle le célèbre Historien de la Suisse. Au reste, l'histoire de ce peuple montagnard, ami de la liberté et des lois, religieux, dévoué à ses princes, est très-intéressante pendant tout le moyen-âge, et liée à celle de tous les autres états de l'Europe. Elle n'avait pas encore été traitée d'une manière satisfaisante. Cette tâche était réservée aux talens et à l'assiduité de Mr. de *Hormayr*. Mais comme une quantité de fables et de fausses traditions défiguraient cette histoire, et qu'il importait d'abord de les écarter, Mr. de *Hormayr* a rejeté ce travail préliminaire, qui était indispensable, mais minutieux et épineux, dans des „Mélanges critiques et diplo„matiques," qui ont paru avant l'histoire du Tyrol, et qui sont comme cette histoire remplis d'intérêt, tant par les pièces originales qui y paraissent pour la première fois, que par la critique exacte et judicieuse avec laquelle l'Auteur discute plusieurs points obscurs et difficiles.

16) — Mr. *Mannert*, l'un des Hommes-de-lettres les plus laborieux et les plus instruits en Histoire et en Géographie, tant ancienne que moderne, a donné en

1807, à Nuremberg, son précieux travail sur les temps les plus reculés de la nation Bavaroise. Il a pour titre: „La plus ancienne Histoire de la Boiarie et de ses habitans, tirée des originaux et des sources.“ (1 vol. in-8o.)

17) — Un ouvrage qui appartient à la Littérature allemande puis qu'il est écrit en allemand; mais qui doit inspirer en France un double intérêt, puisqu'il traite des destinées d'une ville devenue française, est „l'Histoire de Trèves,“ par Mr. *Wyttenbach*, Bibliothécaire de cette ville. Peu de cités méritent autant l'honneur d'une histoire particulière que Trèves, cette antique rivale de Rome. Les recueils de *Brower* et de *Hontheim* ne sont que des compilations. Outre les matériaux connus, Mr. *Wyttenbach* a fait usage de pièces manuscrites ignorées jusqu'à présent. La première partie de son ouvrage, imprimée en 1807, comprend l'histoire des anciens Trévirois, considérés comme un peuple Gallo-belgique; la seconde (1808), l'état de Trèves sous la domination des Romains; la troisième (1809), l'état de Trèves sous les Francs. La quatrième et dernière offrira l'histoire de cette ville, comme faisant partie de l'Empire germanique, jusqu'à la dernière conquête et sa réunion à la France. Ce livre est enrichi de planches, qui représentent les principaux monumens et débris de ce sol, si riche pour l'Archéologue. (Trèves, chez *Schwell*, 4 vol. in-12.)

18) — En 1806, a paru une seconde édition de „l'Histoire des trois derniers siècles“ (6 vol. in-8o.) de Mr. le professeur *Eichhorn* de Gœttingue; ouvrage qui est un guide excellent dans l'étude de l'histoire mo-

derne, et qui abonde en vues et en apperçus ingénieux, comme tous ceux du même Auteur.

19) — Mr. Ch. Fréd. *Eichhorn*, fils du précédent, et professeur de Jurisprudence à Francfort sur l'Oder, vient de publier le premier volume d'une „Histoire de „la Constitution et du droit public de l'Empire d'Alle„magne.“ —. Ce premier volume ne va encore que jusques vers la fin du neuvième siècle. Outre l'ordre, les recherches et les autres qualités qui rendent ce premier ouvrage de ce jeune Savant très-remarquable, il acquiert encore un nouveau degré d'intérêt par les événemens du jour qui rendent au Corps germanique une existence régénérée sous un autre nom et sous une autre forme. L'Auteur se propose de diriger son travail, de manière à montrer les rapports de l'antique constitution de l'Empire avec celle de la Confédération du Rhin, et de lier immédiatement l'une à l'autre.

XI.

Histoire de la Religion et de l'Eglise.

QUOIQUE l'histoire, dite profane, n'ait point été négligée en Allemagne, ainsi qu'on vient de le voir, et qu'elle ait à se glorifier de plusieurs écrits du premier ordre, celle de l'Eglise et de la Religion n'a pas été moins cultivée, et s'est vue enrichir aussi par des ouvrages très-marquans, dans le petit nombre d'années que nous passons ici en revue. Peut-être même trouvera-t-on que le nombre des Histoires-ecclésiastiques dans un aussi court espace de tems, et pour une seule littérature, est dans une proportion un peu exagérée. Mais j'ai déjà fait entrevoir, dans mon préambule, les motifs du haut intérêt qu'inspirent au public de l'Allemagne les recherches qui ont pour but l'histoire des idées et des institutions religieuses. Les Protestans, en général, traitent cette histoire avec le plus d'impartialité et de philosophie, on le sait; et parmi eux les Allemans surtout obtiendront facilement la palme, aux yeux de quiconque sera bien au fait de l'état réel de cette branche de la littérature. Depuis les Centuriateurs de Magdebourg et *Sleidan*, chaque génération a été mar-

quée chez eux par des ouvrages d'éclat en cette partie. L'un considère l'histoire de l'Eglise par rapport aux dogmes; l'autre par rapport aux lumières et au progrès des sciences. Celui-ci prend pour son point de vue les relations politiques de l'Eglise et de la hiérarchie avec les puissances temporelles; celui-là choisit la constitution de cette Eglise en elle-même, et considérée comme société. Tel l'envisage d'un côté purement religieux, tel d'un côté purement philosophique, et ainsi du reste. De là cette variété et cette multiplicité d'Histoires-ecclésiastiques, dont plusieurs ont, chacune dans leur genre, un mérite incontestable. — Il est nécessaire, au reste, de remarquer que plusieurs des ouvrages allégués ci-dessus, à l'article VI., appartiennent en partie à l'histoire de la Religion et de l'Eglise, surtout à celle des premiers tems *).

*) Mr. le professeur *Eberhard*, de Halle, qui vient de mourir dans un âge avancé, à qui on devait „l'Apologie de „*Socrate*," et quelques autres bons ouvrages, a fait paraître, en 3 volumes (1807 et 1808) un livre intitulé: „Esprit du „Christianisme, dans son origine et sa pureté." — Le savant vieillard a voulu opposer son livre à celui de Mr. de *Chateaubriand*. Il est permis de penser que malgré l'érudition, les vues historiques et philosophiques qui distinguent son travail, la classe de lecteurs sera bien-peu nombreuse, près-desquels il pourra l'emporter sur son jeune et éloquent adversaire. — Au reste, nous eussions pu classer cet ouvrage aussi bien parmi ceux qui traitent de la philosophie ancienne, que dans le présent article.

NOTICES.

1) — Quoique Mr. *Meiners*, de Gœttingue, ne parle qu'en passant de la religion chrétienne, dans son „Histoire générale et critique des Religions" (Hanovre, 2 vol. in-8o., 1806 et 1807.), je crois cependant devoir citer ici cet ouvrage où l'on retrouve l'érudition et l'immense lecture qui caractérisent tous les écrits de ce Savant, avec des vues saines et justes sur les divers cultes, particulièrement sur celui des fétiches, et des recherches curieuses sur les superstitions qui les ont deshonorés presque tous.

2) — En 1806, a paru à Gœttingue la dernière partie de „l'Histoire des Dogmes" de Mr. le Dr. *Munter*, Évêque de Séelande*), traduite du danois en allemand par Mr. Gustave *Ewers*; ouvrage essentiel pour l'histoire des idées, tant religieuses que philosophiques, dont s'est formé peu-à-peu tout le système dogmatique du Christianisme dans les premiers siècles. — L'année précédente, avait paru à Leipsick un excellent „Manuel de l'histoire du dogme chrétien," par Mr. le professeur *Augusti*.

3) — Dans une suite de pièces détachées, Mr. le Dr. et Surintendant *Rosenmuller*, de Leipsick, avait publié de tems à autre, depuis un certain nombre d'années, des recherches du plus haut intérêt sur les va-

*) Mr. *Munter* fait espérer qu'il publiera bientôt son „Histoire de l'introduction du Christianisme en Danemarck „et en Norvège." — Cet ouvrage formera la première partie, ou comme l'introduction de „l'Histoire ecclésiastique du Dane„marck."

riations et les divers modes de l'interprétation des livres saints au premier âge de l'Eglise. Il a enfin rassemblé ces pièces en un corps d'ouvrage, dont le 3ème et dernier volume a paru à Hildebourghausen, en 1807, sous ce titre: „J. G. *Rosenmulleri* Historia interpretationis librorum sacrorum in ecclesiâ christianâ, inde „ab Apostolorum ætate usque ad *Origenem*."

4) — On est redevable à Mr. le professeur *Stæudlin*, de Gœttingue, de quantité de bons écrits philosophiques, historiques et critiques sur la Religion, parmi lesquels il suffit de citer sa „Géographie et Statistique „ecclésiastique," ouvrage très-curieux*); et son „Abrégé „de l'Histoire universelle de l'Eglise." — Il vient de mettre le comble aux obligations que lui ont les amis de la science, en achevant son „Histoire de la morale „chez les Chrétiens," dont le dernier vol., qui comprend le tems qui s'est écoulé depuis le 14ème siècle jusqu'à nous, vient de paraître (1808) à Gœttingue, et fait partie de la grande „Histoire des sciences et des arts" dont il sera question dans l'Article suivant.

5) — Passant maintenant aux Histoires de l'Eglise proprement dites, la première dont nous aurons à rendre compte est celle de Mr. *Schrœckh*, professeur à l'Université de Wittenberg, que les sciences viennent de perdre. Sa volumineuse „Histoire ecclésiastique" fut commencée par lui en 1768, et il y travailla sans

*) On peut regarder comme une sorte d'appendice à cet ouvrage, le programme donné à Gœttingue par l'Auteur, à la fin de 1808: „De religionis lamaicæ cum christianâ cognitione." (20 pag. in-4to.) Cet important sujet d'histoire se trouve ici traité d'une manière satisfaisante.

discontinuer jusqu'à sa mort. L'histoire de l'Eglise depuis J. C. jusqu'à la Réformation, occupe les trente-cinq premiers volumes. Les huit suivans renferment les événemens arrivés depuis le seizième siècle; et l'Auteur a laissé les matériaux d'un neuvième, qui conduira l'ouvrage jusqu'à ces derniers tems. Un ami de feu Mr. *Schræckh*, Mr. le professeur *Tzschirner*, s'est chargé de la rédaction et du complément de ce dernier volume. — Cette Histoire est remarquable par l'immense érudition de son Auteur, par l'impartialité et la modération avec laquelle elle est écrite, par l'étendue de son plan, qui en fait presqu'une histoire universelle, aussi bien qu'une histoire de la littérature et des progrès de l'esprit humain dans le monde chrétien.

6) — Mr. le professeur *Henke*, de Helmstedt, a su offrir un récit des mêmes événemens dans un plus petit nombre de volumes. Le septième, dont on attend encore la publication, terminera son „Histoire „générale de l'Eglise chrétienne, suivant l'ordre des „tems," imprimée à Bronswic. Les éditions qui se sont succédées rapidement de ses premiers volumes, à mesure qu'ils ont paru, prouve assez quelle estime le public a accordée à cette histoire. (La quatrième édition du 3ème volume a eu lieu en 1806.) Le Style de Mr. *Henke* est rapide et animé, sage et noble à la fois; son savoir est profond; ses vues sont fines et ingénieuses; enfin cet ouvrage peut-être regardé comme classique, et il a essentiellement contribué à perfectionner l'étude de l'histoire ecclésiastique.

7) — Pendant les dernières années du siècle précédent, Mr. *Plank*, professeur de Théologie à Gœttingue,

avait publié une „Histoire de la naissance, des varia-„tions, et de l'institution définitive du protestantisme.“ (Six volumes, de 1791 à 1800), véritable chef-d'œuvre historique, qui ne laisse rien à désirer sur ce sujet. Depuis quelques années, Mr. *Plank* a conçu le vaste projet de reprendre l'histoire de l'Eglise à son Fondateur, et de la conduire jusqu'à l'époque de la Réformation, où commence son premier ouvrage. L'exécution de ce projet non-seulement répond jusqu'ici à la haute idée que toute l'Europe protestante avait de la science et du génie de Mr. *Plank*, mais la surpasse encore, s'il se peut. Le titre général de l'ouvrage est: „Histoire de la constitution sociale de l'Eglise chré-„tienne.“ — Les deux premiers volumes portent en outre le titre particulier „d'Histoire de la naissance et „du développement de la constitution de l'Eglise chré-„tienne dans l'Empire romain;“ et conduisent le lecteur jusques vers la moitié du neuvième siècle. Les volumes suivans portent le titre particulier „d'Histoire de la „Papauté.“ Le dernier a paru en 1807, et conduit le lecteur jusqu'à la fin du 13ème siècle. Encore le tableau des deux siècles suivans, et Mr. *Plank* aura rempli son importante tâche. Personne, sans doute, n'a pénétré plus avant que lui dans le mécanisme et les ressorts secrets de la société tant religieuse que civile des chrétiens, et n'a aussi bien dévoilé la politique et l'esprit de leurs Pontifes. L'exposition du plan de *Grégoire VII.*, par exemple, que Mr. *Plank* envisage sous un point de vue tout nouveau, nous a paru être un morceau achevé.

8) — Mr. J. E. Chr. *Schmidt*, professeur à Giessen, a suivi une autre marche et choisi un autre point de vue dans son „Histoire du Christianisme," dont quatre volumes seulement ont paru jusqu'ici, lesquels renferment les dix premiers siècles, et tout ce qui s'est passé jusqu'au pontificat de *Hildebrand*. L'Auteur ne s'est astreint ni à un ordre aussi rigoureusement chronologique que Mr. *Henke*, ni à un détail aussi exact de la constitution hiérarchique, que Mr. *Plank*. Mais cette histoire est très-remarquable par l'indépendance et la nouveauté des vues; surtout par une étude profonde des sources et des pièces originales. On s'instruit en la lisant des opinions et des idées religieuses des anciennes sectes de l'Orient. L'article des Gnostiques, entre autres, y est traité de la manière la plus solide*).

9) — Sous le titre „d'Histoire universelle du Chris-„tianisme," Mr. le professeur *Marheinecke*, d'Erlangen, a publié, en 1806, le premier volume d'un Manuel d'histoire ecclésiastique, qui ne renferme encore que les six premiers siècles. L'auteur, qui réunit à beaucoup de savoir un esprit très-philosophique, s'attache surtout à dévoiler l'esprit simple et pieux des premiers tems du Christianisme; s'applique à pénétrer les causes, les mobiles cachés des événemens; et semble mettre

*) Il serait injuste de passer sous silence, bien que ce ne soit qu'une seconde édition d'un ouvrage plus ancien, le „Manuel d'histoire ecclésiastique," du même Mr. J. E. C. *Schmidt*, de Giessen, imprimé en cette ville en 1808. Cette nouvelle édition peut être regardée comme un nouvel ouvrage, et le travail de Mr. *Schmidt* comme un des plus utiles sur cette matière.

plus de prix à faire voir avec évidence pourquoi ces événemens devaient arriver ainsi, et non autrement, qu'à narrer de quelle manière ils se sont passés. La continuation de cet ouvrage distingué serait agréable à tous ceux qui aiment à penser en lisant l'histoire.

10) — Un livre d'un genre très-grave, et qui porte le sceau d'un esprit très-élevé, est „l'Histoire de la „Religion de *Jésus-Christ*," par Mr. le Comte de *Stolberg*. Ce livre devrait être regardé comme purement ascétique *), et n'appartiendrait point à ces notices, si sa partie historique, ses notes, ses appendices ne renfermaient une foule de détails sur les plus anciennes religions de l'Orient, sur la chronologie, l'histoire et la mythologie. Le quatrième volume de cet ouvrage vient de paraître, et ne s'étend pas encore au de-là de l'Ancien-Testament.

11) — Mr. J. G. *Muller*, de Schaffouse, frère du célèbre Historien, a continué son intéressant recueil des „Traditions des vieux tems, de leurs mœurs et opi„nions." Les deux derniers volumes qui ont paru (Leipsick 1806) renferment les „Choses remarquables „dans l'histoire de la Réformation," et offrent des re-

*) On sait que Mr. le Comte de *Stolberg*, né dans le protestantisme, embrassa le catholicisme, en 1800, étant âgé déjà de cinquante ans. On présume que les études auxquelles il se livra à cette occasion, et pour se rendre parfaitement compte de ses motifs, donnèrent naissance à cette „Histoire de la Reli„gion de *Jésus-Christ*." Quoi qu'il en puisse être, Mr. de *Stolberg* n'a pu avoir que des motifs très-purs et très-nobles; car la pureté et la noblesse sont le caractère de son esprit. Il est au rang des premiers poètes de sa nation; et a donné entre autres des traductions estimées de plusieurs pièces des tragiques grecs.

cherches historiques, aussi bien que des vues très-instructives. —

(Un peu avant, à la fin de 1805, Mr. *Wolfter*, professeur à l'Université de Heidelberg, avait donné, en un volume, une très-estimable „Histoire de la Réfor„mation." Ce savant homme, qui jouissait d'une excellente réputation, mourut pendant l'impression de son livre, après avoir abjuré, peu avant sa dernière heure, le Catholicisme, dans lequel il avait vécu, pour faire profession du Protestantisme).

12) — On avait lieu d'appréhender que la grande entreprise de la „Germania Sacra, qui avait pour auteur le docte Abbé de *St.-Blaise*, D. *Gerbert*, ne fût abandonnée; et en effet, après la publication des histoires particulières des Evéchés de Wurtzbourg, de Bamberg et de Coire, les troubles et les guerres qui depuis plus de quinze ans désolent le midi de l'Allemagne, semblaient avoir fait renoncer à la continuation de cet ouvrage. Les amis de la science historique se réjouirent d'en voir, en 1803, paraître une nouvelle partie, l'Histoire de l'Evéché de Constance, par le savant D. *Neugart;* partie dont l'exécution ne laissait rien à désirer. Sans doute que les guerres survenues encore nouvellement, ont retardé l'impression de la seconde partie de cette histoire. Comme le public est sur cet objet dans l'attente, j'ai pensé que la notice n'en serait pas déplacée ici, quoique ce premier volume soit de 1803. En voici le titre au long: — „Episcopatus Costansien„sis Alemanicus sub metropoli Moguntinâ cum Vin„donissensi, cui successit, in Burgundiâ transjuranâ „provinciæ vesontinæ olim fundato, chronologicè et

„diplomatice illustratus à P. Trutperto *Neugart*, San„Blasiano p. t. præposito in Kræzingen.“ Partis Iæ. Tom. I. (in-4to. 552 pag. — ac Præfat. 148.) —

13) — Il convient ensuite de citer avec une égale estime „l'Essai d'une histoire ecclésiastique, politique „et littéraire du pays de Wurtemberg, jusqu'à l'époque „de la Réformation“ (en 2 vol. 1806, à Tubingue) par Mr. David Fréd. *Cless*. On ne peut reprocher à cet excellent ouvrage qu'un style un peu diffus; mais aucun autre ne donne des idées aussi justes et aussi précises sur une foule de points importans, par exemple sur le monachisme au moyen-âge, etc.

14) — On doit aussi à Mr. le surintendant *Gess*, de Neustadt en Franconie, un ouvrage qui donne beaucoup de lumière sur l'histoire ecclésiastique, sur les mœurs et l'état civil en France au 9ème. siècle. C'est un: „Récit des événemens les plus remarquables de la „vie du célèbre *Hincmar*, archevêque de Rheims, avec un „extrait des passages les plus intéressans de ses écrits.“ (Imprimé à Gœttingue, en 1806; avec une préface de Mr. *Plank*.)

15) — On sait que ce sont des écrivains protestans, et en premier lieu Mr. *Lenfant*, qui décréditèrent la tradition alors assez généralement reçue de la Papesse *Jeanne*, et qui s'attachèrent à en démontrer le peu de fondement. Un anonyme, appuyé sur quelques autorités, particulièrement sur celle de plusieurs copies manuscrites du „Liber pontificalis,“ d'*Anastase* le romain, se présente aujourd'hui dans la lice pour soutenir la réalité de ce fait singulier. Son Mémoire, de 126 pages in-8o., vient d'être imprimé (1809) à Ra-

tisbonne. La lecture de cette pièce offre de l'intérêt; mais il faut y joindre celle d'une excellente critique qui a paru à cet égard dans les feuilles littéraires de Gœttingue, le 15 Déc. 1808, et où l'existence de la papesse est de nouveau reléguée au rang des fables.

16) — Un travail intéressant pour l'Europe occidentale sur l'histoire ecclésiastique, est celle de la Suisse, dont Mr. le pasteur L. *Wirtz*, du canton de Zurick, vient de publier le 1er. vol., qui conduit jusqu'aux premiers années du 13ème. siècle. L'auteur a voulu refaire le livre de *Hottinger*, qui n'est guères lisible; mais il l'a amélioré, et a puisé dans beaucoup d'autres sources.

(Ajout. à la note de la page 108, que Mr. le surintendant *Cludius*, de Hildesheim, a aussi publié (Altona 1808) un livre estimable sur l'esprit originaire du Christianisme, avec des Recherches sur quelques-uns des livres du N. T. — Et aj. à la note de la page 113, que Mr. *Stæudlin*, de Gœttingue, a aussi donné, en 1807 à Hanovre, une nouvelle édition de son „Histoire universelle de l'Eglise chrétienne.")

XII.

Histoire littéraire.

Les anciens ont peu connu, ils ont cultivé très-imparfaitement cette branche de l'histoire des hommes réunis en société, l'histoire de leur esprit, des productions faites pour les éclairer, pour les ennoblir ou les charmer. Cependant de quelle importance cette histoire n'est-elle pas pour la connaissance du degré et du mode de civilisation des divers peuples, pour celle des opinions, tant philosophiques, que politiques et religieuses, qui toutes mènent imperceptiblement le monde? Quel intime rapport n'existe pas entre l'activité littéraire et l'activité politique des nations? *) L'homme surtout qui veut suivre la marche des sciences et cultiver solidement son esprit, peut-il négliger l'étude de l'histoire littéraire? — Il faut convenir que depuis la renaissance des lettres en Europe, les Savans de l'Allemagne furent

*) C'est des grands résultats de l'histoire politique, de l'histoire littéraire et de l'histoire religieuse, dans leurs rapports avec la civilisation, l'industrie, le bonheur, la moralité, le caractère, la manière d'exister des hommes, que les Allemans composent un genre d'histoire, qu'ils nomment celle de la *Culture* des peuples, et qui a fait naître parmi eux des écrits profonds et remarquables. L'histoire de la *Culture* est le foyer où viennent se réunir les rayons épars dans toutes les autres, et où l'humanité paraît avec la dignité qui lui convient.

les premiers qui traitèrent systématiquement cette branche d'érudition, et qui surent en former une science. C. *Gesner*, *Lambecius*, *Morhof*, *Struve*, *Conring*, parurent les premiers avec succès dans cette carrière; et l'Allemagne semble être encore de nos jours le pays où l'histoire de la littérature est traitée avec le plus de soin et de prédilection *). La courte période triennale que nous parcourons ici en fournit seule assez de preuves. Celle qui a précédé ne paraîtrait pas moins riche, par les travaux de Mess. *Meusel*, *Wachler*, *Bruns*, *Beckmann*, et plusieurs autres Savans. — La loi que je me suis prescrite, de n'alléguer dans les notices de ce Rapport que les ouvrages qui portent un certain sceau

*) Nous osons même avancer, qu'il est impossible à qui ne connait pas les travaux des Allemans sur l'histoire générale de la littérature, d'en écrire convenablement aucune partie. Mr. *Beckmann* cite, dans le 5ème. volume de ses „Mélanges „pour servir à l'histoire des découvertes" (Gœttingue 1805), l'exemple d'un Savant anglais, qui étant arrivé en Allemagne avec tous les préjugés nationaux de son pays, proclama hautement cette vérité, après y avoir séjourné 2 ans. Cela ne ressemble guères à ce que Mr. de *Laharpe* avança à la tête de son volumineux et superficiel „Cours de Littérature" — „*Que „c'était la première fois, soit en France, soit même en Europe, „qu'on offrait au public une histoire de tous les arts de l'esprit „et de l'imagination.*" — Mr. *Meusel*, qui à la même époque, à-peu-près, publiait en allemand son „Histoire abrégée des „Sciences et des Lettres," consacre plusieurs pages de son Introduction à inscrire les noms de ceux qui avaient écrit cette même histoire avant lui, et les titres de leurs livres.

d'érudition et de critique, m'ôte le droit de parler des écrits même les plus utiles, qui ne concernent que l'histoire de la Littérature toute récente. Tels sont ceux de Mr. *Meusel* pour l'*Allemagne littéraire*; de Mr. *Reuss* pour l'*Angleterre littéraire* *); de Mr. *Ersch*, tant pour la *France littéraire*, que pour son *Répertoire universel de la Littérature et des Sciences* **); de Mr. *Bellermann*, auteur d'un *Annuaire de la Littérature*, qui a cessé en 1807; de Mr. *Nopitsch*, continuateur du *Dictionnaire biographique des savans de Nuremberg*, et de beaucoup d'autres.

NOTICES.

1) — A la tête des ouvrages consacrés à l'histoire littéraire, il paraît juste de placer une collection importante, sorte d'Encyclopédie historique, qui se publie à

*) On doit aussi à Mr. *Reuss* un autre travail utile et qui appartient à l'histoire littéraire, c'est son „Répertoire général des *Mémoires* de toutes les académies et compagnies „savantes," qui en est au septième volume. L'auteur en a fait don à la Bibliothèque de l'Institut.

**) Depuis 1785, il paraissait de cet utile ouvrage 3 volumes in-4to. par chaque lustre. Le dernier lustre a été réduit, sur un plan plus resseré, en 2 volumes. Il serait à désirer qu'une entreprise si vaste et si bien ordonnée, dont la nécessité doit se faire plus ressentir chaque jour, à mesure que le champ de la Littérature s'étend davantage, que les livres se multiplient, que les nations se rapprochent, et mettent davantage leurs lumières en commun, il serait à désirer, dis-je, quelle trouvât plus d'encouragement dans tous les pays éclairés de l'Europe. La Bibliothèque de l'Institut possède les deux premiers lustres, je ne sais si le troisième y a été ajouté.

Gœttingue, depuis plusieurs années, et qui est encore loin d'être terminée. Je veux parler de „l'Histoire des „Sciences et des Arts depuis leur renaissance jusqu'à „la fin du dix-huitième siècle," entreprise en 1796 par une société de plusieurs Professeurs de cette Université et de quelques-autres Savans. L'idée en est due à Mr. *Eichhorn* qui forma le plan de l'ouvrage, qui en réunit les Coopérateurs, et qui en eut d'abord la direction, mais qui la céda depuis à Mr. *Heeren*.

— (Les parties principales, dont la plupart se soudivisent en diverses branches, sont: I. Une Introduction générale, ou „Histoire de la Culture et de la Littéra„ture dans l'Europe moderne" par Mr. *Eichhorn*. — II. „L'Histoire des Beaux-arts." Celle des „Arts du „Dessin" est traitée par Mr. *Fiorillo*. — III. „L'Histoire „des Belles-Lettres," par Mr. *Bouterwek*. — IV. „L'His„toire de la Philologie ou Etude des Classiques," par Mr. *Heeren*. — V. „Celle de l'Etude de l'Histoire." — VI. „Celle de la Philosophie," par Mr. *Buhle* *). —

*) La Littérature allemande possède presqu'autant d'Histoires des opinions philosophiques, que d'Histoires des opinions religieuses. Leurs points de vue, leurs méthodes, leurs procédés diffèrent, et y apportent une grande variété. „L'His„toire de la Philosophie" la plus récente est celle de Mr. *Tennemann*, professeur à l'Université de Marbourg. Le 6ème. volume de ce bel ouvrage a paru à Leipsick, en 1807. Le 5ème. avait paru deux ans auparavant. Ces deux volumes contiennent l'Histoire et l'exposition de la philosophie des quatre premiers siècles de notre ère, où la nouvelle école platonicienne joue le principal rôle. Mr. *Tennemann* s'étend particulièrement sur la doctrine de *Plotin* et sur celle de *Porphyre*, les deux chefs de cette école; et sur les rapports de la philosophie alexandrine avec les dogmes du Christianisme, qui se sont comme développés sous son influence.

VII. „Celle des Mathématiques," par Mr. *Kæstner;* et celle „De la Tactique," par Mr. *Hoyer.* — VIII. „L'His„toire des Sciences naturelles." (*Physique*, par Mr. *Fischer;* — *Chimie*, par feu *Gmelin;* — *Technologie*, par Mr. *Poppe.*) — IX. „Histoire de la Médecine." — X. „Histoire de la Jurisprudence." — XI. „Histoire de „la Théologie." (*Exégèse*, par Mr. *Meyer;* — *Morale chrétienne*, par Mr. *Stœudlin;* — *Théologie pratique*, par Mr. *Ammon.*) — Les volumes les plus récens de cette Collection, sont: les 4ème. et 5ème. de „l'Histoire „des arts du Dessin," de Mr. *Fiorillo;* le 5ème., qui a paru en 1808, renferme l'histoire de la peinture en Angleterre: — les 5ème. et 6ème. de „l'Histoire de la „Poésie et de l'Eloquence," par Mr. *Bouterwek* (1806 et 1807); et ces derniers doivent nous intéresser d'autant plus qu'ils sont consacrés à l'histoire des Belles-Lettres en *France.* (Les deux premiers traitent de l'*Italie*, le troisième de l'*Espagne*, et le quatrième du *Portugal.* Celui-ci a valu à son Auteur l'honneur d'être nommé Membre de l'Académie de Lisbonne): — les volumes 6, 7 et 8 de „l'Histoire de la Physique," de Mr. *Fischer*, qui ont paru en 1806, 1807 et 1808: — le premier de „l'Histoire de la Technologie" de Mr. *Poppe*, en 1807: — le 5ème. et dernier de „l'Histoire „de l'interprétation des Livres saints," par Mr. *Meyer*, 1808; — enfin, „l'Histoire de la Morale," par Mr. le Dr. *Stœudlin.* — Le nombre des volumes qui ont paru jusqu'ici s'élève à près de cinquante. Toutes les parties ne sont pas également bonnes; mais plusieurs sont excellentes; et toutes renferment des matériaux précieux.)

2) — Mr. *Eichhorn*, dont le génie actif avait conçu le plan de cette Encyclopédie, voulut depuis faire plus encore; il voulut exécuter à lui seul un plan plus vaste, celui d'une „Histoire générale de la Littérature" qui embrassât tous les siècles, mais en resserant son travail dans un cadre plus rétréci. Le premier volume de cette nouvelle Histoire littéraire est de 1805. Le cinquième, qui est de 1807, traite de l'histoire de l'étude des langues; et il en a déjà été question précèdemment. Je ne m'arrêterai pas à analyser l'ouvrage d'un tel maître. Je dirai seulement, que Mr. *Stapfer*, ancien ministre de Suisse à Paris, qui autrefois a étudié l'histoire littéraire à Gœttingue sous Mr. *Eichhorn*, s'occupe à traduire en français le livre de son ancien professeur, à l'accommoder à notre goût national, même à y ajouter quelques détails et à en améliorer quelques parties. Personne n'est mieux en état que Mr. *Stapfer* de remplir cette tâche si difficile et si délicate. Tous les amis d'une instruction solide doivent désirer qu'il l'accomplisse bientôt.

3) — Mr. le professeur *Harlès*, d'Erlangen, Correspondant de la Classe, attentif depuis longues années aux besoins d'une science à qui il a rendu de si nombreux services, et ayant reconnu que la „Bibliothèque „grecque," composée par *Fabricius* il y a près d'un siècle, ne remplissait plus dans le nôtre tout ce qu'on pouvait exiger d'un pareil ouvrage, après tant de découvertes et de recherches faites par les Savans européens depuis cette époque reculée, s'est déterminé à refondre en entier le livre de *Fabricius*, et à donner une nouvelle „Bibliothèque grecque." L'éditeur-libraire,

Mr. *Bohn*, de Hambourg, n'épargne rien pour que cet ouvrage, qui s'imprime in-4to., et dont le onzième volume vient de paraître (1808), ait toute la correction et l'élégance convenables. On y trouve des Supplémens inédits de *Fabricius* lui-même, et de *Heumann* de Gœttingue. Les matériaux y sont rangés en un meilleur ordre que dans l'original, et les nombreuses fautes qui s'étaient glissées dans celui-ci, ont été scrupuleusement corrigées. On sent toute l'importance d'un pareil travail. — Nous ajouterons seulement, que la longue analyse qu'a donnée des premiers volumes la *Gazette littéraire de Jéna*, en Septembre 1806, forme une Dissertation très-intéressante d'histoire littéraire, qui mérite d'être étudiée, et contient de nombreuses additions qui ne dépareraient pas l'ouvrage de Mr. *Harlès*.

4) — Depuis long-tems, Mr. Ph. B. *Degen*, proto-Syndic de la ville de Lunebourg, avait promis une traduction du jurisconsulte *Théophile*. Il vient de publier des: „Remarques sur la paraphrase grecque des Insti„tutes" de ce même *Théophile*, (1808). Ce petit écrit, qui n'est guères que d'une centaine de pages in-8o., offre néanmoins beaucoup d'intérêt pour l'histoire de la jurisprudence, et doit tourner l'attention des Savans vers l'étude des Jurisconsultes bizantins, dans un tems surtout où l'apparition du *Code Napoléon*, et son adoption en tant de pays, rend cette étude plus féconde que jamais en résultats positifs.

5) — Mr. *Gruner*, professeur de médecine a l'Université de Jéna, a donné, en 1807, une bonne édition, accompagnée de savantes notes, du petit traité suivant: „*Isidis* Christiani, et *Poppi* philosophi, jusjurandum

„chemicum, nunc primum gr. ac lat. editum.“ — Ce qui m'engage à ranger particulièrement cette pièce parmi celles qui traitent de l'histoire des sciences, c'est que la partie la plus remarquable de ce petit volume est une „Historia sodalitatis chemicorum arcanæ, ex actis „eruta;“ morceau d'une très-grande importance pour l'histoire de la chimie durant le moyen-âge, et qui expose particulièrement la manière mystérieuse dont cette science y était traitée.

6) — Le continuateur des „Annales typographiques“ de *Mattaire*, le savant *Pantzer*, de Nuremberg, a été surpris par la mort au milieu de ses travaux, le 9 Juillet 1805. Il avait encore eu le tems de publier le onzième volume in-folio de sa précieuse continuation des „Annales de l'imprimerie.“ Mais il a laissé incomplet un autre ouvrage, dont il n'a pu donner que les deux premiers volumes. C'est une „Histoire biblio„graphique et descriptive des livres imprimés en alle„mand depuis l'invention de l'imprimerie.“ Le second volume renferme les années de 1520 à 1526, qu'on peut regarder comme les premières de la Réformation; et il est digne de remarque, que le nombre des livres imprimés pendant ces six années égale, ou même surpasse celui des livres imprimés dans les soixante années précédentes. L'auteur s'était proposé de conduire son ouvrage jusqu'à la mort de *Luther*, en 1546. On espère au moins trouver dans les papiers qu'il a laissés, les matériaux de cette histoire jusqu'en 1536.

7) — On ne peut que concevoir les plus heureuses espérances pour plusieurs branches de l'histoire littéraire des travaux de l'Académie royale de Bavière, depuis

sa régénération. Le Discours d'ouverture, prononcé par le Président, Mr. *Jacobi*, pièce d'ailleurs très-remarquable à plusieurs autres égards, renferme des vues très-élevés sur la destination et le but des corporations scientifiques, et une esquisse, tracée de main de maître, de l'histoire des Académies. Ce Discours, écrit avec une éloquence très-noble, et qui fait particulièrement ressortir la véritable dignité du savoir, a fait une grande sensation en Allemagne. (Munic 1807. in-4to. de 78 pages.)

8) — „L'Histoire de l'Académie de Bavière" a pour auteur un des membres les plus distingués de ce corps, Mr. *Westenrieder*, à qui l'histoire de la Bavière même a déjà tant d'obligations, ne fût-ce que par ses „Mélanges," qui en sont au 7ème. volume.

9) — Enfin, comme tous les dépôts d'objets d'arts et de sciences sont maintenant placés en Bavière sous la direction immédiate de l'Académie, la riche collection de manuscrits que renferme la Bibliothèque royale de Munic se trouve aussi dans ses attributions. Le digne dépositaire de ce trésor littéraire, Mr. le Baron d'*Arétin*, Secrétaire de la Classe historique, s'occupe sans relâche d'y mettre de l'ordre, et d'en faire jouir le monde savant. Le beau „Catalogue des Mss. grecs," qui se compose sous sa direction, par Mr. B. *Hardt*, et qui mérite l'attention des Bibliographes, en est au 3ème. volume. — Le 4ème. est annoncé comme devant paraître incessamment; aussi bien que le catalogue des manuscrits en langues orientales, auquel travaille l'habile orientaliste, Mr. *Scheerer*.

XIII.

Programmes, Thèses.

Dans un pays où le savoir est revêtu d'une grande considération, où il forme une partie essentielle de l'activité nationale, il ne faut pas s'étonner de voir en si grand nombre d'excellentes écoles, régies par de savans maîtres (établissemens propres à la seule Allemagne, et dont n'aguères j'ai essayé de révéler au public français la nature et la constitution). Dans ces écoles de divers ordres, il est chaque année des époques solennelles, des fêtes académiques, qui se célèbrent par la publication de quelque pièce littéraire, ou programme. La même chose a encore lieu à l'époque des promotions, à l'ouverture des cours d'un nouveau Professeur. Il n'est pas rare de voir un jeune Savant, à son entrée dans la carrière, jeter dans une Dissertation latine l'apperçu des idées fondamentales dont la poursuite remplira sa vie entière *) D'un autre

*) Qui ne se rappèle que lorsqu'en 1770, le célèbre *Kant* fut nommé professeur de philosophie à l'Université de Kœnigsberg, il publia pour inviter à ses Cours, une Dissertation intitulée, „*De mundi sensibilis atque intelligibilis formâ „et principiis*," qui renfermait déjà les principales bases du système philosophique que l'Auteur développa bien des années après, et qui causa une longue et salutaire fermentation dans cette moitié de l'Europe que nous avons nommée germanique.

côté, les Savans qui sont appelés par état à publier fréquemment de ces Programmes, choisissent d'ordinaire une série de recherches sur quelque point important, pour les remplir avec plus d'intérêt. C'est ainsi que, depuis plus d'un demi-siècle, on voit à Gœttingue l'illustre Mr. *Heyne*, publier annuellement des pièces de ce genre sur divers points des antiquités classiques *); à Hambourg, le savant Mr. *Gurlitt* donner une suite de Dissertations piquantes ou sur les Olympiques de *Pindare*, ou sur les chants d'*Ossian;* à Flensbourg, ville du Duché de Sleswick, Mr. le recteur *Kœnigsmann* exposer dans plusieurs programmes successifs le système géographique d'*Aristote;* et ainsi des autres. La grande multiplicité de ces feuilles, qui s'annoncent avec si peu de prétention, et qui sont souvent d'une si grande importance, constitue une sorte de luxe scientifique, et décèle une surabondance de richesses littéraires qui est inconnue partout ailleurs. Elles sont, la plupart, et d'office, écrites en latin, par fois même en un latin

*) Par exemple, en Septembre 1806, le Programme de Mr. *Heyne*, destiné à faire suite à ses pièces critiques sur les Ecrivains des derniers siècles de la latinité, fut un examen du livre de *Boèce*: „Censura *Boethii* de Consolatione philosophicâ."

latin fort élégant; et par-là elles ne contribuent pas peu à entretenir le goût de cette langue. — C'est pour ces motifs, que j'ai cru devoir faire une classe à part de ces nombreuses pièces fugitives de l'érudition, que les Universités et les écoles inférieures d'Allemagne voient naître chaque année dans leur sein, et qui forment un des traits particuliers de la littérature classique de ce pays. On ne doit donc regarder ce treizième Article que comme un supplément aux douze premiers. L'on reportera facilement à chacun d'eux les notices de ces programmes qui leur appartiennent, et j'ai rangées exprès dans l'ordre où le sont eux-mêmes ces Articles.

Au reste, je ne comprends point parmi les Programmes, les Mémoires des Sociétés savantes d'Allemagne. La Bibliothèque de l'Institut est, peut-être, la plus riche qui existe en collections Académiques, et les volumes nouveaux y parviennent à mesure qu'ils sont imprimés *). Je

*) Le XVIème. et dernier volume des Mémoires de la Société royale de Gœttingue vient de paraître (1808). Dorénavant, et à dater de l'établissement du royaume de Westphalie, ces Mémoires formeront une nouvelle série sous le titre de „Commentationes recentiores." — Puissent-elles commencer aussi diguement que les anciennes finissent! Ce seizième volume renferme, outre une Dissertation de Mr. de *Sacy*, des pièces de Mess. *Heyne*, *Meiners*, *Tychsen* et *Heeren* sur divers points d'antiquités, et d'histoire.

me trouve donc naturellement dispensé de parler aux Membres de la Classe de ce qu'ils connaissent déjà mieux que moi.

NOTICES.

1) — „Qu. *Ennii* Medea, commentario perpetuo „illustrata, cum fragmentis quæ in *Hesselii*, *Merulæ*, „aliisque hujus Poetæ editionibus desiderantur. Accedit Disputatio de origine atque indole veteris tragœdiæ „apud Romanos. Auctore Henr. *Plank*." (Gotting. 1807. in-4to. de 134 pages). Le jeune Savant, auteur de cet écrit, fils du célèbre Historien de ce nom, est d'avis qu'il n'a jamais existé qu'une seule *Médée* d'*Ennius*; et que cette tragédie était une sorte de traduction libre de la *Médée* d'*Euripide*. Il en a disposé les divers fragmens dans un ordre aussi satisfaisant qu'ingénieux; et y a joint un commentaire rempli de savoir et de bonnes vues; des réflexions instructives sur la paléographie des Romains, sur leur ancienne tragédie, leur système métrique, et autres points d'antiquités.

2) — Les Progammes de Mr. *Gœrentz*, maintenant Recteur du Gymnase de Plauen, ont un intérêt tout particulier pour la littérature latine. Je citerai celui qu'il a publié à Zwickau „Sur le premier livre de „la *Divination*, de *Cicéron*;" un autre, (1806) „Essai „critique sur quelques passages des poésies de *Tibulle*;" (dans celui-ci, l'Auteur témoigne sa surprise de ce que durant tout le cours du siècle dernier, il ne s'est trouvé que trois Critiques qui aient fait de *Tibulle* l'objet de leur travail, et qui en aient donné des éditions, Mess.

Brœkhuys, *Volpi* et *Heyne*. (Nous en avons cité précédemment une toute nouvelle de ce poète, p. 24.); le dernier programme de Mr. *Gœrentz* (1807), offre les résultats de la collation de deux manuscrits de la première *Catilinaire*.

3) — En 1808, à l'occasion d'une solennité scholaire, Mr. *Matthiæ*, recteur du Gymnase de Francfort, a donné dans un programme des „Observationes „nonnullæ in *Senecæ* epistolas.“*) — Ces observations importantes se rapportent surtout à l'édition manuelle que ce Savant vient de publier des *Epîtres* de *Sénèque*, et que je n'ai pas citée à l'article de la *Littérature latine*, parce que je me suis prescrit de ne pas parler de ces éditions qui ne renferment que le texte d'un auteur. Le second volume n'a pas encore paru.

4) — Mr. *Mosche*, Directeur du Gymnase de Lubeck, a depuis long-tems fait de *Cornelius-Nepos* l'objet de ses études particulières. En 1802, étant encore à Francfort, il écrivit un programme, „De eo quod in *Cor-* „*nelio Nepote* faciendum restat.“ — En 1807 et 1808, il en a écrit deux autres qui traitent du même auteur: „*Corn. Nepotis* Liber, qui inscribitur, Imperatorum „excell. Vitæ, utrum opus integrum, an verò operis

*) *Sénèque* a beaucoup occupé les critiques et le public lettré de l'Allemagne dans ces derniers tems. Mr. le Dr, et pasteur J. W. *Olshausen*, qui avait fait imprimer à Altona, en 1807, un choix de morceaux philosophiques de *Sénèque*, a donné, en 1808, un volume de *Remarques* sur ces mêmes fragmens, où non-seulement on trouve des observations intéressantes pour la critique, mais d'autres qui ne le sont pas moins sur les opinions, le caractère et l'histoire du précepteur de Néron.

„majoris pars quædam sit habendus?“ — et: „Sym„bolæ ad crisin textus *Corn. Nepotis.* Particula I.“ (Ensemble, 30 p. in-4to. à Lubeck.) — Dans la première pièce, Mr. *Mösche* se déclare pour l'opinion, que les *Vies* qui nous restent de *C. Nepos*, ne sont qu'une partie d'un ouvrage plus considérable, qui s'est perdu. La seconde offre des variantes que la critique doit recueillir, tirées d'un Msst. de *Nepos*, qui se trouve à la Bibliothèque royale de Kiel.

5) — Mr. *Heinrich*, Professeur d'éloquence et de poésie à l'Université de Kiel (emploi qui oblige ceux qui en sont revêtus dans chaque Université à publier annuellement des pièces du genre de celles dont il est fait ici mention), le même qui se consacre à l'exploration d'*Hésiode* (v. ci-dessus p. 29 et 30), a particulièrement publié, en 1808, une Dissertation, qui se rattache au grand débat élevé par Mr. *Wolf* sur *Homère*: „De Diascevastis homericis, veterumque monu„mentorum Diascevasi.“ — Cette pièce étant, ainsi que plusieurs autres, sous les yeux de la Classe, je n'ajouterai rien à cette annonce, sinon qu'à la page 7, l'auteur rend hommage à la mémoire de feu Mr. de *Villoison*, et à l'Orateur qui l'a si dignement loué au nom de la Classe.

6) — Un Professeur du plus grand mérite, de l'Université de Rostock, Mr. *Huschke*, a donné, en 1806, un programme qui mérite d'être lu, et qui porte ce titre: „Commentatio de *Orphei* Argonauticis. Scripsit „Immanuel G. *Huschke*, Litterarum græcar. in Aca„demiâ Rostochiensi professor.“ (56 pag. in-4to.) — Mr. *Huschke* avait déjà publié, en 1800, à Jéna, un

ouvrage qui annonçait beaucoup de connaissances, de goût et de critique: „Analecta critica in Anthologiam „græcam, cum Supplemento Epigrammatum, maxi„mam partem ineditarum." (1 vol. in-8o.)

7) — Annonce remarquable d'une édition du *Banquet* de *Platon*: „Specimen Editionis Symposii *Pla„tonis*. Inest et quæstio, quâ *Acæo* carmen vindicatur, „quod vulgò *Theocriti* putaverunt. Auctor Frid. „*Thierseh*, philosophiæ in Academiâ, Literarum hu„man. in gymnasio Gottingensi Doctor." (1808. 48 p. in-4to.)

8) — „De temporibus et modis verbi græci, et de „constructione particularum ex modorum significatione „constituendâ." — Dissertation, de 69 pages in-4to, imprimée à Gœttingue, en 1808, pour la promotion au grade de Dr. en philosophie de Mr. L. G. *Dissen*. Vues très-bonnes et très-philosophiques sur la grammaire grecque, surtout à l'égard des particules.

9) — Parmi plusieurs petits écrits philologiques sur la Littérature orientale, il faut en distinguer trois de Mr. le Dr. *Bellermann*, Directeur du Gymnase de Berlin, publiés successivement en 1806, 1807, 1808, et qui traitent de „L'Interprétation du passage écrit en „langue punique dans le *Pœnulus* de *Plaute*." — L'auteur adopte, pour les dix premières lignes, la version de *Bochart*, mais non pour les suivantes; et quant à la version latine qu'on trouve dans les éditions de *Plaute*, il la tient pour fort inexacte, et ne la croit nullement du poète latin. — Au reste, ces trois programmes ont été réunis et réimprimés en un volume in-8o. de 206 pages.

10) — Par Mr. le Professeur *Creutzer*, de Heidelberg: „Commentatio prima de causis rerum Bacchica„rum et Orphicarum. Explicantur vasa sacra Bacchica, „Orphica, in his crater mundanus, mysticus, apud „*Athenæum.*“ (Novbre. 1807. 72 pag. in-4to.) — Et au 1er. Janvier 1808; „Excursus de cratere *Liberi* Patris „sidereo, itemque de tabulâ Indorum mirificâ, miri„ficoque lapide in carminibus antiquioribus Germano„rum.“ — Ce second programme, qui traite d'un sujet analogue au premier, a pour texte principal un passage de *Porphyre*, „De antro nympharum,“ Ch. 12 à 14. Dans l'un et dans l'autre, le savant et profond Auteur ouvre un cycle tout nouveau de mythologie, et saisit de fertiles rapports entre les fables religieuses de la Grèce et celles de l'Egypte, rapports au moyen desquels il remonte, par des procédés aussi sages que solides, à l'origine des mythes et des symboles qui concernent *Bacchus*, *Dionysus*, *Serapis*, le Taureau et la Coupe astronomiques, le Phallus égyptien, etc. Il est difficile de rien trouver qui égale l'intérêt qu'inspirent plusieurs des idées répandues dans ces deux écrits; comme, par exemple, celles qui concernent les *Cabires*, et les Mystères de Samothrace. — Les deux morceaux que nous annonçons viennent d'être réimprimés ensemble, en un vol. avec figures, sous ce titre: „*Dio„nysus*; sive Commentationes academicæ de Rerum „Bacchicarum Orphicarumque originibus et caussis. „Vol. primum.“ — Peut-être ferai-je du contenu de cet ouvrage un nouveau Rapport, que j'aurai l'honneur de soumettre à la Classe dès que le second volume, annoncé par l'Auteur, (et dans lequel ses re-

cherches s'étendront sur le *Bacchus-indien)* aura vu le jour *).

11) — Mr. *Siebelis*, Directeur du Gymnase de Bautzen en Lusace, qui, trois ans auparavant, avait donné une Dissertation critique fort curieuse sur ce sujet: „De loco Euripideo, ubi Terra *Somniorum mater* vo„catur;" a donné, en 1808, la première partie de ses recherches sur un autre point d'antiquités, dans un programme, qui a le titre suivant: „Diss. de heroum „græcorum educatione; in quâ quæritur, qui Græcorum „dicti fere sint *heroes* à veteribus;" (22 pag. in-4to.) — pièce importante, où les diverses significations du mot ἥρως et ἥρωες, dans les divers tems et chez les divers auteurs, est fort habilement déterminée. — La liaison intime du sujet m'engage à faire mention en cet endroit d'un morceau savant et fortement conçu „Sur „l'éducation morale chez les Grecs," lu par Mr. *Jacobs* à l'Académie de Munic.

12) — Une suite de programmes de Mr. *Schwartz*, de Gœrlitz, paraît depuis plusieurs années sous le titre général de: „Commentationes Theophrasteæ." — Les deux parties qui datent de 1805 et de 1806, portent ce

*) C'est ici le lieu de parler d'une Dissertation estimable sur un Poète grec du cinquième siècle, cité fréquemment par Mr. *Creutzer*: „Monstratâ indole carminis *Nonni* „Dionysiacorum, exponitur ejusdem argumentum, etc." (1807. 23 pag. in-4to.) L'auteur est Mr. *Schow*, Professeur de littérature ancienne à l'Université de Copenhague. Cette pièce est, sans doute, le prélude de l'édition de *Nonnus* que nous avons annoncée comme devant paraître, à la page 36 de ce Rapport.

titre particulier: „De lapide Lydio veterum et recen„tiorum.“ — L'auteur pense que cette pierre est une sorte de Silex schisteux *).

13) — Mr. *Eichstædt*, de Jéna, a publié, en 1806, un recueil de deux de ses programmes: „De imagini„bus Romanorum;“ qui sans doute n'est pas resté inconnu à tous les Membres de la Classe, et que notre compatriote, Mr. le Professeur *Henry*, a traduit en français. Dans ces deux pièces, l'Auteur développe et confirme, d'une manière qui paraît approcher de la certitude, une opinion sur les sortes d'images dont il est ici question, opinion qui d'abord a été celle de *Xilander*, de *Lessing*, de Mr. *Eschenbourg*, et qu'enfin Mr. *Schweighauser* avait indiquée en peu de mots dans ses notes sur *Polybe* (Tome VI., p. 394) savoir, que ces images étaient des masques creux, en cire, très-ressemblans, moulés sur la physionomie des personnages mêmes, et desquels on revêtait ensuite des hommes qui marchaient en cet acoutrement aux funérailles et autres cérémonies. — Il est encore sorti différens programmes de la savante plume du même Critique; mais il est impossible de tout citer.

*) Le second volume du *Musée archéologique* de Mess. *Wolf* et *Buttmann* (1808) renferme de ce dernier une Dissertation du plus haut intérêt sur cette même matière, et où plusieurs conjectures de Mr. *Schwartz* se trouvent rectifiées. Elle a pour titre: „Remarques sur les dénominations de quelques „minéraux chez les anciens, et en particulier de l'Aimant et „du Basalte.“ — Dans un Supplément, l'Auteur se livre à des recherches sur l'authenticité du Monument d'Adulée; et il émet quelques opinions qui diffèrent de celles de Mr. *Gosselin* sur le même objet.

14) — Une pièce remplie de recherches très-curieuses sur les procédés des anciens Egyptiens en embaumant les corps, et particulièrement ceux d'animaux, est le programme suivant de Mr. *Langguth*, professeur de physique à l'Université de Wittenberg: „Prolusio „prima, de bestiis Aegyptiorum studio conversis in „mumias." (1808. in-4to. de 42 pag.) L'Auteur avait publié auparavant: „De mumiis avium in Labyrintho „apud Sacaram repertis," avec deux planches. Mais il n'était question dans ce premier écrit que des momies d'Ibis. Dans le dernier, l'Auteur passe en revue les momies de plusieurs sortes de quadrupèdes, comme celle des bœufs sacrés, des chiens de Cynopolis, et autres. Il est fort à désirer pour cette branche de la science archéologique, que Mr. *Langguth* continue ses savantes recherches. — Un homme qui sait imprimer un caractère classique à presque tout ce qu'il écrit, Mr. le professeur *Blumenbach*, de Gœttingue, s'est occupé lui-même, comme on le sait assez, des momies de l'Egypte. Il en traita, en 1780, dans le 1er. cahier du *Magazin de Gottingue*, que publièrent *Lichtenberg* et *Forster*; et en 1794, dans les *Transactions philosophiques* (en anglais). Plus récemment, et dans le dernier vol. des *Commentationes* de la Société royale de Gœttingue, imprimé en 1808, on trouve de lui un Mémoire intitulé: „Specimen Historiæ naturalis anti„quæ artis operibus illustratæ, eaque vicissim illustran„tis," que plusieurs Membres de la Classe à laquelle j'ai l'honneur de parler, aussi bien que plusieurs de la Première et de la Quatrième, liront, sans doute, avec beaucoup d'intérêt.

15) — Quant à la Géographie ancienne, il a été question plus haut des programmes de Mr *Kœnigsmann*, de Flensbourg, qui sont sous les yeux de la Classe; aussi bien que celui de Mr. *Bredow*, „Geo„graphiæ et Uranologiæ herodoteæ Specimina."

16) — „Dissertatio de historiæ universalis argu„mento, auctore Chr. Frid. *Rœsler*, prof. Histor. Tu„bing." (1806. 40 p. in-4to.) — Excellentes vues d'un vétéran de la science sur l'idée, la méthode et la nature de l'histoire universelle. — Il est digne de remarque, que la Dissertation inaugurale de Mr. le professeur *Rœsler*, lorsqu'il prit, en 1777, possession de sa chaire, traitait de la même matière: „De historiæ universalis „ideâ et methodo."

17) — On a de feu Mr. *Hasse*, Professeur de Théologie à Kœnigsberg, une suite de programmes très-remarquables, publiés pendant ses dernières années, sur divers points intéressans de l'histoire de la Religion. Par exemple, en 1802: „De *Mohammede* resurrectionis „*Christi* teste;" et plus tard, les deux suivans: „*Augus*„*tus* Cæsar *Christi* nascituri forsan non ignarus; ad „*Lucam* II., 1." — et: „Historiæ de *Christi* in vitam „et cœlum redeunte evangelicæ, ex narratione *Livii* „de *Romuli* vulgò creditâ divinitate, illustratio." — Les opinions singulières avancées dans ces pièces, y sont soutenues avec beaucoup d'érudition et d'esprit.

18) — Pour citer un exemple d'une Thèse fort distinguée soutenue par un jeune homme, nous choisirons celle de Mr. C. L. *Grave*, de Riga, qui a pris à Gœttingue, en 1808, le grade de Dr. en philosophie. Elle est intitulée: „De Pythagoreorum et Essenorum disci-

„plinâ et sodalitiis. Dissertatio inauguralis, philoso„phico-historica.“ (impr. à Gœtt. chez *Dieterich*, 32 pag. in-4to.)

19) — On peut ranger indifféremment parmi les pièces qui appartiennent à l'Histoire, ou à l'Histoire-littéraire, la savante Dissertation de Mr. *Dippoldt*: „De „fontibus Historiæ *Caroli-Magni*, et Scriptoribus eam „illustrantibus.“ — L'Auteur s'est préparé par ce travail à la confection d'une „Histoire de *Charlemagne*,“ dont on ne peut que bien augurer d'avance.

20) — En Octobre 1806, à l'occasion d'une solennité académique de l'Université de Copenhague, Mr. le professeur *Thorlacius* lut et publia une pièce fort intéressante, „Sur l'état de l'école de Bordeaux, et des „maîtres qui y enseignaient au quatrième siècle.“ — L'auteur a pris pour base de son travail le morceau connu d'*Ausone*: „Commemoratio Professorum Burdi„galensium.“ Mais il y a ajouté quantité de détails curieux. — On a publié, en 1807, un Recueil des Programmes de Mr. le professeur *Thorlacius* („Prolusiones „et Opuscula academica, argumenti maxime philolo„gici“), parmi lesquels il y a des morceaux de critique et d'histoire fort distingués.

21) — La collection de toutes ces pièces détachées, dont il se publie annuellement un grand nombre en Allemagne, formerait une Bibliothèque très-considérable, et sûrement très-précieuse *). Mais cette collection n'existe complette nulle part. Afin de sauver

*) Il est une classe de colporteurs et de bouquinistes en Allemagne, qui ne subsiste que de la vente de ces Dissertations académiques.

au moins d'une perte inévitable, les morceaux qui proviennent des meilleurs maîtres, on s'est souvent empressé de les recueillir et de les réimprimer en corps d'ouvrage *). Les dernières années ont vu paraître plusieurs Recueils de ce genre; je vais citer les plus remarquables.

— Mr. l'Abbé et Professeur *Pott*, de Helmstedt, publie, depuis le commencement de ce siècle une collection intéressante, sous le titre de: „Sylloge commen„tationum theologicarum," qui en est à son 8ème. vol.

— Le recueil des programmes et autres pièces de *Valkenaer* s'imprime à Leipsick: „L. Casp. *Valkenarii* „Opuscula philologica, critica, oratoria, nunc primum „conjunctim edita." — Le premier volume vient de paraître (1808). Ce recueil des opuscules d'un Savant Hollandais se publie en Allemagne. On pourrait indiquer bien d'autres symptômes de la connexion qui existe entre les Érudits des deux pays, et de la similitude de leurs procédés. — La collection suivante, au contraire, d'un fameux Professeur de Francfort sur l'Oder, a été publiée en Hollande:

— „Pauli Ern. *Jablonski* Opuscula, quibus lingua „et antiquitas Aegyptiorum, difficilia librorum sacrorum „loca, et historiæ ecclesiasticæ capita illustrantur; mag„nam partem nunc primùm in lucem protracta, vel ab „ipso auctore emendata ac locupleta. T. duo. Edidit, „atque animadversiones adjecit J. G. *Te Water*," (1806. Leyde, chez *Honkoop*.)

*) Ainsi sont recueillis les programmes et dissertations de *Conring*, de *Mosheim*, de *Nœsselt*, de *Heyne*, etc. etc.

— C'était une collection précieuse à former, que celle des pièces détachées de critique et d'exégèse des Livres du Nouveau-Testament, qu'avait publiées durant sa laborieuse vie le savant Dr. *Morus*, décédé en 1792. Mr. *Eichstædt*, de Jéna, s'en est chargé, et vient d'en faire paraître le 3ème. et dernier volume. Il a enrichi l'ouvrage d'une préface, et de quelques appendices.

— Les programmes et mémoires de feu Mr. *Knapp*, Professeur de Théologie à l'Université de Halle, importans les uns pour la critique en général, d'autres pour l'histoire des opinions religieuses, etc., et tous écrits en un latin très-pur, ont été aussi imprimés à Halle, en 2 volumes: „G. Christoph. *Knappii* Scripta varii „argumenti, etc.“

— Le célèbre Prédicateur de la cour de Saxe, Mr. *Reinhard*, voit en cet instant ses opuscules académiques réunis et livrés à un public avide de tout ce qui paraît sous son nom. Le premier volume vient de paraître, et sera bientôt suivi des autres: „Fr. V. *Rein-* „*hardi* Opuscula academica.“ (Vol. I. Lips. 1808.). L'éditeur est Mr. le Professeur *Pœlitz*, de Wittenberg, savant estimable, à qui la littérature et l'histoire ont de nombreuses obligations.

(Je borne à ce petit nombre les notices de Programmes et autres petites pièces scholaires qui sont venues à ma connaissance. Nul doute qu'il n'y ait beaucoup d'autres de ces pièces dignes d'être citées; mais la plupart malheureusement ne passent pas dans le commerce, et sont à peine connues hors de la ville où elles ont paru.)

ADDITIONS.

— Page 22; ajoutez à la Notice 4): Il se trouve dans le „Museum Antiquitatis studiorum," (Vol. I Fasc. 1. 1808), un morceau remarquable à l'appui de l'opinion de Mr. *Wolf* sur l'Oraison *Pro Marcello*. Ceux qui veulent connaître toutes les pièces qui appartiennent à cette polémique, ne peuvent se dispenser de lire celle-ci. Elle a pour titre: „I. G. L. *Spaldingii*, De Oratione Marcellinâ Disputatio;" et occupe les 94 premières pages du volume.

— P. 29; aj. à la fin de la Notice 2): Une édition beaucoup plus belle et plus remarquable de *Tryphiodore*, et qui ne doit pas être omise ici, est celle qu'a publiée à Leipsick, cette année (1808) Mr. *Schæfer*, en 8 feuilles, ou 32 pages in-folio. Deux de ces pages sont consacrées à des notes critiques de l'Editeur. Rien de plus flatteur à l'œil, que les caractères grecs de ce petit ouvrage, qui fait beaucoup d'honneur aux presses de Mr. *Tauchnitz*.

— P. 32; aj. à la Notice 7): Le 4ème. volume de cette édition d'*Euripide* a aussi paru. On peut en voir la juste appréciation dans une excellente critique faite par Mr. le professeur *Bœckh*, et insérée dans le 1er. Cahier des „Annales de Heidelberg," pour 1809; pag. 86 à 99.

— P. 34; aj. à la Notice 10): Ce travail de Mr. *Sturtz* sur le Dialecte macédonien et alexandrin, est un ouvrage aussi essentiel à l'histoire qu'à la philologie. — Mais il faut aussi faire mention à ce propos, du savant *Discours* lu par Mr. *Jacobs* à l'Académie

de Munic, le 12 Octobre 1808, „Sur un avantage par„ticulier des Dialectes de la langue grecque," dont il développe en maître la nature diverse, la formation et les rapports.

P. 103; aj. à la Notice 13): Le même Mr. *Ruhs*, vient de publier (1809) une „Histoire de la Finlande" que les derniers événemens ont enlevée à la Suède.

P. 136; après la notice 17): a été omis à l'impression: „Fr. Theph. *Zimmermanni*, Memoria Martini „*Lutheri*, oratione ad Germanos celebrata," (Hamburgi, 1808); pièce qui renferme quelques notices intéressantes, et des vues droites sur l'histoire de la Réformation.

Tel est le tableau, faiblement esquissé, de la Littérature de l'Allemagne, dans le seul domaine des Sciences qui sont du ressort de la Classe, et pendant les trois années qui se sont écoulées depuis mon retour en ce pays. Je n'ai dit que ce que j'ai vu; et je n'ai compris dans mes notices que ce que j'ai cru réellement digne de l'attention et de l'estime des Savans qui m'écoutent. Il m'eût été facile de grossir ce Rapport d'une foule d'autres notices, et de titres de livres, dont l'énoncé même est assez imposant, si je ne m'étais prescrit autant de sévérité dans mes choix. D'un autre côté, il est possible que quelques travaux estimables me soient échappés, et que mes notices soient incomplettes à plusieurs égards. J'ai passé à dessein sous silence, et les nombreuses éditions de Classiques latins ou grecs, qui ne portaient pas le sceau de la critique, ou qui ne sont destinées qu'à l'usage des écoles; et quantité de morceaux d'érudition assez remarquables, répandus dans les Journaux ou Magazins scientifiques; et les livres écrits sur l'histoire de tems trop modernes pour admettre de véritables recherches; et enfin les travaux de plusieurs Lettrés sur les antiquités

de

de leur propre langue, comme sur leurs anciens poètes nationaux, parce que j'ai cru cet objet trop intimement lié aux localités *).

Cependant, si l'on considère, dans le champ limité qui m'était prescrit, combien de productions éminentes se font remarquer, il n'en faudra pas davantage pour faire au moins juger de l'activité immense et bien dirigée de cette Littérature du monde germanique, sans doute trop peu connue et trop peu cultivée dans le nôtre. J'ai eu à nommer plus de deux-cents écrivains qui ont bien mérité des Lettres; l'Erudition classique a été enrichie de plusieurs beaux ouvrages didactiques, de plusieurs éditions précieuses d'anciens auteurs, parmi lesquelles dix au moins doivent être rangées désormais parmi les *Variorum*; la Mythologie antique a été l'objet de recherches d'un haut intérêt; la Géographie ancienne et l'Histoire, tant celle des peuples, que celle de l'Eglise et celle de l'esprit humain, ont à se glorifier de quelques ouvrages

*) Par exemple, la belle édition de la Bible gothique d'*Ulphilas*, publiée à Leipsick, avec une interprétation, un glossaire, etc., par Mess. *Fulda*, *Reinwald* et *Zahn* (in-4to.); ou les intéressans *Mélanges* de Mr. *Docen*, de Munic, pour servir à l'histoire de l'ancienne littérature et poésie allemande; ou l'édition soignée de l'antique *Chant des Nibelungs*, par Mr. *van der Hagen*, etc.

du premier ordre, et qui ne peuvent plus être oubliés. — Que serait-ce, si j'avais eu à parler de la Philosophie et de la Législation, des Belles-Lettres, des Arts mécaniques, des Sciences exactes et naturelles! — Dans la noble émulation de lumières qui a lieu entre les principales nations de l'Europe, il est aisé de voir que l'Allemagne, en compensant tout, ne cède la palme à aucune. Et pourtant il ne faut pas oublier, que les dernières années, celles précisément dont on vient de voir les résultats littéraires, ont été les plus désastreuses pour l'Allemagne; que ce pays a été durant leur cours, au midi et au nord, le théatre de guerres ruineuses, qui en ont épuisé les ressources, et qui ont détourné bien des esprits de la paisible culture des sciences.

Comme je n'ai point fait mention des ouvrages qui traitent de l'histoire moderne, de même je n'ai point porté en ligne de compte les excellens *Journaux littéraires* qui sont assez nombreux en Allemagne, et qui renferment les matériaux de l'histoire littéraire de notre âge *). Tels sont: les *Annonces scientifiques* de

*) Non plus que les écrits périodiques, ou Magazins, consacrés spécialement à l'érudition classique, ou à l'histoire, tels que: „Le Journal classique," de Mr. *Hauff* (qui a succédé au Journal intitulé *Philologie*, le „Musée attique," de Mr. *Wieland*, le „Musée archéologique," de Mess. *Wolff* et

Gœttingue, la *Gazette littéraire de Halle*, celle de *Jéna*, celle de *Leipsic*, celle de *Munic*, les *Annales de Heidelberg*, où se trouvent fréquemment des pièces critiques d'un rare mérite, et où la science parle assez constamment un langage digne d'elle. En rendant la justice due à ces Journaux de l'Allemagne, un Français ne peut se défendre de quelque regret en songeant que la France n'en possède pas un seul qui leur ressemble; et il ne peut qu'émettre le vœu, de voir bientôt sous les auspices de la Classe, reparaître l'ancien *Journal des Savans*, dont on pourrait encore perfectionner la forme. Le siècle qui voit naître tant de grandes choses, ne semble-t-il pas autoriser l'espoir qu'un tel vœu sera accompli?

Il en est un autre, que plusieurs bons esprits ont formé depuis long-tems; c'est qu'il s'établisse un moyen de communication littéraire, régulier et rapide, qui nous fasse connaître à tems en France les productions et les travaux de nos voisins d'outre-Rhin *) Les

---

Buttmann, dont il paraît alternativement un cahier allemand et un cahier latin, les „Annales munismatiques," de Mr. *Schlichtegroll*, les „Etudes," de Mess. *Daub* et *Creutzer*, et autres.

*) Le *Magazin encyclopédique*, le *Journal de Littérature étrangère* publié par Mess. *Treutell* et *Wurtz*, le *Répertoire de Littérature ancienne* de Mr. *Schœll* sont des ouvrages utiles qu'un public éclairé ne saurait trop encourager.

vraies lumières et les vues libérales ne peuvent que gagner à ce commerce suivi de nation à nation, „*à ce commerce presque céleste des es-*„*prits, où gain et perte tout est profit, puisqu'on* „*y acquiert toujours des idées vraies, et qu'on* „*n'y perd jamais que des idées fausses*;“ belles paroles de Mr. *Garat*, dans le Discours qu'il adressa n'aguères à l'Empereur, au nom de l'Institut. Nous sommes parvenus à l'époque où la grande famille européenne doit s'efforcer plus que jamais de faire disparaître les barrières qui la divisent en peuplades rivales ou ennemies, où toute la somme de lumières et d'idées, tout ce qui peut être utile, perfectionner et ennoblir l'homme et l'état social, doit être mis en commun, et regardé comme le patrimoine de tous.

1er. Janvier 1809.

VILLERS.

TABLE DES ARTICLES.

		Page
I.	Encyclopédie et méthode des études classiques	15.
II.	Littérature latine	18.
III.	Littérature grecque	26.
IV.	Traductions	42.
V.	Littérature orientale	45.
VI.	Littérature biblique de l'Ancien et du Nouveau-Testament	59.
VII.	Paléographie	72.
VIII.	Archéologie et Mythologie	75.
IX.	Géographie ancienne	85.
X.	Histoire	89.
XI.	Histoire de la Religion et de l'Église . .	107.
XII.	Histoire littéraire	118.
XIII.	Programmes, Thèses	127.

TABLE DES AUTEURS.

Abramson. page 84.
Adelung. 52. 72.
Ammon. 68. 122.
Anonymes. 43. 48. 52. 66. 69. 87. 90. 97. 116. 123.
Arétin. (Baron d') 99. 126.
Ast. 37. 43.
Augusti. 63. 65. 70. 109.

Baczko. 100.
Barby. 16.
Bauer. 67.
Beck. 15. 20. 33. 81.
Becker (G. G.). 82.
Becker (J. R.). 103.
Beckmann. 97. 119.
Bellermann. 19. 120. 133.
Bethe. 88.
Blumenbach. 137.
Bœckh. 31. 37. 142.
Boehme. 68.
Bœttiger. 76. 80.
Borheck. 34. 36. 43.
Born. 41.
Bothe. 31. 33. 43.
Bouterwek. 121. 122.
Bredow. 44. 85. 87. 91. 93. 138.
Bretschneider. 64.
Breyer. 95.
Bruns. 85. 119.
Buchling. 37.
Buhle. 121.
Buttmann 40. 80. 136. 147.

Cless. 116.
Cludius. 117.
Creutzer. 16. 35. 62. 77. 134. 147.
Cruse. 91.

Dalberg. 89.
Dantz. 43.
Dathe. 63.
Daub. 62. 147.
Degen (J. F.). 34.
Degen (Ph. B.). 124.
Dindorf. 51.
Dippoldt. 139.
Dissen. 133.
Docen. 145.
Dombay. 49.

Eberhard. 108.
Eder. 91.
Eichhorn. 53. 60. 63. 68. 105. 121. 123.
Eichhorn (fils). 106.
Eichstœdt 19. 33. 92. 136. 141.
Erfurdt. 23. 31.
Ersch. 120.
Eschenbourg. 15. 136.
Ess (Ch. et L. van). 71.
Ewers. 98. 109.

Fessler. 103.
Fœhse. 43.
Fiorillo. 121. 122.
Fischer. 122.
Fuhrmann. 16.
Fulda. 145.

Gesenius. 80.
Gess. 116.
Gœldlin de Tiefenau. 102.
Gœrentz. 20. 130.
Gœthe. 75.
Goldmann. 73.
Grave. 138.
Griesbach. 62. 67.
Groddeck. 15.
Grotefend. 85.
Gruner. 124.
Gurlitt. 128.

Hagen (von der). 146.
Haken. 95.
Hardt. 126.
Harles. 39. 123.
Hartmann. 65.
Hasse. 138.
Hauff. 146.
Heeren. 55. 92. 121. 129.
Hegewisch. 90. 92.
Heindorf. 36.
Heinrich (C. F.). 30. 132.

Heinrich (C. G.). 89.
Henke. 111.
Henni. 136.
Hermann (G.). 28. 39. 153.
Hermann (M. G.). 76.
Heusinger. 34.
Heyne. 23. 24. 27. 29. 76. 128. 129. 140.
Hœck. 52.
Hormayr. 104.
Horn. 66.
Hoyer. 122.
Hufnagel. 63.
Hug. 28. 69.
Hullmann. 94.
Hurter. 101.
Huschke. 132.

Jacobi. 126.
Jacobs. 44. 135. 142.
Jahn. 60.
Jakobs. 40.
Jdeler. 79.
Jenisch (de). 52.
Justi. 65.

Kalau. 21.
Kanne. 77.
Kayser. 35.
Kinderling. 93.
Kletzel. 52.
Knapp. 54. 141.
Knœs. 49.
Kœnigsmann. 128. 138.
Kœpke. 80.
Kotzebue. 99.
Kovarich. 91.
Kuincel. 38.
Kuithan. 34.
Kultsar. 91.
Kunhardt. 25.

Langguth. 137.
Lentz. 83.
Levetzow. 82.
Lœffler. 20.
Luden. 90.

Mall. 51.
Mannert. 85. 104.
Manso. 43.
Marheinecke. 113.
Martyni-Laguna. 19.
Matthiæ (A.). 28. 32. 40.
Matthiæ (F. C.). 131.
Mayer. 76.
Mainers. 109. 129.
Meusel. 119.
Meyer. 122.
Milbiller. 102.
Miller (de). 103.
Mosché. 131.
Muller (J. de). 100.
Muller (J. G.). 114.
Muller (P. E.). 84.
Munter. 71. 78. 109.
Murr. 65. 74.

Neuernberger. 36.
Neugart. 115.
Nitsch. 79.
Nopitsch. 120.
Norberg. 73.

Oberthur. 67.
Olshausen. 131.

Palmer. 70.
Pantzer. 125.
Pappenheim. 51.
Pareau. 63.
Paufler. 24.
Paulus. 69.
Pinkerton. 96.
Plank. 111. 116.
Plank (fils). 70. 130.
Pœlitz. 141.
Poppe. 122.
Pott. 140.

Quandt. 57.

Rabenstein. 82.
Rasche. 93.
Rath. 20.
Reinhard (F. V.). 141.
Reinwald. 145.
Reuss. 120.
Rink. 51.
Rode. 23.
Rœsler. 138.
Rosenmuller. 109.
Rosenmuller (fils). 63.
Ruhkopf. 23.
Ruhs. 103. 143.
Ruperti. 19.

Sarcerius. 102.
Saxe-Gotha (Duc de). 54. 85.
Schaaf. 17.
Schœfer. 32. 34. 38. 39. 142.
Scheerer. 126.
Schelling (J. F.). 64.
Schlegel (Fréd.). 56.
Schleiermacher. 37. 44. 70.
Schleusner. 65. 71.
Schlichtegroll. 81. 147.
Schlœtzer (A. L. de). 95 et suiv.
Schlœtzer (Chr. de). 98.
Schmidt (J. E. C.). 113.
Schneider. 23. 42.
Schnurrer. 63.
Schott. 58. 67.
Schow. 135.
Schrœckh. 110.
Schultz. 37.
Schultze. 54.
Schutz. 19. 31. 33.
Schwabe. 24.
Schwartz. 135.
Seetzen. 55. 58.
Siebelis. 135.
Spalding (C. A.). 95.
Spalding (G. L.). 22. 142.
Stœudlin. 110. 117. 122.
Stapfer. 123.
Stegmann. 57.
Stolberg (Comte de). 43. 114.
Stolz. 69.
Struve (de). 57.
Stuhlmann. 63.
Sturtz. 33. 142.
Stutzmann. 37. 77.

Tennemann. 121.
Teucher. 29.
Thiersch. 40. 138.
Thorlacius. 139.
Tittmann. 154.
Trendelenbourg (J. G.). 40.
Tychsen (de Gœttingue). 28. 35. 120.
Tychsen (de Rostock) 65.
Tzschirner. 111.
Tzschucke. 86.

Uckert. 57.

Valkenaer. 140.
Vater. 50. 53. 61.
Voss. 42. 85.

Wachler. 119.
Wagner (J. A.). 23. 93.
Wagner (J. J.). 77.
Wagner (K. F. C.). 40.
Water (Te). 140.
Weber. 69. 73.
Wedekind. 91.
Weiske. 22. 39.
Westenrieder. 126.
Wette (De). 62.
Wetzel. 21.
Wieland. 18. 146.
Wilken. 49. 58. 94.
Wirtz. 117.
Wolf (F. A.). 12. 17. 21. 27. 79. 146.
Wolf (P. Ph.). 95.
Wolfter. 115.
Woltmann. 89.
Wormius. 28.
Wunderlich. 24. 31.
Wyttenbach. 105.

Zahn. 145.
Zeune. 79.
Zimmermann (E.). 32. 142.
Zimmermann (F. T.). 143.

Errata.

Page 24, ligne 23; *Vigile*, lisez *Virgile.*

— 30, l. 16; C. J. *Heyne*, l. C. G. *Heyne.*

— 51, l. 2 de la note; *Hall*, l. *Mall.*

— 56, l. 4; opinons, l. opinions.

— 57, l. 5; sience, l. science.

— 59, l. 21; recherhes, l. recherches.

— 105, l. 26; *Schwell*, l. *Schrœll.*

— 131, l. 7 et 8; de Francfort, l. d'Altenbourg.

(Une *Notice* égarée chez l'imprimeur a causé à la page 58, après la notice 19, une omission trop grave pour qu'elle ne se trouve pas réparée ici. Elle concerne un ouvrage important, qui même en renferme deux à la fois, et qui est du plus haut intérêt pour la littérature grecque. En voici le titre: „J. „*Zonaræ* Lexicon ex tribus codicibus manuscriptis nunc pri„mum edidit J. A. H. *Tittmann;* duo tomi" — et, „*Photii* „Lexicon è duobus apographis edidit G. *Hermannus.*" (Lips. 3 vol. in-4to., 1808). L'Editeur du *Zonare*, le savant Mr. *Tittmann*, professeur de Théologie à l'Université de Leipsick, a mis en tête de son travail, qui n'est pas moins qu'une *Editio princeps*, des *Prolégomènes* très-étendus et très-remarquables, qui, parmi plusieurs détails critiques, renferment une vie de l'Auteur grec.)

(On peut considérer ce *Rapport* comme une pièce justificative du *Coup-dœil* sur les Universités allemandes, auquel il se rattache tout naturellement. Voyez la note, pages 85 et 86 de ce dernier ouvrage.)

Beulah Rare Books
11. 10. 1986
[ZAH.]

88377

THE SOCIETY OF ANTIQUARIES OF SCOTLAND
SIGNET